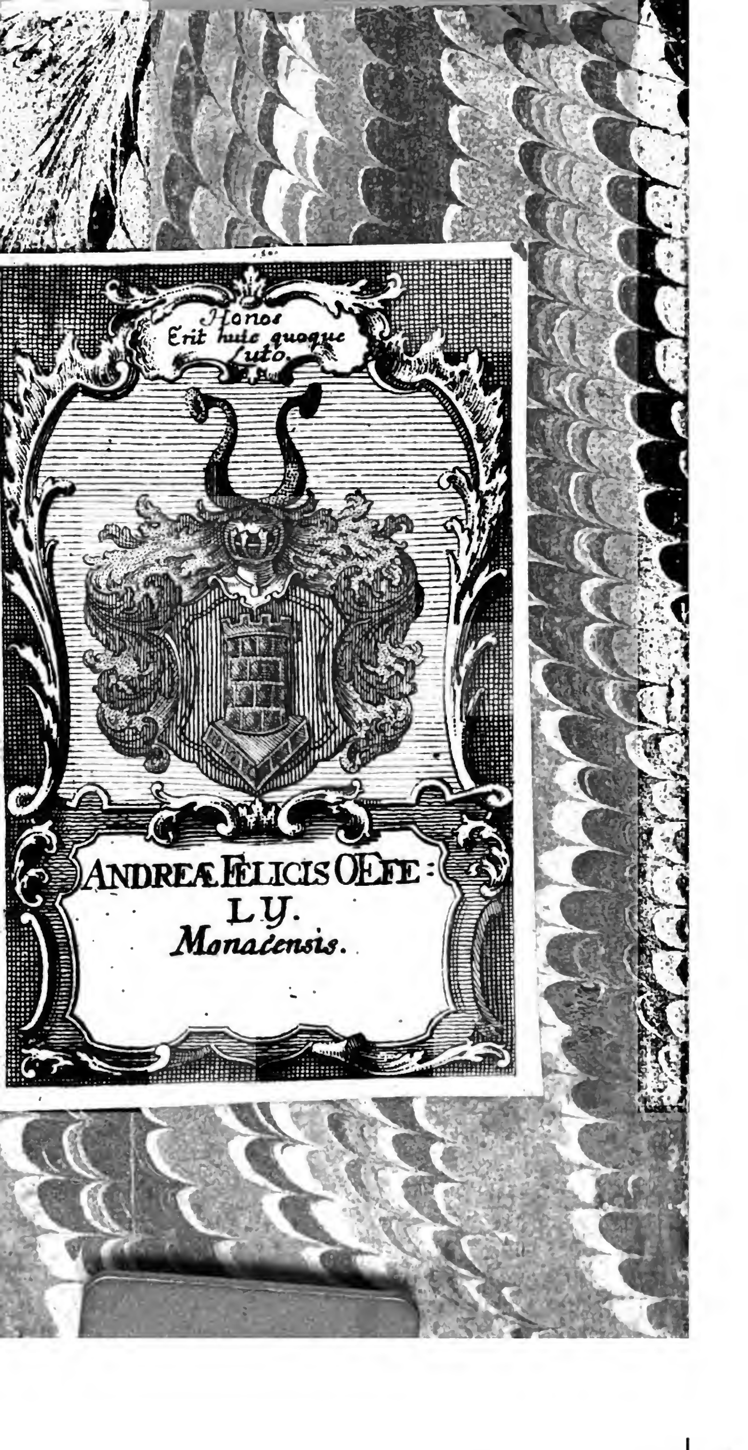
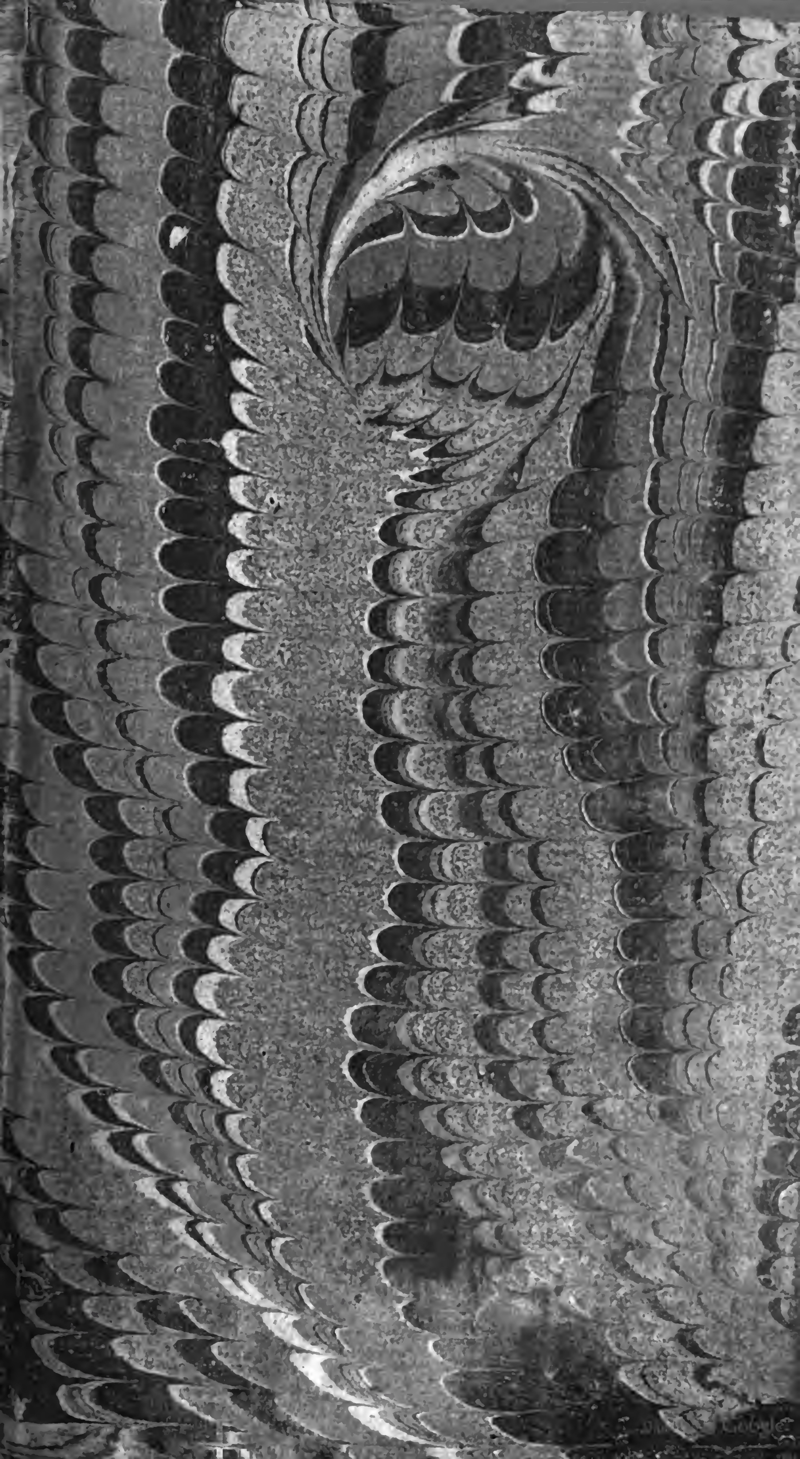



Honos
Erit huic quoque
Luto.
ANDREÆ FELICIS OEFE:
LY.
Monacensis.



R

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA MAISON
DE
BRANDEBOURG,

Précédés d'un DISCOURS PRELIMINAIRE, & suivis de trois DISSERTATIONS, sur la RELIGION, les MOEURS, le GOUVERNEMENT du BRANDEBOURG, & d'une quatriéme sur les RAISONS d'ETABLIR ou d'ABROGER les LOIX.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée.



A BERLIN ET A LA HAYE
Chez JEAN NEAULME, Libraire.
M. DCC. LI.
Avec Privilege de S. M. Prussienne.



PRIVILEGE POUR LE LIBRAIRE DU ROI
Jean Neaulme.

Il est permis au Libraire Privilegié Jean Neaulme, d'Imprimer les Mémoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg; en tels format, Papier et Caractere qu'il lui conviendra, et de les vendre et débiter, tant en Hollande, que dans sa Maison à Berlin; avec défence expresse à tous libraires et Imprimeurs dans les Etats de sa Majeste, de vendre, imprimer ou débiter ledit livre, sous peine de Confiscation des Exemplaires et d'une amende de Cinq cents Ecus pour chacun des Exemplaires, ainsy contrefaits, qui pourront être saisis dans les Etats de sa Majeste, ladite amende au profit des Pauvres du lieu ou se sera faite ladite Confiscation, et permis audit Jean Neaulme de faire Imprimer le présent Privilége à la tête des Éditions dudit Livre et partout où besoin sera. Donné à Potsdam le 22 Juillet 1750.

Federic

AVERTISSEMENT.

LE Libraire se flatte que l'on ne confondra jamais ses nouvelles Editions originales des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg in* Quarto *& in* Douze, *de cette année* 1751 avec toutes les autres, antérieures à la datte de ce *Privilege* : parce que les Augmentations, les Cartes Géographiques & les Tables Généalogiques dont elles sont enrichies, ne peuvent absolument point se trouver dans les précédentes Editions : ainsi s'il en paroissoit dans la suite quelques-unes qui leur ressemblassent en tout, ou en partie par quelques Augmentations séparées, l'on en pourra également conclure qu'elles sont contrefaites; & cela avec d'autant plus de sureté qu'il n'y a pas d'apparence que l'on y voye le Privilege de S. M. à la tête.

DIS-

AU

PRINCE ROYAL

DE

PRUSSE.

MON CHER FRERE,

J'AI employé depuis quelque tems mes loisirs à faire l'Abregé de l'Histoire de la Maison de Brandebourg. A qui pourrois-je mieux adresser cet Ouvrage qu'à celui qui sera un jour l'Ornement de cette Histoire? à celui que la naissance appelle au

† Trône

Trône & auquel j'ai consacré tous les Travaux de ma Vie ? Vous étiez instruit des actions de vos Ancêtres avant que je prisse la plume pour les écrire. Les Soins que je me suis donné en faisant cet Abregé ne pourront servir qu'à vous en rappeller la mémoire. Je n'ai rien deguisé; je n'ai rien tû, j'ai répresenté les Princes de vôtre Maison tels qu'ils ont été. Le même pinceau qui a peint les Vertus civiles & militaires du Grand Electeur, a touché les défauts du premier Roi de Prusse, & ces Passions qui par la Providence ont servi dans la suite des tems à porter cette Maison au point de la Gloire où elle est parvenuë.

Je

Je me ſuis élévé au-deſſus de tous préjugés. J'ai regardé des Princes, des Parens comme des hommes ordinaires; loin d'être ſéduit par la Domination, loin d'idolâtrer mes Ancêtres, j'ai blamé le Vice en eux avec hardieſſe, parce qu'il ne doit pas trouver d'azile ſur le Trône; j'ai loué la Vertu par-tout où je l'ai trouvée, en me déffendant même contre l'Enthouſiaſme, qu'elle inſpire, afin que la Vérité ſimple & pure regnât dans cette Hiſtoire: s'il eſt permis aux hommes de pénétrer dans les Tems qui doivent s'écouler après eux: Si l'on peut en approfondiſſant les principes deviner leur conſéquence. Je préſage, par la connoiſſance

que j'ai de votre Caractère, la Prosperité durable de cet Empire : ce n'est point l'effet d'une amitié aveugle qui me séduit en votre faveur, ce n'est point le langage d'une basse flatterie, que nous détestons tous deux également; c'est la Vérité qui m'oblige de dire avec une satisfaction interieure que vous vous êtes déja rendu digne du rang où la Naissance vous appelle; vous avez merité le titre de Deffenseur de la Patrie en exposant genereusement vos jours pour son Salut. Si vous ne dedaignates pas de passer par les grades subordonnés du militaire, c'est que vous pensiez que pour bien commander il falloit auparavant obéir;
c'est

c'eſt que votre Moderation vous défendoit de vous parer de la Gloire que le vulgaire des Princes eſt avide d'uſurper ſur l'expérience des anciens Capitaines: uniquement attaché au bien de l'Etat, vous avez fait taire toutes Paſſions & tout intérêt particulier, lorſqu'il étoit queſtion de ſon ſervice. C'étoit par un même principe que Boufflers s'offrit au Roi de France la Campagne de 1709. & qu'il ſervit ſous Villars; lors qu'il le vit arriver & qu'il ſçut qu'il devoit ſervir ſous ſes ordres, il lui dit: des Compagnons pareils valent toujours des Maîtres. Ce n'eſt pas ſeulement ſur ce ſang froid inalterable dans les grands périls, ſur cette

resolution toujours pleine de prudence dans les momens decisifs, qui vous ont fait connoitre des Troupes comme un des Instrumens principaux de leur Victoire, que je fonde mes Espérances & celles du Public : les Rois les plus valeureux ont souvent fait le malheur des Etats, témoin l'ardeur guerriere de François Premier, de Charles Douze & de tant d'autres Princes qui ont pensé se perdre, ou qui ont ruiné leurs affaires par un debordement d'ambition : permettez de vous le dire, c'est la Douceur, l'Humanité de votre Caractère; ce sont ces larmes sincères & vraies que vous avez versé, lors qu'un accident subit pensa terminer mes jours,

que je regarde comme des Gages assurés de vos Vertus, & du Bonheur de ceux dont le Ciel vous confiera le Gouvernement: un cœur ouvert à l'amitié est au-dessus d'une Ambition basse, vous ne connoissez d'autres regles de votre conduite que la justice, & vous n'avez d'autre volonté que celle de conserver l'estime des Sages. C'étoit ainsi que les Antonins, les Tites, & les Trajans, & les meilleurs Princes pensoient, qu'on a nommés avec raison les Délices du Genre humain. Que je suis heureux, mon cher Frere, de connoître tant de Vertus dans le plus proche & le plus cher de mes Parens! le Ciel m'a donné une ame sensible au mérite, & un

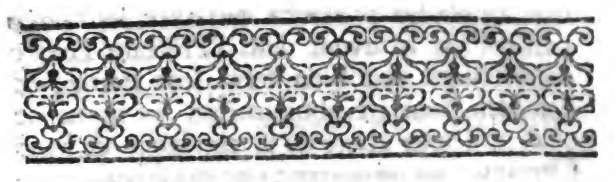
un cœur capable de reconnoiſſance; ces liens joints à ceux de la nature, m'attachent à vous à jamais. Ce ſont des ſentimens qui vous ſont connus depuis long tems; mais que je ſuis bien-aiſe de vous réitérer à la tête de cet Ouvrage, & pour ainſi dire à la face de l'Univers. Je ſuis avec autant d'amitié que d'eſtime,

MON CHER FRERE,

Votre fidele Frere & Serviteur

FEDERIC.

DIS-



DISCOURS PRELIMINAIRE.



L'HISTOIRE est regardée comme l'Ecole des Princes : elle peint à leur mémoire les regnes des Souverains qui ont été les Peres de la Patrie, & des Tyrans qui l'ont désolée : elle leur marque les causes de l'aggrandissement des Empires, & celles de leur décadence : elle déploye une si grande multitude de caracteres, qu'il s'en trouve nécessairement de ressemblans à ceux des Souverains de nos jours ; & prononçant sur la réputation des morts, elle juge tacitement les vivans : le blâme, dont elle couvre les hommes vicieux qui ne sont plus, est une leçon de vertu qu'elle fait à la génération présente : l'Histoire paroît lui révéler quels seront sur elle les arrêts de la postérité.

QUOIQUE l'étude de l'Histoire soit proprement celle des Princes, elle n'est pas moins utile aux Particuliers : c'est la chaîne des événemens de tous les siécles jusqu'à nos jours : l'homme de Loi, le Politique, le Guerrier, en y aïant recours, apprennent la connexion

que les choses présentes ont avec les choses passées: ils trouvent dans l'Histoire l'éloge de ceux qui ont bien servi leur Patrie, & combien sont en abomination les noms de ceux qui ont abusé de la confiance de leurs Citoïens: ils acquierent une expérience prématurée. Rétrécir & borner la sphere de ses idées au lieu qu'on habite; restreindre ses connoissances à ses devoirs privés: c'est s'abrutir dans l'ignorance la plus grossiere. Pénétrer dans les tems qui nous ont précédés; embrasser le monde entier, avec toute l'étendue de son esprit: c'est faire réellement des conquêtes sur l'ignorance & sur l'erreur; c'est avoir vécu dans tous les siécles, & devenir en effet Citoïen de tous les lieux & de tous les païs.

COMME les Histoires Universelles servent à nous orienter dans cette multitude de faits, qui sont arrivés dans tous les païs; que, de l'antiquité la plus reculée, elles nous conduisent avec ordre par la succession des tems, en marquant de certaines époques principales qui servent de points d'appui à la mémoire: de même les Histoires Particulieres ont leur utilité, en ce qu'elles détaillent les suites des événemens qui se sont passés dans un Empire, en se bornant à cet objet unique. Les Histoires Universelles nous présentent un grand tableau, rempli d'un nombre prodigieux de figures, dont de fortes ombres en couvrent quelques-unes, trop peu distinctes pour qu'on les remarque. Les Histoires Particulieres tirent une figure de ce tableau; elles la peignent en grand; elles l'avantagent des effets de lumieres

mieres & des clairs-obſcurs qui la font valoir; & mettent le Public en état de la conſidérer avec l'attention qu'elle mérite.

Un homme, qui ne ſe croit pas tombé du ciel, qui ne date pas l'époque du monde du jour de ſa naiſſance, doit être curieux d'apprendre ce qui s'eſt paſſé dans tous les tems & dans tous les païs. Si ſon indifférence ne prend aucune part aux deſtinées de tant de grandes Nations, qui ont été les joüets de la fortune, du moins s'intéreſſera-t-il à l'Hiſtoire du païs qu'il habite, & verra-t-il avec plaiſir les événemens auxquels ſes ancêtres ont participé. Qu'un Anglois ignore la vie des Rois qui ont occupé le Trône de Perſe, qu'il confonde ce nombre infini de Papes qui ont gouverné l'Egliſe, on le lui pardonnera; mais on n'aura pas la même indulgence pour lui, s'il n'eſt point inſtruit de l'origine de ſon Parlement, des coûtumes de ſon Ile, & des différentes Races de Rois qui ont regné en Angleterre. On a écrit l'Hiſtoire de tous les païs policés de l'Europe: il n'y avoit que les Pruſſiens qui n'eûſſent point la leur. Je ne compte point au nombre des Hiſtoriens, un Hartknoch, un Pufendorff, Auteurs laborieux à la vérité, qui ont compilé des faits, & dont les ouvrages ſont plutôt des Dictionnaires Hiſtoriques, que des Hiſtoires mêmes. Je ne compte point Lockelius, qui n'a fait qu'une Chronique diffuſe, où l'on achette un événement intéreſſant par cent pages d'ennui. Ces ſortes d'Auteurs ne ſont que des Manœuvres, qui amaſſent ſcrupuleuſement & ſans choix, quantité de matériaux qui reſtent inu-

tiles, jusqu'à ce qu'un Architecte leur ait donné la forme qu'ils devoient avoir. Il est aussi peu possible que ces compilations fassent une Histoire, qu'il est impossible que des caracteres d'imprimerie fassent un Livre, à moins d'être arrangés dans l'ordre qui leur fait composer des mots, des phrases & des périodes.

La jeunesse impatiente & les gens de goût avares de leurs momens, ne se prêtent que difficilement à la lecture de ces volumes immenses: des Lecteurs, qui s'humanisent avec une brochure, s'épouvantent d'un IN FOLIO; & par ces raisons les Auteurs que je viens de nommer, étoient peu lus, & l'Histoire de Brandebourg & de Prusse peu connue.

Dès le regne de Frédéric Premier, on sentit le besoin qu'on avoit d'un Auteur, qui rédigeât dans une forme convenable cette Histoire. Tessier fut appellé de Hollande, pour se charger de cet ouvrage: mais Tessier fit un Panégyrique au lieu d'une Histoire; & il paroît qu'il a ignoré que la Vérité est aussi essentielle à l'Histoire, que l'Ame l'est au corps humain.

J'ai trouvé devant moi cette carriere vuide, & j'ai essaïé de la remplir, tant pour faire un ouvrage utile, que pour donner au Public une Histoire qui lui manquoit.

J'ai puisé les faits dans les meilleures sources que j'ai trouvées: dans les tems reculés j'ai eu recours à César & à Tacite: dans les tems postérieurs, j'ai consulté la Chro-

Chronique de Lockelius, Pufendorff & Hartknoch, & fur-tout j'ai dreffé mes Mémoires fur les faftes & les documens autentiques qui fe trouvent dans les Archives Roïales. J'ai rapporté les faits incertains, comme incertains; & les lacunes, je les ai laiffées, comme je les ai trouvées: je me fuis fait une loi d'être impartial, & d'envifager tous les événemens d'un coup d'œil Philofophique; perfuadé que d'être vrai, c'eft le premier devoir d'un Hiftorien.

Si quelques perfonnes délicates fe trouvent offenfées, de ce que je n'ai pas fait mention de leurs ancêtres d'une maniere avantageufe, je n'ai qu'un mot à leur répondre: c'eft que je n'ai pas prétendu faire un Eloge, mais une Hiftoire; qu'on peut eftimer leur mérite perfonnel, & blâmer les fautes qu'ont fait leurs peres; chofes très-compatibles. Il n'eft d'ailleurs que trop vrai, qu'un ouvrage écrit fans liberté, ne peut être que médiocre ou mauvais; & qu'on doit moins refpecter les hommes qui périffent, que la Vérité qui ne meurt jamais.

Peut-etre y aura-t-il des perfonnes, qui trouveront cet Abrégé trop court; & j'ai à leur dire, que je n'ai point eu intention de faire un ouvrage long & diffus. Qu'un Profeffeur curieux de minuties, me fache mauvais gré de n'avoir pas rapporté, de quelle étoffe étoit l'habit d'Albert furnommé l'Achille, ou quelle coupe avoit le rabat de Jean le Cicéron: Qu'un Pédant de Ratisbonne me trouve très-blâmable, de ce que je n'ai pas copié dans mon ouvrage, des Procès,

des Négociations, des Contracts, ou des Traités de Paix, qu'on trouve ailleurs dans de gros livres; j'avertis tous ces gens-là que ce n'eſt pas pour eux que j'écris: je n'ai pas le loiſir de compoſer un IN FOLIO; à peine puis-je ſuffire à un Abrégé Hiſtorique: & je ſuis d'ailleurs fermement de l'opinion, qu'une choſe ne mérite d'être écrite, qu'autant qu'elle mérite d'être retenue.

C'EST par cette raiſon que j'ai parcouru rapidement l'obſcurité des origines & l'adminiſtration peu intéreſſante des premiers Princes. Il en eſt des Hiſtoires comme des Riviéres, qui ne deviennent importantes que de l'endroit où elles commencent à être navigables. L'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg n'intéreſſe que depuis Jean Sigismond, par l'acquiſition que ce Prince fit de la Pruſſe, autant que par la Succeſſion de Cleves, qui lui revenoit de droit en vertu d'un mariage qu'il avoit contracté: c'eſt depuis cette époque, que la matière devenant plus abondante, elle m'a donné le moïen de m'étendre à proportion.

LA Guerre de trente ans eſt bien autrement intéreſſante que les démêlés de Frédéric I. avec les Nurenbergeois, ou que les Carrouſels d'Albert l'Achille. Cette guerre, qui a laiſſé des traces profondes dans tous les Etats, eſt un de ces grands événemens, qu'aucun Allemand ni qu'aucun Pruſſien ne doit ignorer. On y voit d'un côté l'Ambition de la Maiſon d'Autriche, armée pour établir ſon Deſpotisme dans l'Empire, & d'un autre la généroſité des Princes d'Allemagne, qui com-

combattoient pour leur Liberté, la Religion servant de prétexte aux deux partis. On voit la Politique de deux grands Rois s'intéresser au sort de l'Allemagne, & réduire la Maison d'Autriche, au point de consentir par la Paix de Westphalie, au rétablissement de cette balance qui maintient l'équilibre entre l'Ambition des Empereurs & la Liberté du College Electoral. Des événemens de cette importance, qui influent jusqu'en nos jours dans les plus grandes affaires, demandoient d'être plus détaillés: aussi leur ai-je donné l'étendue que comportoit la nature de cet ouvrage.

J'AI revu, corrigé & augmenté cette Edition, autant que d'autres occupations plus graves ont pu me le permettre: la première Edition ne s'étant faite que sur une copie peu correcte, j'ai tâché de rendre celle-ci plus exacte, tant en considération de la matière, qn'en considération du Public, que tout homme, qui écrit, doit respecter.

IL vient de paroître un Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, qu'on peut regarder comme un élixir des faits les plus remarquables de cette Histoire: le judicieux Auteur de cet ouvrage a eu l'art de donner des graces à la Chronologie même: savoir ce que ce livre contient, c'est posséder parfaitement l'Histoire de France. Je ne me flatte point d'avoir mis les mêmes agrémens dans cet essai; mais je croirai mes peines récompensées, si cet ouvrage peut devenir utile à notre jeunesse, & ménager du tems aux lecteurs qui n'en ont point à perdre.

QUOIQUE j'aïe prévu les difficultés qu'il y a pour un Allemand d'écrire dans une langue étrangère, je me suis pourtant déterminé en faveur du François, à cause que c'est la langue la plus polie & la plus répandue en Europe, & qu'elle paroît en quelque façon fixée par les bons Auteurs du siécle de Louis XIV. Après tout, il n'est pas plus étrange qu'un Allemand écrive de nos jours en François, qu'il l'étoit du tems de Cicéron, qu'un Romain écrivît en Grec. Je n'en dirai pas davantage sur mon Livre, ou il arriveroit que la Préface deviendroit plus longue que l'Ouvrage même: c'est aux Lecteurs à juger, si j'ai rempli la tâche que je me suis proposée, ou si j'ai perdu mes peines & mon tems.

EX-

EXPLICATION

Du Frontiſpice, des Vignettes, & des Culs-de-Lampe, au nombre de 35. qui ſe trouvent dans la belle Edition des MEMOIRES DE BRANDEBOURG, *en 2 Volumes in 4°.*

PREMIERE PARTIE.

LE Frontiſpice repréſente le Génie de la Maiſon de Brandebourg, qui reçoit la plume des Mains de l'Hiſtoire, pour en écrire les Annales. On voit dans l'éloignement le Temple de Mémoire, orné de quelques Médaillons des Electeurs, & découvert par le Tems. La Renommée dirige ſon vol vers ce Temple, pour y ſuſpendre le Médaillon du Roi, ſoutenu par trois Génies qui portent les Symboles de la Puiſſance, de la Victoire, & des Talens. Au bas, deux autres Génies déploient la Généalogie de la Maiſon de Brandebourg: & dans l'enfoncement, une Piramide, ornée de Palmes & de Lauriers, & ſurmontée d'une Couronne, déſigne les Triomphes du Roi.

La Vignette du Titre repreſente un Génie deſcendant dans une Nuée, & tenant les attributs de la Préciſion & de la clarté de l'Hiſtoire: & aiant au deſſus de ſa Tête, le Symbole de la longue durée d'une bonne Hiſtoire.

Pag. I Le Privilege du Roi, dans un cadre d'ornemens.

Pag. V. Il y a à la tête du DISCOURS PRELIMINAIRE une Vignette d'ornemens, deſſinée par feu Bernard Picard.

Pag. XVI. On trouve à la fin de ce *Diſcours* un Cul-de Lampe, qui repréſente pluſieurs attributs relatifs à l'Hiſtoire, & autres ornemens.

MEMOIRES DE BRANDEBOURG,

Pag. 1. La Vignette repréſente l'Empereur HENRI VII. dans ſa Tente ſur un Thrône à la Militaire, ayant pluſieurs Soldats enchaînés à ſa gauche, & ſes Généraux à ſa droite: le Burggrave FREDERIC IV. lui preſente l'Archiduc FREDERIC D'AUTRICHE, & l'Empereur lui montre à ſon tour les Priſonniers qu'il lui donne. Dans l'Eloignement, on voit les Débris d'une Bataille.

Pag. 10. Cette Vignette repréſente l'Electeur FREDERIC I. qui reçoit l'Inveſtiture des mains de l'Empereur SIGISMOND à la Diette de Conſtance.

Pag. 12. Ce Cul-de-Lampe repreſente pluſieurs attributs relatifs à l'Hiſtoire, & autres ornemens, &c.

Pag. 13. Une Vignette, dont le premier compartiment represente le Pape, offrant à l'Electeur FREDERIC II. Surnommé *Dent-de-Fer*, la Couronne de Boheme, qu'il refuse.

Pag. 15. Un Cul-de-Lampe d'ornemens.

Pag. 16 Une Vignette, dont le second compartiment représente un Tournois, où l'Electeur ALBERT, Surnommé *l'Achille*, culbutte un Chevalier dans la Lice.

Pag. 22. Un Cul-de-Lampe qui represente plusieurs Attributs rélatifs à l'Histoire, & autres ornemens, &c.

Pag. 23. Une Vignette, qui représente dans le troisième compartiment l'Electeur JEAN *le Cicéron*, entretenant les Rois de Boheme, de Pologne, & de Hongrie, qui se disputoient la Silésie, & termine leurs Differends.

Pag 24. Un Cul-de-Lampe d'ornemens.

Pag. 25. Une Vignette, qui représente dans le premier compartiment l'Electeur JOACHIM I. Surnomme *Nestor*, qui est couronné à l'âge de seize ans.

Pag. 26. Une Vignette, qui représente dans le second compartiment l'Electeur JOACHIM II. qui reçoit la Communion à la maniere des Lutheriens.

Pag. 35. Un Cul-de-Lampe qui represente plusieurs Attributs relatifs à l'Histoire, &c.

Pag. 36. Une Vignette, qui représente dans le troisième compartiment l'Electeur JEAN-GEORGE, partageant a ses deux Fils les Marckgraviats d'Anspach & de Bareyth, désignés par deux Ecussons aux Armes de ces Provinces, qu'il présente à chacun d'eux.

Pag. 37. Une Vignette qui représente dans le premier compartiment l'Electeur JOACHIM-FREDERIC, qui établit un Conseil d'Etat, & y préside.

Pag. 39. Une Vignette qui représente dans le second compartiment l'Electeur, JEAN-SIGISMOND, recevant l'hommage des Prussiens.

Pag. 49. Une Vignette, qui représente dans le second compartiment l'Entrevue de l'Electeur GEORGE GUILLAUME, & de GUSTAVE-ADOLPHE, Roi de Suéde, proche de Copenick.

Pag. 89. Un Cul-de Lampe, représentant plusieurs Attributs relatifs à l'Histoire, &c.

Pag. 90. Une Vignette, qui représente l'Electeur FREDERIC GUILLAUME *le Grand*, se transportant, avec toute son Armée, sur des Traîneaux, par dessus les Glaces unies d'un Golfe, à l'Expédition glorieuse de Tilse, dans la Lithuanie Prussienne.

Pag. 180. Un Cul-de-Lampe, représentant plusieurs Attributs relatifs à l'Histoire, & autres ornemens, &c.

DANS

DANS LA SECONDE PARTIE.

Pag. 180. Voyez la Vignette du Titre de la premiere partie

Pag. 181 Une Vignette, repréſentant la Cérémonie du Couronnement de l'Electeur FREDERIC III. comme premier Roi de Pruſſe, &c.

Pag. 238. Un Cul-de-Lampe, repréſentant pluſieurs Attributs relatifs à l'Hiſtoire & autres ornemens, &c.

Pag. 239. Une Vignette, ſur la Religion & la Superſtition, repreſentant L'AMOUR DIVIN, ou, ſi on l'aime mieux, la pure & vraie RELIGION, qui tend ſes Bras, éleve ſes Yeux, & porte les Deſirs de ſon Cœur, au deſſus du *Soleil*, de la *Lune*, & des *Etoiles*, vains Objets & criminels Symboles de l'ancien Culte du *Paganisme Oriental*, *Grec*, *Romain*, &c; & qui foulant aux Pieds les Inſtrumens des Cultes du *Judaïsme*, du *Papisme*, du *Mahométisme*, & du *Paganisme* moderne univerſel, adreſſe ſes Vœux & offre reſpectueuſement ſes Hommages, directement à DIEU ſeul, nullement repréſenté, mais ſimplement indiqué, tant par quelques foibles Raïons de ſa Gloire ineffable & immortelle, que par ce bel & excellent Mot ſi connu de l'Ecriture, SOLI DEO HONOR ET GLORIA, qui ſeul remplit, non ſeulement le But de cette Peinture, mais même l'Eſprit de toute la Religion. Cette Vignette a été inventée par P. M. & deſſinée par feu Bernard Picard.

Pag. 272. Un Cul-de-Lampe, qui repréſente d'un côté le FAUX ZELE armé des Symboles d'une aveugle Perſecution, inſpirant la Crainte & la Terreur, & d'un autre côté la TOLERANCE donnant des marques d'Affabilité, de Magnanimité, & inſpirant l'Amour, l'Admiration & le Reſpect; & au-deſſus de leur Tête la Juſtice vengereſſe & benigne qui donne des Effets de la Bonté, & de la vengence celeſte.

Pag. 273. Une Vignette ſur les Mœurs, Coutumes & Uſages des Peuples, dont le premier compartiment repreſente la ſimplicité du bon vieux tems, tant dans la Mediocrité des vêtemens des Habitans, que dans la Petiteſſe de leurs Cabannes, leurs ſoins & leurs travaux pour la culture des Terres, la Récolte de leurs Productions, la conduite de leurs Troupeaux: tous objets propres à renouveller le ſouvenir du Regne de Saturne, le plus ancien des Dieux, dont on voit dans les nues la figure. L'on voit dans le ſecond compartiment de cette Vignette, une Sale Académique ornée de Livres, de Globes & des autres principaux Inſtrumens des Arts & des Sciences; & dans l'Enfoncement le fameux

meux *Leibnitz* présentant à la Reine Charlotte Sophie les Prémices & Productions de l'*Académie de Berlin* & lui en demandant la protection. Le Crocodile suspendu designe l'*Histoire Naturelle*; & dans l'enfoncement un superbe Bâtiment représentant l'*Architecture*, & les parties qui y sont relatives, comme la Sculpture, la Peinture, &c.

Pag. 326. Un Cul-de-Lampe, représentant les Attributs ou les Effets des Arts & des Métiers, ceux de la Navigation & du Commerce, & autres ornemens.

Pag 327. Une Vignette, représentant FREDERIC GUILLAUME II Roi de Prusse touché du Desir de rendre ses Peuples plus heureux, qui réforme le Gouvernement de ses Etats, & distribue aux principaux de ses Ministres les Loix & les Réglemens selon lesquels ils doivent se conduire dans l'Administration de la Police, de la Justice, de la Milice, de la Religion, en un mot de toutes les Parties d'un bon & sage Gouvernement.

Pag 337 Un Cul-de-Lampe, qui représente le même Prince recevant des mains de ses Sujets les Requêtes & Placets qu'ils lui présentent, & ordonnant à ses Ministres & aux Juges subalternes de les gouverner avec modération selon ses Ordonnances, dont on en voit une, signée FREDERIC GUILLAUME, & accompagnée de son sceau représentant Sa Personne, & autres ornemens.

Pag. 338 Une Vignette, représentant FREDERIC III. qui assis au milieu de sa Bibliotheque & entouré de divers Livres de Jurisprudence d'où il a tiré son Code *Frederic* qu'il tient de la main droite, montre de la gauche, à diverses Personnes qui se présentent à son Audience, les Statues de la Justice & de la Prudence selon les Regles & les Maximes desquelles il se propose de les gouverner.

Pag. 385. Un Cul-de-Lampe, représentant des Officiers prêts à se battre en pleine Campagne, qui en sont empêchés par des Magistrats, dont les uns leur montrent les Ordonnances de FREDERIC III contre les Duels, & les autres le Buste de ce Prince élevé sur une Colonne & comme veillant à la sureté publique & dans un Tableau l'idée d'un Congrès, & autres ornemens.

EX-

EXPLICATION

Plus particuliere des deux principaux Culs-de-Lampe Historiques, répandus dans ces Mémoires.

PREMIER CUL-DE-LAMPE.

DAns un Fronton d'Architecture, on voit en bas Relief deux Mains qui se joignent, pour désigner le Mariage de Barbe Fille de l'Electeur Albert avec Henri Duc de Glogaw. Au dessus s'éleve l'Aigle de Brandebourg; accompagné, d'un côté, d'un Génie sonnant de la Trompette, & tenant le Caducée de Mercure & une Patente scellée, pour signifier la maniere dont Tout se vendoit alors dans le Païs; &, de l'autre, d'un semblable Génie, tenant de la Main droite le Foudre de Jupiter, & de la gauche une Trompette qu'il embouche. Au dessous, sont placés toutes sortes d'Instrumens de Mathématiques, de Géographie, d'Architecture Militaire, &c. Tous Symboles d'Amour *pour les Sciences* & les Beaux-Arts.

SECOND CUL-DE-LAMPE.

Sur un Gradin d'Architecture, le Génie de la Maison de Brandebourg présente des deux Mains la Croix de l'Ordre Teutonique attachée au Cordon de cet Ordre. A ses Côtés se voient divers Instrumens des Sciences & des Beaux-Arts, relatifs aux Leçons & aux Exercices qui se donnoient & pratiquoient, tant dans le *College de Joachim-Sthall*, que dans l'*Académie de Leibnitz*. Derriere lui, paroissent des Drapeaux & des Etendarts se rapportant à la Révolution arrivée à la Ville de Magdebourg. Du bas s'élevent, par Forme de sautoir, deux fortes Branches d'Olivier, pour marquer la Paix continuelle qui a constamment duré pendant tout l'heureux Regne de l'Electeur JEAN-GEORGE.

NB. On pourra avoir comme par voye de souscription ces deux Volumes, in 4°. pendant tout le cours de l'année 1751. à 15 florins de Hollande. Mais après ce tems-là expiré, on se réserve la liberté d'augmenter cette Edition de prix, parce qu'elle est à trop grand marché, vu le petit nombre d'exemplaires qui en a été tiré, & vu sa Beauté.

CA-

CATALOGUE

Des principales Piéces intéressantes, qui se trouvent dans le RECUEIL, *intitulé*,

LE PETIT RESERVOIR

En 5 *Vol.* 8°. *La Haye Chez J. Neaulme*, 1751.

RElation de ce qui s'est passé dans une Assemblée tenue au bas du Parnasse pour la Réforme des Belles-Lettres. *Ouvrage nouveau & sur le* manuscrit.
Défense de l'Esprit des Loix par Mr. de *Montesquiou* lui-même.
Vers de Mr. de *Voltaire* à Mr. *Destouche.*
Le Philosophe Disgracié, *ODE.*
Vers d'un jeune Cordelier à une Dame en lui envoyant une Toilette de Bois de Ste Lucie.
Vers de Mr. de *Voltaire* à Mr. *Des Mays.*
Remercimens de Mr. *Gresset* au Duc de Richelieu.
Le Trouble de l'Amour raisonnable, *Stance.*
Le Prodige de l'Amour, *Fable.*
Epitre de Mr. de *Fontenelle* au Prince de Condé.
Epigramme du *même* contre Boileau.
L'Amour conjugal, *Stance.*
Lettre écrite de Perse à l'Auteur de l'Esprit des Loix.
Epitre sur l'Indifference à Iris par Mr. de *Fontenelle.*
Réponse de l'Indifférence.
Histoire abrégée des moiens par lesquels Thamas Koulikan ou Scha-nadir parvint au Trône de la Perse, par le Pacha Comte de *Bonneval*
L'Amour noyé par Mr. de *Fontenelle*, *Stance.*
Lettre de Mr. le Baron *Spon* au Chancelier de France, au sujet de la Réforme de la Justice dans les Etats du Roi de Prusse.
Abrégé Historique concernant l'Egypte & son Gouvernement tant ancien que moderne.
Portrait du Comte de Sinzendorf.
Le Prince de Noissy, *Ballet Historique.*
Traits hardis des Caracteres de Mad. *Puissieux.*
Parodie du Prince de Noissy.
Le Songe interrompu, *Ode.*
La Pistole, *Histoire Allégorique.*
L'Origine de la Critique, *Histoire Allégorique.*
Description de l'Empire de la Poësie par Mr. de *Fontenelle*, Histoire Allégorique.
Le Divorce de l'Amour & de l'Hyménée.
Lettre de César Auguste aux hommes mariés de la ville de Rome.

Lettre

Ode

Ode sur l'Espérance.

Fleurs, sensitives & animées, découvertes par Mr. *Hugues*, & décrites par le même dans son Histoire Naturelle des Barbades.

Ode sur les malheurs du Tems, par Mr. de *Voltaire*.

De la Brieveté de la Vie & de la Vanité des Hommes.

Défense de la Pratique de l'Inoculation de la Petite Vérole.

Ode sur l'Ingratitude.

Examen de la Question : s'il y a quelque chose de Nouveau sous le Soleil, par J. B. *Toltot*.

Le Mal des Yeux, *Epitre*.

Lettre d'une Dame, à l'Auteur du Magazin de Londres sur son Amour pour une Inconnue.

Dialogue entre un Plaideur & un Avocat par Mr. de *Voltaire*.

Dialogue entre Mad. de Maintenon & Mlle de l'Enclos par Mr. de *Voltaire*.

Dialogue entre un Philosophe & un Controleur-Général des Finances par Mr. de *Voltaire*.

Deux Lettres tirées d'un Manuscrit qu'on se propose d'imprimer sous ce titre, la Monogamie, ou l'Unité dans le Mariage par Mr. de *Premontval*.

Regulus, *Poëme*.

Rondeau sur la Ville de Paris.

Les Charmes du Beau-Sexe, détruits par la Passion du Jeu, ou Reflexions sur quelques-uns des mauvais effets que cause la Manie du Jeu.

Le Songe à Iris par Mr. de *Fontenelle*.

Discours qui a emporté le prix de l'Académie de Dijon, sur cette question proposée par la même Academie: si le Rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les Mœurs; par Mr. *Rousseau*, Citoyen de Geneve.

Vers de Mad. du *Bocage* sur le Ranelagh.

Vers de Mr. de *Voltaire* à son Passage en Flandres.

Caractere de Mr. l'Abbé *Terrasson*, avec des Réflexions sur ses Ouvrages.

Lettre de Mr. de *Fontenelle* à Mr. le Marquis de la Farre, sur l'Espace de nos Corps à la Resurrection.

Considérations sur les Gens à la Mode, par Mr. *Duclos*, Auteur de l'Histoire de Louis XI.

L'Automne, à Mr. ***.

Reflexions morales sur l'Inoculation de la Petite Verole, par Mr. David Some.

L'Hiver à Mr. ***.

Parallele de deux Histoires de la Vie de Mlle. l'*Enclos*.

Le

Le Rajeunissement inutile, ou les Amours de Thiton & de l'Aurore, par Mr. de *Moncrif.*

Voyage de l'Innocence à l'Ile de Cythere, *Histoire Allégorique.*

Le Rambler, ou le Furet, sur la Passion du Jeu.

Réflexions sur le Genie d'Horace, de Despreaux & de Rousseau, par Mr. le *Duc de Nivernois.*

Le Coq & la Poulette, *Fable.*

Vers pour une Ville incendiée.

Vers à Mad. du *Boccage* pendant son séjour à Londres, par Mr. de la Motte.

Le Rambler, ou le Furet, sur les causes du Bonheur ou du Malheur dans les Mariages.

Le Retour de Climene, *Pastorale*, par Mr. de *Fontenelle.*

L'Apologie de Mr. *Bayle*, contre l'Abbé d'*Olivet.*

L'Amour & le Respect, *Fable.*

L'Imagination & le Bonheur, *Fable Allégorique.*

L'Histoire de la Vie de Mlle. *Ninon l'Enclos* avec ses Lettres, &c.

Discours Préliminaire des Editeurs de l'Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers, en 10 Vol. in Folio, proposée à Paris par Souscription à 280 Livres, ou pour ceux qui n'auront pas souscrit à 372 Livres, avec un Avertissement de projet pour en donner une Edition plus ample à meilleur marché.

Réflexions sur la Grandeur de Dieu, & la Folie des Hommes.

La Défaite de la Raison.

L'Amant aveugle.

L'Histoire de la Félicité, par Mr. l'Abbé de *Moisenon.*

La suite de cet ouvrage se donnera par Volumes de six en six mois.

CA.

CATALOGUE

De quelques Livres qui se trouvent encore en nombre, chez ledit Jean Neaulme.

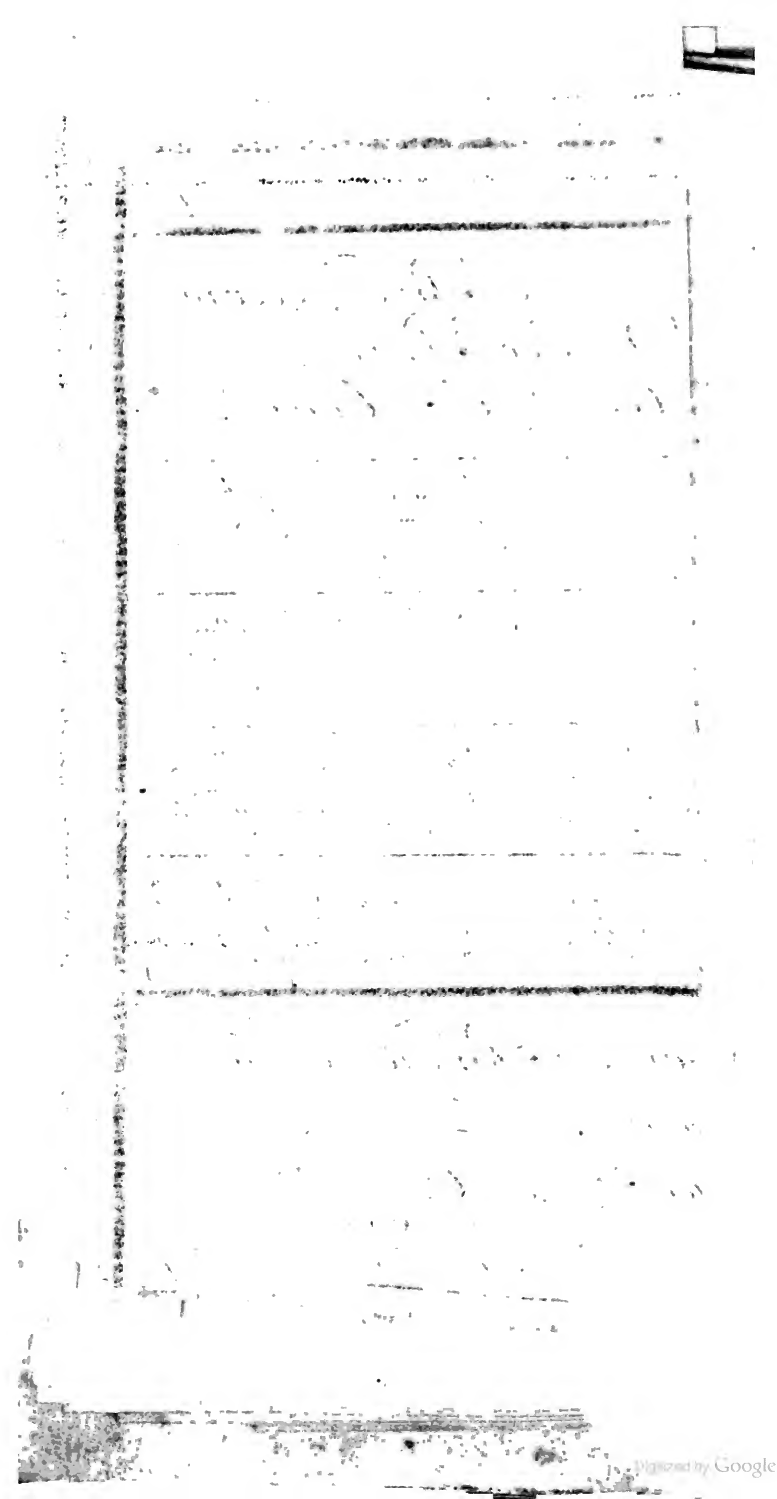
ANnales des Provinces-Unies des Pays-Bas, par *Basnage* 2 Vol. Folio.
Bibliotheque de Campagne ou Amusemens de l'Esprit & du Cœur 12 Vol. 12°.
Belle Wolfienne, par *Formey*, 4 Vol. 8°.
Causes célébres & intéressantes avec les Jugemens qui les ont décidées, par *Giot de Pitaval* 22 Vol 8°.
Cuisinier moderne par Vincent de *la Chapelle* 5 Vol. 8°. figures.
Contes de ma Mere l'Oye, en François & en Anglois avec de très jolies figures 8°.
——— Idem le même en François & en Hollandois, 8°. fig.
Defense de la Religion contre les Incrédules, par *Burnet*, 6 Vol. 8°.
Egaremens de l'Esprit & du Cœur, par *Crebillon*, 3 Vol. 12°.
Essais sur le Regne de Louis XIV., par *Voltaire*, 8°.
Essais sur l'Electricité par l'Abbé *Nolet*, avec fig. 8°.
Essais Philosophiques de Newton, par *Voltaire* avec fig. 8°.
Grammaire Angloise & Françoise avec le Vocabulaire, par *Pell*, 2 Vol. 8°.
Histoire de la Monarchie Françoise, par l'Abbé *du Bosc*, 3 Vol. 12°.
Histoire Romaine de Tite Live par *Guerin*, 10 Vol. 12°.
Histoire de Dona Ruffine fameuse Courtisane, 2 Vol. fig. 12°.
Lettres Philosophiques sur les Phisionomies, 12°.
Mémoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg, nouv. Edition considérablement augmentée & avec des Cartes, &c. 12°.
——— Idem 2 Vol, 4°. Edition magnifique ornée de Vignettes, & Culs de-Lampe Historiés.
Mémoires Secrets de la République des Lettres, par le Marquis *d'Argens*, 6 Vol. 12°.
Mémoires du Marquis de *Maffei*, 2 Vol. 8°.
Mémoires de l'Académie de Chirurgie de Paris, avec fig. 4°.
Mémoires de Hambourg, par *Auberi*, 8°.
Nouveau Théâtre François contenant un recueil des meilleures Piéces, 12. Vol. 12°.
Nouveau Recueil de Chansons choisies, avec Musique, 8 Vol. 12°.

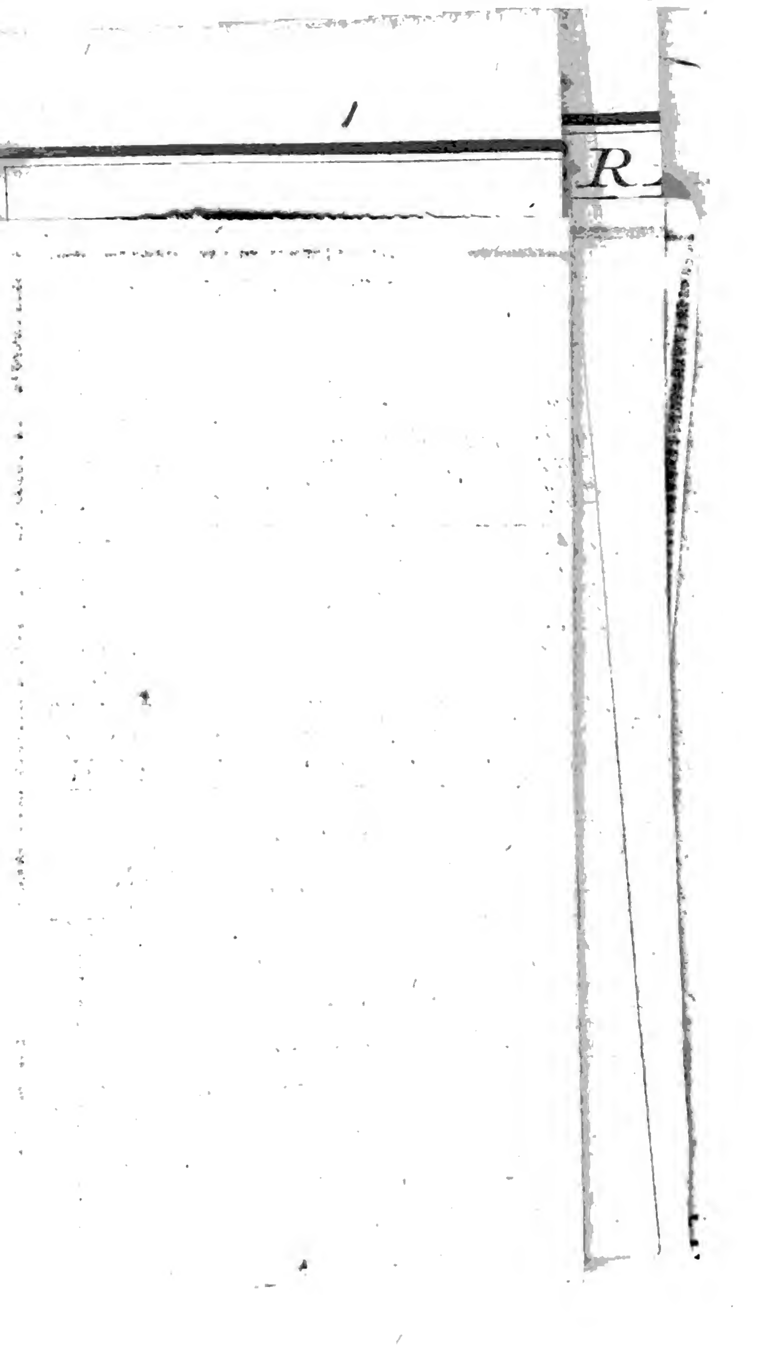
Nou-

Nouveau Parfait Maréchal, par *Garsteaux*, 2 Vol. fig. 4°.
Nouveau Théâtre Italien & François contenant les meilleures Pieces, 12 Vol. 8°.
Petit Réservoir contenant un Recueil de piéces choisies, en 5 Vol. 8°.
Plan pour réformer la Justice dans les Etats de S. M. le *Roi de Prusse*, 12°.
Paméla ou la Vertu récompensée, 4 Vol. 8°.
Recueil de Remedes, par Mad. *Fouquet*, 12°.
Sermons sur Divers Textes, par *Caillard*, 2 Vol. 8°.
Spectacle de la Nature, par l'Abbé *Pluche*, 7 Vol. fig. 12°.
Traité du Feu d'Artifice, pat *Frezier* avec fig. 12°.
Traité des Instrumens de Chirurgie par *Garangeot*, 2 Vol. fig. 12°.
Vie d'Olimpe, ou Avantures de la Comtesse D***., 6 Vol. 12°.
Vocabulaire Anglois, François & Hollandois, de *Pell*, 8°.
Voyage de Cyrus par Ramsey, Anglois & François, 2 Vol. 8°.
Voyage de Bethel, 8°.

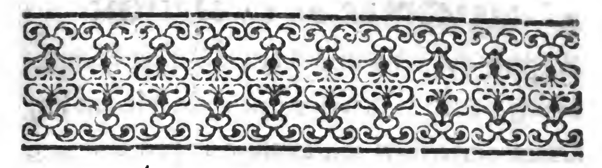
TABLE
DES
MEMOIRES DE BRANDEBOURG.

ME-









MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA MAISON
DE
BRANDEBOURG.



A Maison de Brandebourg, ou plutôt celle de Hohenzollern, eſt ſi ancienne, que ſon Origine ſe perd dans les ténebres de l'Antiquité. On pourroit rapporter des fables ou des conjectures ſur ſon extraction; mais les fables ne doivent pas être préſentées au Public judicieux & éclairé de ce ſiécle. Peu importe que des Généalogiſtes faſſent deſcendre cette Maiſon, des Colonnes: & que, par une bévue groſſiere, ils confondent le

Sceptre qui eſt dans les armoiries de Brandebourg, avec la colonne que cette Maiſon Italienne porte dans ſon écuſſon : peu importe enfin que l'on faſſe deſcendre les Comtes de Hohenzollern, de Witikind, des Guelfes, ou de quelque autre tige ; les hommes, ce me ſemble, ſont tous d'une race également ancienne. Après tout, les recherches d'un Généalogiſte, ou l'occupation des *Savans* qui travaillent ſur l'étymologie des mots, ſont des objets ſi minces, que par cela même ils ne ſont pas dignes d'occuper des têtes penſantes ; il faut des faits remarquables, & des choſes capables d'arrêter l'attention des perſonnes raiſonnables.

NOUS ne nous amuſerons donc point à nous alambiquer l'eſprit ſur ces recherches auſſi frivoles que peu intéreſſantes.

TASSILLON eſt le premier Comte de Hohenzollern connu dans l'Hiſtoire ; il vécut à peu près l'année 800. Ses Deſcendans ont été Danco, Rodolphe I., Othon, Wolffgang, Frédéric I., Frédéric II., Frédéric III., Burchard, Frédéric IV., Rodolphe II., dont les

vies

vies obſcures ne ſont pas connues. Conrad, qui vivoit vers l'année 1200., eſt le premier Burggrave de Nurenberg dont l'Hiſtoire faſſe mention. Ses ſucceſſeurs furent Frédéric I. en 1216., Conrad II. en 1260., Frédéric II. en 1270. On trouve que Frédéric III. hérita de ſon Beau-frere le Duc de Méran, les Seigneuries de Bareyth & de Cadelsbourg. Jean I. lui ſuccéda en 1298.; & à celui-ci Frédéric IV. en 1332.

CE Burggrave rendit des ſervices importans aux Empereurs Albert, Henri VII. & Louïs de Baviere, dans la guerre qu'ils firent à Frédéric d'Autriche. Le Burggrave le battit, le fit priſonnier, & le livra à l'Empereur, qui par reconnoiſſance lui fit préſent de tous les Priſonniers qu'il avoit faits ſur les Autrichiens. Fréderic IV. les relâcha, à condition qu'ils lui prêteroient hommage de leurs Terres; & c'eſt l'origine des Vaſſaux que les Marckgraves de Franconie ont encore en Autriche.

LES Succeſſeurs de Frédéric IV. furent Conrad IV. en 1334., Jean II. en 1357., Albert VI. dit le Beau en 1361., & le Neveu

d'Albert, Frédéric V., que l'Empereur Charles IV. déclara Prince de l'Empire en 1363. à la Diete de Nurenberg, & qu'il nomma même ſon Lieutenant.

FREDERIC V. partagea en 1402. les terres de ſon Burggraviat entre ſes deux Fils Jean III. & Frédéric VI.; mais Jean III. étant mort ſans enfans, toute la ſucceſſion paternelle échut à Frédéric VI.

CE Prince entra en 1408. avec ſes troupes ſur le territoire de la Ville de Rotweil, qui étoit miſe au ban de l'Empire, & raſa pluſieurs Châteaux. En 1412. il prit poſſeſſion du Gouvernement de la Marche, que l'Empereur Sigismond lui avoit donné.

LES derniers Electeurs de Brandebourg n'aiant pas réſidé dans la Marche, la Nobleſſe s'en prévalut: elle étoit indépendante, mutine & ſéditieuſe: le nouveau Gouverneur ſe ligua avec les Ducs de Poméranie, & livra une ſanglante bataille à ces Rebelles auprès de Zoſſen: il fut pleinement victorieux, & raſa quelques-uns des Forts qui leur ſervoient de retraite; mais il ne put entierement domter

la

la Famille de Quitzow, qu'après lui avoir enlevé vingt-quatre Châteaux en état de défense.

Nous voici parvenus à la belle époque de la Maison de Hohenzollern; mais, comme la voilà transplantée dans un nouveau païs, il est bon de donner une idée de l'origine & du gouvernement du Brandebourg.

Les païs qui composoient alors l'Electorat de Brandebourg, étoient la Vieille Marche, la Moienne, la Nouvelle, la Marche Uckeraine, le Prégnitz: mais la Nouvelle Marche étoit engagée à l'Ordre Teutonique; & l'Uckeraine usurpée par les Ducs de Poméranie. Le mot de MARCKGRAVIAT signifie originairement GOUVERNEMENT DE FRONTIERE.

Les Romains établirent les premiers des Gouverneurs dans les païs qu'ils avoient conquis en Allemagne. On remarque cependant qu'ils n'ont jamais passé l'Elbe. Il semble que le caractere farouche & belliqueux de ces Peuples, selon Tacite, les garantit constamment contre les entreprises des Romains. Les Sueves, les plus anciens habitans de la Marche, en furent chassés, par les Vandales,

les Hénetes, les Saxons & les Francs; & Charlemagne eut bien de la peine à les subjuguer en 780. Ce ne fut que l'an 927. que l'Empereur Henri l'Oiseleur établit des Marckgraves dans ces païs, pour contenir ces Peuples enclins à la révolte, aussi-bien que leurs voisins dont la valeur errante s'exerçoit par des incursions & des ravages. Sigefroi, Beau-frere de l'Empereur Henri l'Oiseleur, fut, selon Enzelt, le premier Marckgrave de Brandebourg en 927. Ce fut sous son administration que les Evêchés de Brandebourg & de Havelberg furent établis par l'Empereur Othon I. & ce ne fut que vingt-huit ans après qu'il fonda celui de Magdebourg.

On compte neuf Races différentes de Marckgraves de Brandebourg, depuis Sigefroi jusqu'à nos jours; savoir, celle des Saxons, de Walbeck, de Stade, de Ploetzk, d'Anhalt, de Baviere, de Luxembourg, de Misnie, & enfin celle de Hohenzollern qui subsiste actuellement.

Sous le gouvernement des Saxons, un Roi Vandale, nommé Mistevoius, ravagea tota-

le-

lement les Marches, & en chassa les Gouverneurs. L'Empereur Henri II. reconquit ce païs de nouveau; les Barbares furent battus, & Mistevoius y périt avec 6000. des siens. Les Marckgraves, pour être rétablis, n'en posséderent pas plus tranquillement le Brandebourg; ils eurent des guerres à soutenir contre les Vandales & d'autres Peuples barbares; & tantôt battus, tantôt battans, leur puissance ne s'affermit que sous Albert l'Ours, le premier de la Race Anhaltine, qui étoit la cinquieme de celles des Marckgraves. Les Empereurs Conrad III. & Frédéric Barberousse l'éleverent, le premier au Marckgraviat, & le second à la dignité Electorale environ l'an 1100: Primislas, Prince des Vandales, qui n'avoit point d'enfans, prit tant d'amitié pour Albert l'Ours, qu'il lui légua par son testament en 1144. la Moienne Marche. Cet Electeur possédoit alors la Vieille & la Moienne Marche, la Haute-Saxe, le païs d'Anhalt, & une partie de la Lusace. Il y a un vuide dans les Archives, & dans l'Histoire une obscurité impénétrable sur les Princes de la Race

Anhaltine. On ſait que cette Ligne s'éteignit en 1332. par la mort de Woldemar II. L'Empereur Louis de Baviere, qui regnoit alors, regardant la Marche comme un fief dévolu à l'Empire, le donna à ſon Fils Louis, qui fut le premier de la ſixieme Race. Cet Electeur eut trois guerres à ſoutenir; l'une, avec les Ducs de Poméranie, qui envahiſſoient la Marche Uckeraine; l'autre, avec les Polonois, qui ravageoient le Comté de Sternberg; & la troiſieme, contre un impoſteur, qui prenant le nom d'un Woldemar, Frere du dernier Electeur de la Maiſon Anhaltine, ſe fit un parti, s'empara de quelques Villes, mais fut enfin défait. Ce faux Woldemar étoit le Fils d'un meunier de Bélitz.

Louis le Romain (*) ſuccéda à ſon Frere, & comme il mourut de même ſans enfans, ſon troiſieme Frere Othon lui ſuccéda. Ce Prince étoit ſi puſillanime, qu'après la mort de ſon frere, il vendit en 1373. l'Electorat, pour deux cens mille florins d'or, à l'Empereur

(*) Ce ſurnom lui fut donné parce qu'il étoit né à Rome.

reur Charles IV. de la Maiſon de Luxembourg, qui ne lui païa pas même cette ſomme modique. Charles IV. donna la Marche à ſon Fils Wenceſlas, qui voulut l'incorporer à la Boheme, dont il étoit Roi.

APRE'S la mort de Wenceſlas, Sigismond de la même Maiſon reçut l'Electorat. La Nouvelle Marche, que l'Ordre Teutonique avoit conquiſe ſur l'Electeur Jean, & qu'Othon le Long avoit rachetée, fut de nouveau aliénée à cet Ordre: Sigismond aiant beſoin d'argent, vendit cette Province aux Chevaliers en 1402. Joſſe ſuccéda à Sigismond: on prétend qu'il empoiſonna ſon Frere Procope. Comme Joſſe aſpiroit à l'Empire, il vendit l'Electorat pour quatre cens mille florins à Guillaume Duc de Miſnie. Ce Duc ne poſſéda l'Electorat que pendant une année, après laquelle l'Empereur Sigismond le racheta.

CETTE coutume ſinguliere de vendre & d'acheter les Etats, qui étoit ſi fort à la mode dans ce ſiécle là, prouve bien certainement la barbarie de ces tems, & le miſéra-

ble état dans lequel étoient ces Provinces, que l'on vendoit à si vil prix. L'Empereur, qui ne pouvoit pas vaquer lui-même à l'administration de l'Electorat, y établit un Gouverneur : son choix tomba sur Frédéric VI. du nom, Burggrave de Nurenberg, Frere de Jean III. de la Maison de Hohenzollern : & c'est l'Histoire de ce Prince que nous allons écrire.



FRE-

FRÉDÉRIC I.

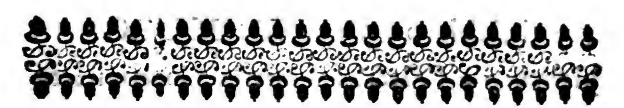
CE fut l'année 1415. que l'Empereur conféra la dignité Electorale & la charge d'Archichambellan du St. Empire Romain, à Frédéric VI. de Hohenzollern Burggrave de Nurenberg, & qu'il lui fit la donation en propre du païs de Brandebourg. Ce Prince, que nous appellerons désormais Frédéric I., en reçut l'investiture des mains de son bienfaicteur, à la Diete de Constance l'an 1417. Il jouissoit alors de la Vieille & de la Moienne Marche. Les Ducs de Poméranie avoient usurpé la Marche Uckeraine: l'Electeur leur fit la guerre, les battit à Angermund, & réunit à la Marche une Province, qui y étoit incorporée d'un tems immémorial.

La Nouvelle Marche étoit encore engagée à l'Ordre Teutonique, comme on l'a dit plus haut: mais l'Electeur, qui étendoit les vues de son aggrandissement, s'empara de la Saxe, dont l'Electorat étoit vacant par

la mort du dernier Electeur de la Branche Anhaltine. L'Empereur, qui n'approuva pas cette acquisition, en donna l'investiture au Duc de Misnie ; & Frédéric I. se désista volontairement de sa conquête.

L'Electeur fit le partage de ses Etats par son testament. Son Fils aîné, surnommé l'Alchymiste, fut privé de ses droits par son Pere, qui le laissa avec le Voigtland & son creuset. Son second Fils Frédéric eut l'Electorat. Albert, surnommé l'Achille, eut les Duchés de Franconie: & Frédéric, surnommé le Gros, eut la Vieille Marche; mais la mort de Frédéric le Gros réunit cette Province à l'Electorat de Brandebourg. Cette équité naturelle, qui veut qu'un Pere fasse un partage égal entre ses enfans, étoit encore suivie dans ces tems reculés. On s'apperçut dans la suite, que ce qui faisoit la fortune des cadets, devenoit le principe de la décadence des Maisons. Nous verrons cependant, dans cette Histoire, encore quelques exemples de partages semblables. Frédéric I. mourut en 1440.

FRE-



FRÉDÉRIC II.

SURNOMMÉ DENT DE FER.

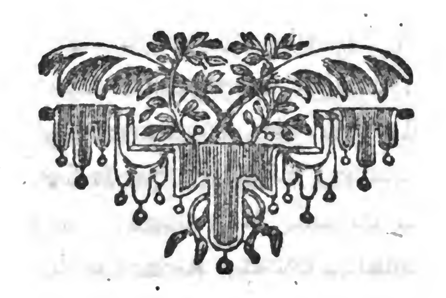
FREDERIC II. fut surnommé DENT DE FER, à cause de sa force. On auroit dû l'appeller LE MAGNANIME, à cause qu'il refusa la Couronne de Boheme, que le Pape lui offrit, pour en dépouiller George Podiébrad; & la Couronne de Pologne, qu'il déclara ne vouloir accepter, qu'au refus de Casimir Frere du dernier Roi Ladislas. La grandeur d'ame de cet Electeur lui attira la confiance des Peuples; & les Etats de la Basse-Lusace se donnerent à lui par inclination. La Lusace étoit un fief de la Boheme. George Podiébrad, qui en étoit Roi, ne voulut point que cette Province passât sous la domination de Frédéric II : il porta la guerre en Lusace & dans la Marche. Ces deux Princes firent un traité à Guben en 1462., par lequel Cotbus, Peitz, Sommerfeld, Bobersberg, Storkaw & Bessekaw, furent cédés en

propriété à l'Electeur, par la Couronne de Boheme. L'Electeur, qui ne vouloit point faire des acquisitions injustes, savoit faire valoir ses droits, lorsqu'ils étoient légitimes; il racheta (*) la Nouvelle Marche de l'Ordre Teutonique, auquel j'ai déjà dit qu'elle avoit été engagée. En 1464. Othon III., dernier Duc de Stettin, vint à mourir, & l'Electeur entra en guerre avec le Duc de Wolgast. En voici la raison: Louis de Baviere, Electeur de Brandebourg, avoit fait un Traité en 1338. avec les Ducs de Poméranie; qui portoit, que si leur Ligne venoit à s'éteindre, la Poméranie retomberoit à l'Electorat. Ce Traité avoit été confirmé par l'Empereur. Ce différend se termina par un accord en 1464., suivant lequel le Duc de Wolgast resta à la vérité en possession du Duché de Stettin; mais il devint feudataire de l'Electeur, & la Poméranie lui prêta l'hommage éventuel. Frédéric II. réunit en 1469., comme un fief vacant, le Comté de Wernigerode à la Mar-

(*) En 1445. pour 100000. florins d'or.

Marche, & prit les titres de Duc de Poméranie, de Mecklenbourg, de Vandalie, de Schwérin & de Roſtock, ſur leſquels il avoit droit de réverſion.

Le même eſprit de deſintéreſſement, qui lui avoit fait refuſer deux Couronnes, lui fit abdiquer l'Electorat l'an 1469. en faveur de ſon Frere Albert ſurnommé l'Achille; car il n'avoit point d'enfans. Ce Prince, qui avoit profeſſé le deſintéreſſement & la modération pendant toute ſa vie, ne s'écartant point de ces principes, ne ſe reſerva qu'une modique penſion de 6000. florins, avec laquelle il vécut en Philoſophe, juſqu'à l'année 1471, qu'il mourut accablé d'infirmités.



AL-

ALBERT
SURNOMMÉ L'ACHILLE.

ALBERT fut ſurnommé ACHILLE & ULYSSE, à cauſe de ſa prudence & de ſa valeur; il avoit 57. ans, lorſque ſon Frere lui céda la régence. Il avoit fait ſes plus belles actions lorſqu'il n'étoit que Burggrave de Nurenberg. Comme Marckgrave de Bareyth & d'Anſpach, il fit la guerre à Louis le Barbu Duc de Baviere, & le fit même priſonnier. Il gagna huit batailles contre les Nurenbergeois, qui s'étoient révoltés & lui diſputoient les droits du Burggraviat. Il enleva un étendart à un guidon de cette Ville au péril de ſa vie, combattant ſeul contre ſeize hommes, juſqu'à ce que le ſecours des ſiens lui arrivât. Il s'empara de la Ville de Greiffenberg, comme Alexandre de la capitale des Oxidraques, ſautant lui ſeul du haut des murailles dans la Ville, où il combattit

juſ-

jusqu'à ce que ses troupes ayant forcé les portes, vinssent le secourir. Albert gouvernoit presque tout l'Empire, par la confiance que l'Empereur Frédéric III. lui témoignoit. Il conduisit les Armées Impériales, contre Louis le Riche Duc de Baviere, & contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, qui avoit mis le siége devant (*) Nuis; & Albert disposa ce Prince à la paix. Ce fut cette négociation qui lui acquit le surnom d'Ulysse; & il mérita toujours celui d'Achille, soit à la tête des troupes dans les combats, soit dans ces jeux, images de la guerre, qui étoient si fort à la mode dans ce tems-là. Il gagna le prix dans dix-sept Tournois, & ne fut jamais desarçonné.

L'USAGE de ces combats semble être originairement François. Peut-être que les Maures, qui inonderent l'Espagne, l'établirent dans ce païs avec leur galanterie Romanesque. On trouve dans l'Histoire de France, qu'un certain Godefroi de Preuilly, qui vivoit l'an

1060.,

(*) La Ville de Nuis est dans l'Electorat de Cologne.

1060., étoit le rénovateur de ces Tournois. Cependant Charles le Chauve, qui vivoit l'an 844., en avoit déja tenu à Strasbourg, lorsque son Frere Louis d'Allemagne l'y vint voir. Cette mode passa en Angleterre dès l'an 1114., & Richard Roi de la Grande-Bretagne l'établit dans son Roiaume l'an 1194. Jean Cantacuzene dit, qu'au mariage d'Anne de Savoie avec Andronic Paléologue Empereur Grec, ces combats, dont l'usage étoit venu des Gaules, se célébrerent en 1226. Il y périssoit souvent du monde lorsqu'ils étoient poussés à outrance. On lit dans Henri Cnigston, qu'il se fit un Tournoi à Châlons en 1274., au sujet d'une entrevue entre la Cour du Roi d'Angleterre Edouard & celle du Duc de Bourgogne, où beaucoup de Chevaliers Bourguignons & Anglois demeurerent sur la place. Les Tournois passerent en Allemagne dès l'an 1136. Les Chevaliers s'envoyoient des Lettres de défi d'un bout de l'Europe à l'autre; & il n'étoit permis qu'à ceux qui étoient armés Chevaliers de faire de ces défis. Leurs Lettres portoient

à

à peu près, qu'un tel Prince, s'ennuyant dans une lâche oisiveté, désiroit le combat, pour donner de l'exercice à sa valeur, & pour signaler son adresse. Elles marquoient le tems, le nombre de Chevaliers, l'espece d'armes, & le lieu où le Tournoi devoit se tenir; & enjoignoient aux Chevaliers vaincus de donner aux Chevaliers vainqueurs un brasselet d'or, & un brasselet d'argent à leurs Ecuyers. Les Papes s'éleverent contre ces dangereux divertissemens. Innocent II. en 1140., & depuis Eugene III. au Concile de Latran en 1313. fulminerent des Anathêmes, & prononcerent l'excommunication contre ceux qui assisteroient à ces combats. Mais, malgré la soumission qu'on avoit alors pour les Papes, ils ne pûrent rien contre ce fatal usage, auquel une fausse gloire & une fausse galanterie donnoient cours, & que la grossiereté des mœurs faisoit servir de spectacle, d'amusement & d'occupations, proportionné à la barbarie des siécles qui le virent naître. Car, depuis ces excommunications, l'Histoire fait mention du Tournoi de Charles VI.

Roi

Roi de France, qui ſe tint à Cambrai en 1385., de celui de François I. qui ſe tint entre Ardres & Guines en 1520., & de celui de Paris en 1559., où Henri II. reçut une bleſſure à l'œil, par un éclat de la lance du Comte de Montgommeri, dont ce Roi mourut onze jours après.

ON voit par là, que c'étoit alors un grand mérite à Albert l'Achille, d'avoir remporté le prix dans dix-ſept Tournois; & qu'on faiſoit dans ces ſiécles groſſiers, le même cas de l'adreſſe du corps, qu'on en faiſoit du tems d'Homere. Notre ſiécle plus éclairé accorde, plutôt qu'aux vertus guerrieres, ſon eſtime aux talens de l'eſprit, & à ces vertus qui élevant l'homme preſque au deſſus de ſa condition, lui font fouler ſes paſſions ſous les pieds, & le rendent bienfaiſant, généreux & ſecourable.

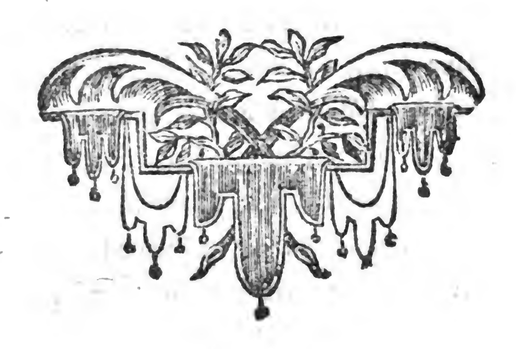
ALBERT l'Achille réunit donc ſes poſſeſſions de Franconie à l'Electorat, par l'abdication de ſon Frere en 1470. Après avoir pris la régence, il fit un traité de confraternité l'an 1473. avec les Maiſons de Saxe & de

Heſſe,

Heſſe, qui régloit entre eux la ſucceſſion de leurs Etats, en cas qu'une de leurs Lignes vînt à s'éteindre. La même année, il ordonna de ſa propre ſucceſſion entre ſes Fils; l'Electorat tomba en partage à Jean dit le Cicéron; le ſecond de ſes Fils eut Bareyth; & le cadet, Anſpach. Albert abdiqua enfin l'Electorat en 1476. en faveur de Jean le Cicéron. Sa Fille Barbe, qui épouſa Henri Duc de Glogaw & de Croſſen, fit paſſer ce dernier Duché à la Maiſon de Brandebourg. Son contrat de mariage portoit, qu'au cas que le Duc Henri vînt à mourir ſans enfans, l'Electeur ſeroit en droit de lever annuellement 50000 ducats ſur le Duché de Croſſen. Le cas vint à écheoir: Jean le Cicéron ſe mit en poſſeſſion de la Ville de Croſſen, & maintint cette acquiſition. Le troiſieme Fils d'Albert l'Achille, Frédéric le vieux, Marckgrave d'Anſpach, fut le Grand-Pere de ce George Frédéric qui reçut le Duché de Jägerndorff du Roi de Boheme. Il n'eſt pas inutile de rapporter à cette occaſion, que ce Duc George d'Anſpach & de Jägerndorff, fit un

contrat

contrat avec les Ducs d'Oppelen & de Ratibor, par lequel les ſurvivans hériteroient de ceux qui mourroient ſans enfans. Ces deux Ducs ne laiſſerent point de lignée, & George recueillit la ſucceſſion de ces Duchés. Depuis, Ferdinand Frere de Charles V. & héritier du Royaume de Boheme, dépouilla le Marckgrave George, d'Oppelen & de Ratibor; & lui promit, pour dédommagement, une ſomme de 130000. florins, qui ne fut jamais payée.



JEAN

JEAN
LE CICÉRON.

ON lui donna le ſurnom de CICERON, à cauſe de ſon éloquence naturelle. Il reconcilia trois Rois, qui ſe diſputoient la Siléſie; ſavoir, Ladiſlas de Boheme, Caſimir de Pologne, & Matthias de Hongrie. Jean le Cicéron & l'Electeur de Saxe entrerent en Siléſie à la tête de 6000. Chevaux, & ſe déclarerent ennemis de celui des Rois, qui refuſeroit de prêter l'oreille aux paroles de paix qu'ils leur portoient. Son éloquence, à ce que diſent les Annales, moienna l'accord de ces Princes, par lequel la Siléſie & la Luſace furent partagées entre les Rois de Boheme & de Hongrie. Je voudrois que l'on eût rapporté d'autres exemples de l'éloquence de ce Prince; car, dans celui-ci, les 6000. Chevaux paroiſſent le plus fort argument. Un

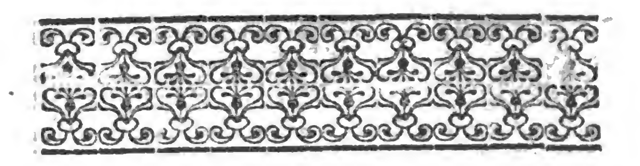
Prin-

Prince, qui peut décider les querelles par la force des armes, eſt toujours un grand Dialecticien; c'eſt un Hercule, qui perſuade à coups de maſſue.

JEAN le Cicéron eut une guerre à ſoutenir contre le Duc de Sagan, qui formoit des prétentions ſur le Duché de Croſſen: l'Electeur le battit près de cette Ville, & le fit même priſonnier. On peut juger des mœurs de ce tems, par Jean Duc de Sagan, qui eut la cruauté de laiſſer mourir de faim un Frere, avec lequel il s'étoit brouillé. Jean le Cicéron mourut l'an 1499. Il laiſſa deux Fils, dont JOACHIM lui ſuccéda à l'Electorat; & le ſecond, nommé Albert, devint Electeur de Maience & Archevêque de Magdebourg.



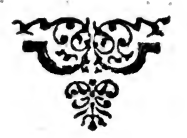
JOA-

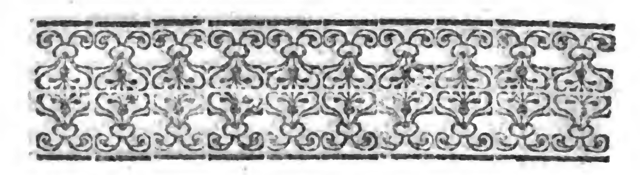


JOACHIM I.

SURNOMMÉ NESTOR.

IL reçut le ſurnom de NESTOR, comme Louis XIII. celui de JUSTE; c'eſt-à-dire, ſans que l'on en pénetre la raiſon. Joachim n'avoit que ſeize ans, lorſqu'il devint Electeur. Le Comté de Ruppin étant devenu vacant par la mort de Wichmann Comte de Lindaw, l'Electeur réunit ce Fief à la Marche. Il mourut en 1532. laiſſant deux Fils, ſavoir, JOACHIM qui lui ſuccéda, & le Marckgrave Jean, auquel il légua la Nouvelle-Marche, Croſſen, Sternberg & Storkaw.





JOACHIM II.

IL paroît qu'on revint, du tems de JOACHIM II., de l'abus de donner des ſurnoms aux Princes. Celui de ſon Pere avoit ſi mal réuſſi, qu'il étoit devenu plutôt un ſobriquet qu'une illuſtration. La flatterie des Courtiſans, qui avoit épuiſé les comparaiſons de l'Antiquité, ſe retourna ſans doute d'un autre côté; & il faut croire que l'amour-propre des Princes n'y perdit rien.

JOACHIM II. hérita l'Electorat de ſon Pere, comme nous venons de le dire. Il embraſſa la Doctrine de Luther en 1539. On ne ſait pas les circonſtances qui donnerent lieu à ce changement: ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes Courtiſans & l'Evêque de Brandebourg ſuivirent ſon exemple.

UNE nouvelle Religion, qui paroît tout à coup dans le monde, qui diviſe l'Europe,

change

change l'ordre des possessions, & donne lieu à de nouvelles combinaisons politiques, mérite que nous donnions quelque attention à ses progrès; & surtout que nous examinions, par quelle vertu elle produisoit les conversions soudaines des plus grands Etats.

Dès l'année 1400. Jean Hus commença à prêcher sa nouvelle Doctrine en Boheme: c'étoient proprement les sentimens des Vaudois & de Wiclef, ausquels il adhéroit. Hus fut brûlé au Concile de Constance (*). Son prétendu Martyre augmenta le zèle de ses Disciples. Les Bohemiens, qui étoient trop grossiers pour entrer dans les disputes sophistiques des Théologiens, n'embrasserent cette nouvelle Secte, que par un esprit d'indépendance & de mutinerie, qui est assez le caractere de cette Nation. Ces nouveaux convertis secouerent le joug du Pape; & se servirent des libertés de leurs consciences, pour couvrir le crime de leur révolte. Tant qu'un certain Ziska fut leur Chef, ce parti fut re-

douta-

(*) L'An 1415. sous le Pape Jean XXIII.

doutable. Ziska remporta quelques victoires sur les troupes de Wenceslas & d'Ottocare Rois de Boheme: mais, après sa mort, les Hussites furent en partie chassés de ce Royaume; & l'on ne voit point que la Doctrine de Jean Hus se soit étendue hors de la Boheme.

L'IGNORANCE étoit parvenue à son comble dans les XIV. & XV. siécles. Les Ecclésiastiques n'étoient pas même assez instruits pour être Pédans. Le relâchement dans les mœurs & la vie licencieuse des Moines, faisoient que l'Europe ne poussoit qu'un cri, pour demander la réforme de tant d'abus. Les Papes abusoient même de leur pouvoir à un point qui n'étoit plus tolérable. Léon X. faisoit dans la Chrétienté un négoce d'Indulgences, pour amasser les sommes dont il avoit besoin, pour bâtir la Basilique de St. Pierre à Rome. On prétend, que ce Pape fit présent à sa Sœur Cibo, du produit que rapporteroient celles que l'on vendroit en Saxe. Ce revenu casuel fut affermé: ces étranges Fermiers, voulant s'enrichir, choisirent

rent des Moines & des Quêteurs propres à ramaſſer les plus grandes ſommes; & les Commis de ces Indulgences en diſſiperent une partie par des déſordres ſcandaleux. Un Inquiſiteur nommé Tetzel, & des Dominicains, furent ceux, qui s'acquittant ſi mal de cette commiſſion, donnerent lieu à la Réforme. Le Vicaire-Général des Auguſtins, nommé Staupitz, dont l'Ordre avoit été en poſſeſſion de ce négoce, ordonna à un de ſes Moines, nommé Luther, de prêcher contre les Indulgences. Dès l'an 1516. Luther avoit déjà combattu les Scholaſtiques: il s'éleva alors avec plus de force contre ces abus; il avança d'autres propoſitions douteuſes; puis l les ſoutint, en les muniſſant de nouvelles preuves. Il fut enfin excommunié du Pape en 1520. Il avoit goûté le plaiſir de dire ſes ſentimens ſans contrainte; il s'y livra depuis ſans bornes. Il renonça au froc, & épouſa Catherine de Bore en 1525.; encourageant par ſon exemple les Prêtres & les Moines à rentrer dans les droits de la nature & de la raiſon. S'il rendit des Citoïens à la Patrie,

il lui rendit auſſi ſon patrimoine, en mettant dans ſon parti beaucoup de Princes, pour qui la dépouille des biens Ecclésiaſtiques étoit une douce amorce. L'Electeur de Saxe fut le premier, qui embraſſa ſa nouvelle Secte. Le Palatinat, la Heſſe, le païs de Hanovre, le Brandebourg, la Suabe, une partie de l'Autriche, de la Boheme, de la Hongrie, toute la Silesie & le Nord, reçurent cette nouvelle Religion. Les Dogmes en ſont ſi connus, que je me crois diſpensé de les rapporter.

PEU de tems après, Calvin parut en France en 1533. Un Allemand nommé Woldemar, qui étoit Luthérien, avoit inſpiré ſes ſentimens à Calvin, avec lequel il fit connoiſſance à Bourges. Malgré la protection que Marguerite de Navarre accordoit à ce nouveau Dogme, Calvin fut obligé de quitter la France à différentes repriſes. Poitiers fut l'endroit où il fit le plus de Proſélites. Ce Convertiſſeur, qui croyoit connoître le génie de ſa Nation, s'imagina qu'elle ſeroit plutôt perſuadée par des chanſons que par des argumens; & il compoſa, dit-on, un Vaudeville,

le, dont le refrain étoit: O MOINES! O MOINES! IL FAUT VOUS MARIER (*): ce qui eut un ſuccès étonnant. Calvin ſe retira à Bale, où il fit imprimer ſes Inſtitutions. Il convertit enſuite la Ducheſſe de Ferrare, fille de Louis XII. En 1536. il acheva de ranger la Ville de Geneve à ſes ſentimens; & il y fit brûler Michel Servet, qui étoit ſon ennemi: de Perſécuté il devint Perſécuteur. La Religion réformée, tantôt perſécutée, tantôt tolérée en France, ſervit ſouvent de prétexte à des guerres ſanglantes qui penſerent plus d'une fois bouleverſer ce Royaume.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre, auquel le Pape Léon X. avoit donné le titre de DÉFENSEUR DE LA FOI, parce qu'il avoit écrit contre Luther, Henri VIII. devenu amoureux d'Anne de Boulen, & ne pouvant perſuader le Pape à rompre ſon mariage avec Catherine d'Arragon, s'en ſépara de ſa propre autorité. Clément VII. qui ſuccéda à Léon X. l'excommunia imprudemment: & dès

(*) Voyez le Dictionnaire de Moréri, Article CALVIN.

dès l'année 1533. il ſecoua le joug du Pape; il ſe fit Pape à Londres, & fraya lui-même le chemin à la nouvelle Religion qui s'établit après lui en Angleterre.

Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme, à des principes ſimples, on verra, qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt; en Angleterre, celui de l'amour; & en France, celui de la nouveauté, ou peut-être d'une chanſon. Il ne faut pas croire que Jean Hus, Luther, ou Calvin, fûſſent des génies ſupérieurs. Il en eſt des Chefs de Sectes, comme des Ambaſſadeurs: ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions, qu'ils offrent, ſoient avantageuſes. Les ſiécles de l'ignorance étoient le regne des Fanatiques & des Réformateurs. Il ſemble que l'eſprit humain ſe ſoit enfin raſſaſié de diſputes & de controverſes. On laiſſe argumenter les Théologiens & les Métaphyſiciens, ſur les bancs de l'Ecole; & depuis que dans les païs Proteſtans les Eccléſiaſtiques n'ont plus rien à perdre, les Chefs des nouvelles Sectes n'ont plus rien à gagner.

L'E-

L'Electeur Joachim II. acquit, par la communion ſous les deux eſpeces, les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébuſs, qu'il incorpora à la Marche.

Il n'entra point dans l'Union, que les Princes Proteſtans firent à Smalcalde en 1535.; & il maintint la tranquillité dans l'Electorat, tandis que la guerre déſoloit la Saxe & les païs voiſins. La guerre de Religion commença en 1546., & finit par la paix de Paſſaw & d'Augsbourg.

L'Empereur Charles Quint s'étoit mis à la tête des Catholiques. L'illuſtre & malheureux Jean Frédéric Electeur de Saxe, & Philippe le Magnanime Landgrave de Heſſe, étoient les Chefs des Proteſtans en Saxe, auprès de Muhlberg. Lui & le Cardinal Granvelle ſe ſervirent d'un ſtratagême indigne, pour tromper le Landgrave de Heſſe. Charles Quint ſe crut autoriſé par la phraſe équivoque d'un ſauf-conduit, à mettre le Landgrave dans la priſon où il paſſa une grande partie de ſa vie. L'Electeur Joachim, qui avoit été le garant de ce ſauf-conduit, fut ou-

tré de ce manque de foi: il tira son épée dans sa colere contre le (*) Duc d'Albe, mais on les sépara. Jean Frédéric de Saxe fut déposé: l'Empereur donna cet Electorat au Prince Maurice, qui étoit de la Ligne Albertine. Cependant Joachim ne se conforma point à l'INTERIM, que l'Empereur avoit fait publier.

LES Electeurs de Saxe & de Brandebourg furent chargés par l'Empereur de mettre le siége devant Magdebourg: cette Ville se rendit, après s'être défendue quatorze mois: la Capitulation étoit conçue avec tant de douceur, que l'Empereur eut peine à la confirmer. L'Archevêque de Magdebourg étant décédé, les Chanoines élurent à sa place Frédéric Evêque de Havelberg, second Fils de l'Electeur Joachim; & après la mort de celui-là, l'Electeur eut assez de crédit, pour y faire succéder le troisieme de ses Fils nommé Sigismond, qui étoit Protestant. Ce fut cet Electeur, qui fit bâtir la Forteresse de Spandaw en 1555. L'Ingénieur, qui la construisit,

(*) Ambassadeur de l'Empereur à Berlin.

ſtruiſit, s'appelloit Giroméla: il falloit bien que l'on fût extrêmement privé de toutes ſortes d'arts dans ces tems, pour avoir recours aux étrangers dans les moindres choſes. *Mais* comment pouvoit-on défendre des places, ſi on ne ſavoit pas les fortifier? Le Markgrave Jean Frere de l'Electeur fit en même tems travailler aux ouvrages de Cuſtrin. C'étoit peut-être une mode alors de fortifier les places: l'Empereur Charles Quint en donna l'exemple à Gand, à Anvers & à Milan: ſi l'on avoit eu une idée diſtincte de l'uſage que l'on en peut faire, on auroit eu des Ingénieurs.

JOACHIM II. obtint en 1569. de ſon Beau-Frere Sigismond Auguſte Roi de Pologne, le droit de ſuccéder à Albert Frédéric de Brandebourg Duc de Pruſſe, au cas qu'il mourût ſans héritiers; & il s'engagea de ſecourir la Pologne d'un certain nombre de troupes, toutes les fois qu'elle ſeroit attaquée. Le regne de ce Prince fut doux & paiſible. On l'accuſa de pouſſer la libéralité au point d'être prodigue. Il mourut en 1571.

JEAN GEORGE.

JEAN George hérita par cette mort l'Electorat, de son Pere Joachim II., & la Nouvelle-Marche, de son Oncle le Marcgrave Jean. Son gouvernement fut pacifique, & ne tient ici que par le fil de l'Histoire Chronologique. Il est à remarquer, qu'une de ses Femmes fut une Princesse de Lignitz, nommée SOPHIE. La branche des Marckgraves de Bareyth & d'Anspach vint à s'éteindre: il partagea cette succession entre ses deux Fils cadets; Christian, l'aîné des deux, devint l'Auteur de la nouvelle tige de Bareyth; & Ernest, de celle d'Anspach. L'Electeur mourut l'an 1598.



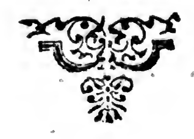
JOA-

JOACHIM FRÉDÉRIC

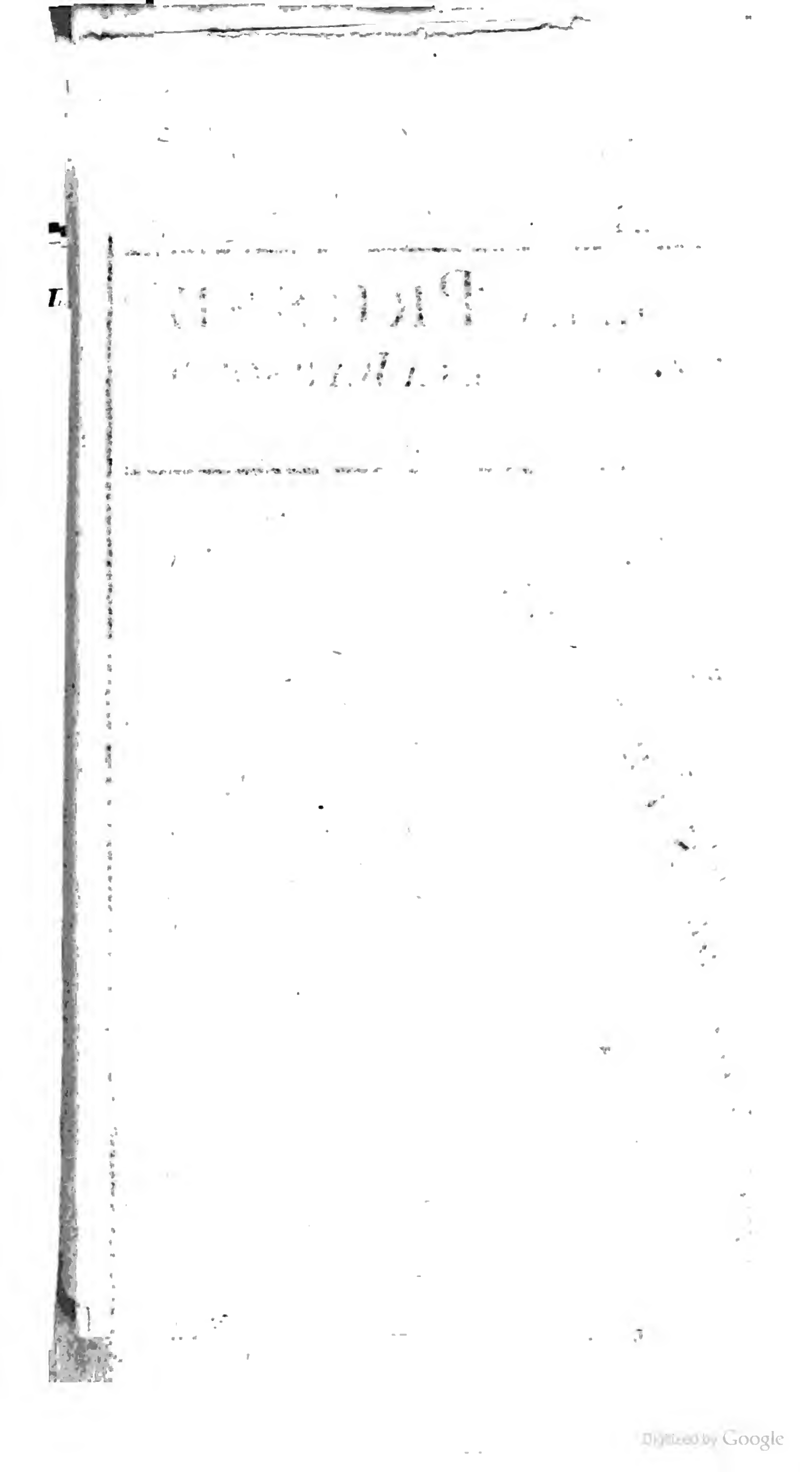
JOACHIM Frédéric avoit cinquante-deux ans, lorſqu'il parvint à la régence. Pendant la vie de ſon Pere, il jouiſſoit des Evêchés de Magdebourg, de Havelberg & de Lébuſs. Lorſqu'il ſuccéda à Jean George, il ſe démit de l'Archevêché de Magdebourg, en faveur d'un de ſes Fils nommé Chriſtian Guillaume. Il adminiſtra la Pruſſe pendant la démence du Duc Albert Frédéric. Il recueillit la ſucceſſion du Duché de Jagerndorff, qu'il céda à un de ſes Fils nommé Jean George, pour le dédommager de l'Evêché de Strasbourg, auquel il avoit été obligé de renoncer. Dans ces tems-là, les ſucceſſions ſe réuniſſoient ſouvent, & ſe diviſoient de même : la mauvaiſe Politique de ces Princes rendoit le travail, que la fortune faiſoit pour l'aggrandiſſement de leur Maiſon, ingrat & inutile.

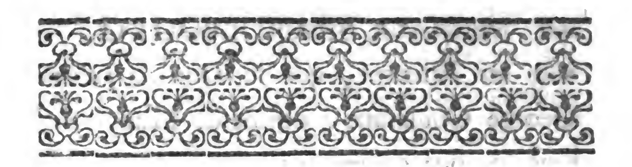
JOACHIM Frédéric fut le premier Prince, qui établit un Conſeil d'Etat. Il reſte à juger, quelle devoit avoir été l'adminiſtration du Gouvernement, la Juſtice & la conduite des Finances, dans ce païs groſſier & ſauvage, où il n'y avoit pas même des perſonnes préposées pour vaquer à ces emplois.

L'ELECTEUR s'apperçut ſans doute de la néceſſité qu'il y avoit, de pourvoir à l'éducation de la jeuneſſe; car ce fut à cette intention, qu'il fonda le College de Joachimsthal. Cent vingt perſonnes y ſont élevées, nourries & inſtruites, ſelon l'inſtitution, dans les Belles-Lettres. Le Grand Electeur transféra depuis ce College à Berlin. La pauvreté du païs & le peu d'eſpeces qui rouloient, donnerent lieu aux Loix Somptuaires que l'Electeur fit publier. Il mourut l'année 1608., âgé de ſoixante-trois ans.



JEAN





JEAN SIGISMOND.

JEAN Sigismond avoit épousé à Konigsberg l'an 1594., ANNE fille unique d'Albert Duc de Prusse, héritiere de ce Duché & de la succession de Cleves. Cette succession étoit composée des païs de Juliers, Berg, Cleves, la Marck, Ravensberg & Ravenstein. Le morceau étoit trop tentant, pour ne pas exciter l'avidité de tous ceux qui avoient espérance d'y participer.

AVANT que de parler des droits des Electeurs de Brandebourg & des Ducs de Neubourg, il est bon d'expliquer les prétentions de la Saxe, pour ne point embrouiller les matieres.

L'EMPEREUR Maximilien avoit donné l'expectative de cette succession, aux Princes des deux Lignes de Saxe, à savoir, l'Ernestine & l'Albertine, au défaut de tous les héritiers mâles & femelles des Ducs de Cleves. Car

Car les Patentes, que le Duc de Juliers, George Guillaume, obtint de l'Empereur, font foi que ce fief tomboit en quenouille. Jean Frédéric, dernier Electeur de Saxe de la Maison Ernestine, épousa SIBYLLE, Fille de Jean III. Duc de Juliers.

LE Duc Guillaume de Cleves, Fils de Jean de Juliers, épousa la Fille de Ferdinand, Niéce de l'Empereur Charles Quint. Ce mariage, joint au mécontentement que l'Empereur avoit de ce que Frédéric de Saxe étoit un des membres de l'Union de Smalcalde, le porterent à confirmer au Duc Jean Guillaume le droit qu'il avoit, de disposer de la succession en faveur de ses Filles au défaut des héritiers mâles. Le Fils de ce Duc, nommé comme lui Jean Guillaume, mourut sans enfans en 1609. Ainsi cette succession retomba à ses Sœurs.

L'AÎNE'E, nommée MARIE ELEONORE, avoit épousé le Duc de Prusse Albert Frédéric.

LA seconde, ANNE, étoit mariée au Prince Palatin de Neubourg.

LA troisieme, MAGDELEINE, étoit Femme du Comte Palatin de Deux Ponts.

LA

La quatrieme, Sibylle, étoit mariée à un Prince d'Autriche Comte de Burgaw.

Ces quatre Princesses & leurs Enfans prétendirent à cette succession.

La Maison de Saxe ajoûtoit au droit de réversion, le mariage de l'Electeur Frédéric avec la Princesse Sibylle Tante du défunt.

Marie Eléonore, Femme d'Albert de Prusse, fondoit ses droits sur son contrat de mariage en 1572., qui portoit en termes exprès, que si son Frere venoit à mourir sans enfans, elle & sa Postérité hériteroient des six Duchés, en vertu des Pactes fondamentaux des années 1418. & 1496. par lesquels les Filles aînées ont le droit de succéder. Le Duc de Prusse s'engagea à païer deux cens mille florins d'or aux Sœurs de sa Femme, pour les satisfaire par cette somme sur toutes leurs prétentions. Si Marie Eléonore eût été en vie au décès de son Frere, il est fort probable qu'il n'y auroit point eu de démêlé; mais, étant morte, sa Fille Anne, Femme de l'Electeur Jean Sigismond, rentroit dans les droits de sa Mere. Cette succession devoit donc tom-

tomber ſur ſon Chef, puiſqu'elle repréſentoit Marie Eléonore; & c'étoit le point de la conteſtation.

LES prétentions d'Anne Ducheſſe de Neubourg ſe fondoient, ſur ce que ſa Sœur Marie Eléonore étant morte, elle rentroit dans ſes droits, & devenoit, par conſéquent, l'aînée de ſes autres Sœurs, étant plus proche parente qu'Anne de Brandebourg, qui étoit Niéce du défunt. Il n'y avoit que les Pactes de famille & le contrat de mariage de Marie Eléonore, de contraires à ces raiſons.

LES deux Sœurs cadettes du Duc Jean Guillaume, ne demandoient pas la ſucceſſion entiere; elles ne propoſoient que le démembrement.

CE qui rendoit nul de toute nullité le droit de ces trois Sœurs cadettes, c'eſt qu'elles avoient paſſé dans leur contrat de mariage, une renonciation à tous leurs droits, tant qu'il y auroit des enfans de leur Sœur aînée.

L'ELECTEUR Jean Sigismond & le Duc Wolffgang Guillaume de Neubourg convinrent de ſe mettre en poſſeſſion de la ſucceſ-

ſion

ſion litigieuſe, en ſe réſervant cependant leurs droits reſpectifs. L'Empereur Rodolphe, qui vouloit s'emparer de cet héritage ſous prétexte de le mettre en ſéqueſtre, facilita cet accord. L'Archiduc Léopold ſe mit effectivement en devoir de s'en emparer; mais les Princes Proteſtans s'y oppoſerent, & formerent cette célebre Alliance, qu'on nomma l'UNION, & dans laquelle Jean Sigismond entra des premiers. Pour contrebalancer l'Union, les Princes Catholiques firent un traité ſemblable à Wurtzbourg, qu'on nomma la LIGUE. L'Electeur étoit favoriſé des Hollandois, qui craignoient le Séqueſtre Impérial; & le Duc de Neubourg, par Henri IV. Roi de France: mais lorſque ce Prince ſe préparoit à le ſecourir, il fut aſſaſſiné par Ravaillac (*).

L'ELECTEUR avoit tenté un accommodement avec le Duc de Neubourg; mais dans une entrevue qu'ils eurent, dans la chaleur de la diſpute Jean Sigismond donna un ſouf-

ﬂet

(*) Voyez les Mémoires de Sully.

flet à ce Prince; ce qui brouilla les choſes de nouveau. On peut juger par ce trait ſingulier, de la politeſſe & des mœurs de ce tems. En 1611. on tenta un autre accommodement à Juterbock avec l'Electeur de Saxe, au ſujet de la même ſucceſſion, ſans que les Princes s'y trouvaſſent; car les entrevues étoient devenues dangereuſes: mais le Duc de Neubourg proteſta contre ce Traité, & il ne fut jamais mis en exécution.

Le Duc Albert de Pruſſe, époux de Marie Eléonore & Beau-Pere de Jean Sigismond, avoit eu le malheur de tomber en démence. Joachim Frédéric avoit adminiſtré la Pruſſe, depuis qu'il ſe trouvoit dans cette triſte ſituation; & Jean Sigismond ſe chargea enſuite du même ſoin. Il reçut de Sigismond III. Roi de Pologne, l'inveſtiture de la Pruſſe, pour lui & ſes Deſcendans: c'étoit la troiſieme inveſtiture, qui avoit été donnée à la Maiſon Electorale.

Comme la Pruſſe fut réunie à la Maiſon de Brandebourg par Jean Sigismond, il n'eſt pas

pas hors de propos de donner en peu de mots une idée de ce que ce païs étoit originairement, de son Gouvernement, & comment il passa au Duc Albert, Beau-Pere de l'Electeur.

Le nom de Borussia dont on a fait Prusse, signifie; Bo, auprès, Russia, de la riviere de Russe; la Russe est une branche du Niémen, qu'on nomme à présent la Mémel. La Prusse fut habitée originairement par des Bohemiens, des Sarmates, des Russes & des Venedes. Ces Peuples étoient plongés dans l'Idolatrie la plus grossiere: ils adoroient les Dieux des forêts, des lacs, des rivieres, & même des Serpens & des Elans. Leur dévotion rustique & sauvage ne connoissoit pas la somptuosité des Temples. Leurs principales Idoles, Potrimpos, Percunos & Picollos, avoient leur culte établi sous des Chênes, où elles étoient placées à Romowa & à Heiligenbeil. Les Prussiens sacrifioient à leurs Faux-Dieux, jusqu'à leurs ennemis prisonniers. Saint Adelbert fut le premier qui prêcha le Christianisme à ces Peuples vers l'an

l'an 1000, & il reçut la Couronne du Martyre. Selon Crispus, trois Rois de Pologne, nommés tous trois Boleslas, firent la guerre aux Prussiens, pour les convertir; mais ces Peuples, devenus aguerris, ravagerent la Mazovie & la Cujavie. Conrad, Duc de Cujavie, appella à son secours les Chevaliers Teutons de l'Allemagne. Hermann de Saltza en étoit alors le Grand-Maître. En 1239. il entra en Prusse; & il établit, à l'aide des Chevaliers Livoniens, (qui étoient une espece de Templiers) les quatre Evêchés de CULM, POMESAN, ERMELAND & SAHMELAND. La guerre, que l'Ordre fit aux Prussiens, dura cinquante-trois ans. Les Chevaliers soutinrent ensuite des guerres, tantôt contre la Pologne, & tantôt contre les Ducs de Poméranie qui étoient jaloux de leur établissement. Dès-lors les familles des Chevaliers commencerent à s'établir en Prusse; & c'est d'eux, en grande partie, que descend la Noblesse qui l'illustre aujourd'hui.

SOUS le Grand-Maître Conrad d'Erlichhausen en 1450. les Villes de Dantzick, Thorn

&

& Elbing, lui déclarerent, qu'étant laſſes de lui obéir, elles s'étoient données à Caſimir, Fils de Jagellon Roi de Pologne. La guerre, que les Chevaliers & les Polonois ſe firent pour la Pruſſe, dura treize ans. Les Polonois victorieux donnerent la loi : la Pruſſe citérieure de la Viſtule fut annexée à ce Roiaume, & s'appella Pruſſe Roiale : l'Ordre garda la Pruſſe ultérieure, mais il fut obligé d'en prêter hommage aux vainqueurs.

En 1510. Albert de Brandebourg fut élu Grand-Maître par l'Ordre : c'étoit l'arriere Petit-Fils d'Albert l'Achille, comme on l'a dit plus haut. Le nouveau Grand-Maître, pour venger l'honneur de l'Ordre, entreprit une nouvelle guerre contre les Polonois, qui finit très heureuſement pour lui, puiſqu'il fut créé Duc de Pruſſe, par Sigismond I. Roi de Pologne, qui rendit cette dignité héréditaire pour ce Prince & ſes Deſcendans. Albert ne s'engagea qu'à prêter l'hommage accoutumé à la Pologne.

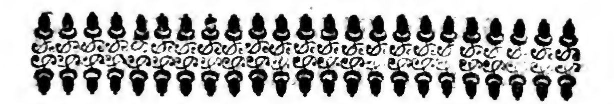
Le Duc Albert, Maître de la Pruſſe ultérieure, quitta alors l'habit, la croix & les armes

armes de l'Ordre Teutonique. Les Chevaliers ſe conduiſirent comme font les plus foibles; ils ſe contenterent de proteſter contre ce qu'ils ne pouvoient pas empêcher. Le nouveau Duc eut une guerre à ſoutenir en 1563. contre Eric Duc de Brunswick & Commandeur de Mémel. Eric entra en Pruſſe, à la tête de douze mille hommes; *mais* Albert l'arrêta aux bords de la Viſtule. Comme il ne s'y paſſa rien de remarquable, & que les deux bords de la riviere étoient couverts de Soldats qui cueilloient des noix, on appella cette expédition, la GUERRE DES NOIX. Albert ſe fit Proteſtant en 1519., & la Pruſſe imita ſon exemple. Son fils Frédéric Albert lui ſuccéda en 1568. Il reçut l'inveſtiture, du Roi Sigismond Auguſte, à laquelle eut part l'Envoié de l'Electeur Joachim II. C'eſt cet Albert Frédéric, qui épouſa Marie Eléonore Fille de Jean Guillaume, & Sœur du dernier Duc de Cleves. Jean Sigismond fut le Gendre & le Tuteur de ce Duc de Pruſſe. La mort de ſon Beau-Pere le fit entrer entierement dans

la

là possession de ce Duché l'an 1618. Jean Sigismond s'étoit fait Réformé dès l'an 1614., pour complaire aux Peuples du païs de Cleves, qui devoient devenir ses Sujets. L'Empereur Rodolphe II. mourut pendant la régence de l'Electeur. Le College Electoral élut en sa place Matthias Frere du défunt. L'Electeur, sentant les approches de l'âge & se voiant accablé d'infirmités, remit la régence à son Fils GEORGE GUILLAUME, & mourut peu de tems après.





GEORGE GUILLAUME.

GEORGE GUILLAUME parvint à l'Electorat l'an 1619. Sa régence fut la plus malheureuse de toutes celles des Princes de sa Maison. Ses Etats furent désolés pendant le cours de la guerre de trente ans, dont les traces funestes furent si profondes, qu'on en voit encore des marques au tems que j'écris cette Histoire. Tous les fléaux de l'Univers fondirent à la fois sur ce malheureux Electorat. Il voioit à sa tête un Prince incapable de gouverner, qui avoit choisi pour son Ministre un Traître (*) à sa patrie. Une guerre, ou plutôt un bouleversement général survint en même tems. Il fut inondé par des Armées amies & ennemies, également pillardes & barbares, qui se heurtant comme des vagues agitées par une tempête,

(*) Le Comte de Schwartzenberg, Stadthouder de la Marche.

pête, tantôt le couvroient de leur nombre, & tantôt se retiroient après l'avoir ruiné. Et enfin, pour mettre le comble à la désolation, ce qui échapa de ses habitans au fer du Soldat, périt par des maladies malignes & contagieuses.

La même fatalité, qui persécuta cet Electeur, parut s'acharner sur tous ses Parens. George Guillaume avoit épousé la Fille de Frédéric IV. Electeur Palatin. Il étoit, par conséquent, Beau-Frere du malheureux Frédéric V. élu & couronné Roi de Boheme, battu au Weisenberg, dépouillé du Palatinat & mis au ban de l'Empire par l'Empereur Ferdinand II. Le Duc de Jagerndorff Oncle de George Guillaume fut dépossédé de son païs, parce que ce Prince avoit embrassé le parti de Frédéric V.; & l'Empereur donna ses biens confisqués à la Maison de Lichtenstein, qui en est actuellement en possession. L'Electeur protesta envain contre cette violence. Enfin son second Oncle, l'Administrateur de Magdebourg, fut déposé & mis au ban de l'Empire, pour être entré dans la Li-

gue de Lavenbourg, & pour s'être allié avec le Roi de Dannemarck. L'Empereur victorieux de ses ennemis, étoit presque despotique dans l'Empire.

LA guerre de trente ans avoit commencé dès l'an 1618., à l'occasion de la révolte des Bohemiens, qui élurent pour leur Roi Frédéric V. Electeur Palatin: mais comme nous nous bornons aux évenemens qui regardent directement l'Histoire de la Maison de Brandebourg, nous ne ferons mention de cette guerre, qu'autant qu'elle aura de rapport avec cette Histoire.

LA treve, que les Hollandois & les Espagnols avoient conclue en 1609. pour douze ans, étoit prête d'expirer; & les Duchés de la succession de Cleves, où ces deux Nations avoient des troupes, devinrent le théatre de la guerre. Les Espagnols forcerent la garnison de Juliers, que les Hollandois tenoient pour l'Electeur: Cleves & Lipstadt se rendirent à Spinola. Les Hollandois chasserent cependant en 1629. les Espagnols, du païs de Cleves; & reprirent quelques Villes pour l'E-

lecteur.

lecteur. George Guillaume & le Duc de Neubourg disposerent les Espagnols en 1630., à évacuer une partie de ces Provinces: les Hollandois mirent garnison dans les places de l'Electeur, & les Espagnols dans celles du Duc; mais cet arrangement ne fut pas de durée.

En 1635. la guerre recommença dans ces Provinces avec plus de violence qu'auparavant; & pendant toute la régence de l'Electeur, les Provinces de cette Succession furent en proie aux Espagnols & aux Hollandois, qui s'emparoient des postes, surprenoient des Villes, gagnoient des avantages les uns sur les autres, les reperdoient de même, & où cependant il ne se passa rien de considérable. Les exactions des Officiers & le brigandage des Soldats, faisoient dans ces tems-là la partie principale de l'art militaire.

Quoique l'Empereur affectât une Souveraineté indépendante, les Princes de l'Empire ne laissoient pas que d'opposer à son despotisme une fermeté qui l'arrêtoit quelquefois: ces Princes formoient des Ligues,

 qui

qui donnoient souvent l'alarme à Vienne.

Les Electeurs de Brandebourg & de Saxe intercéderent auprès de l'Empereur, pour leur Collegue l'Electeur Palatin, mis au ban de l'Empire; & ils refuserent de reconnoître l'Electeur Maximilien Duc de Baviere, que Ferdinand II. avoit élevé à cette Dignité, au préjudice de la Maison Palatine & contre les Loix de l'Empire. Selon la Bulle d'Or, un Empereur n'est point en droit de mettre au ban de l'Empire, ni de dégrader un Electeur, sans le consentement unanime de toute la Diete assemblée en corps. Ces intercessions ne produisirent aucun effet; & l'Empereur, qui n'étoit occupé que de sa vengeance personnelle, se trouvant en force, ne fit aucun cas des libertés du Corps Germanique, ni des Loix de l'équité.

Dès ce tems, l'Electeur & son Conseil prévirent les approches de la guerre, & la néceffité qui les y entraîneroit, par la complication d'évenemens, qui la rendoit presque inévitable. D'un côté, des droits à soutenir sur la Succession de Cleves: de l'autre, la

la guerre de trente ans ; & de plus, les dissensions que la Religion avoit fait naître, & qui occasionnoient des cabales & des ligues puissantes ; des guerres déjà allumées, & d'autres prêtes à embraser son Etat, avertissoient George Guillaume de se préparer à les soutenir, lorsqu'il ne pourroit plus l'éviter. Son premier Ministre, le Comte de Schwartzenberg, proposa par différentes reprises, de lever un corps de vingt mille hommes, qu'il vouloit faire passer au service de l'Empereur : mais on prit de si mauvaises mesures, & l'on fit des arrangemens si ridicules, qu'on assembla à peine six mille hommes.

Les progrès de la Réforme, qui divisoit l'Allemagne en deux puissans partis, acheminerent insensiblement les choses à une guerre ouverte.

Les Protestans, intéressés à soutenir l'exercice libre de leur Religion, & à retenir les biens des Ecclésiastiques, qu'ils avoient confisqués, firent une Confédération à Lavenbourg. Christian IV. Roi de Dannemarck, & les Ducs de Lunebourg, de Holstein, de Meck-

lenbourg, & l'Adminiſtrateur de Magdebourg Oncle de l'Electeur, y entrerent. L'Empereur en prit ombrage; & jugeant au deſſous de lui d'emploier les voies de la négociation & de la douceur, pour ramener les eſprits à un accommodement, il envoia Tilli à la tête de douze mille hommes, dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Tilli ſe préſenta devant Halle; & quoique la Ville ſe fût rendue ſans réſiſtance, il la livra au pillage. Wallenſtein s'approcha dans le même tems des Evêchés d'Halberſtadt & de Magdebourg, avec douze mille Autrichiens. Les Etats de la Baſſe-Saxe, étonnés de ces hoſtilités, demanderent à l'Empereur de s'accommoder: mais ces propoſitions n'empêcherent point Tilli ni Wallenſtein d'envahir les païs d'Halberſtadt & de Magdebourg. Chriſtian Guillaume Adminiſtrateur de Magdebourg fut dépoſé (*); & contre l'attente de la Cour Impériale, le Chapitre donna ſa nomination à un Fils cadet de l'Electeur de Saxe, nommé Auguſte.

L'AD-

(*) L'Empereur avoit deſſein de donner ce Bénéfice à ſon Fils.

L'ADMINISTRATEUR déposé joignit ses troupes à celles que le Roi de Dannemarck avoit fait entrer en Basse-Saxe, pour soutenir la Confédération de Lavenbourg. Christian Guillaume & le Comte de Mansfeld qui commandoit cette Armée, attaquerent Wallenstein au pont de Dessau, & furent battus: ils se sauverent, après leur défaite, dans la Marche de Brandebourg qu'ils pillerent. Un autre corps, que le Roi de Dannemarck avoit en Basse-Saxe du côté de l'Huter, fut battu en même tems que Tilli. Le voisinage & les victoires des Impériaux obligerent George Guillaume, de se soumettre enfin aux volontés de l'Empereur, & de reconnoître la nouvelle dignité de Maximilien de Baviere.

LE Roi de Dannemarck, qui se releva de ses défaites, reparut l'année suivante avec deux Armées, dont il commandoit l'une & l'Administrateur l'autre: mais découragé par les mauvais succès qu'il avoit eus, il n'osa pas se présenter devant Tilli, qui occupoit Brandebourg, Rathenau, Havelberg & Perleberg.

MANSFELD, qui rassembla de même les débris de son Armée, entra dans les Marches, malgré la volonté de l'Electeur. Les Impériaux détacherent contre lui sept mille hommes, ausquels l'Electeur en joignit huit cens sous les ordres du Colonel Kracht: ce corps passa la Warthe, & dissipa les troupes fugitives de Mansfeld. Par ces *foibles secours* que l'Electeur donna alors, il paroît clairement qu'il n'avoit que peu de troupes sur pied.

LES Impériaux profiterent de leurs avantages, & ils mirent garnison dans toute la Poméranie: & comme il y avoit quelque apparence que le Roi de Suéde, à l'exemple de celui de Dannemarck, embrasseroit le parti des Princes Protestans d'Allemagne, que les Catholiques alloient opprimer, l'Empereur se servit de ce prétexte pour paroître le défenseur de l'Empire, lors même que son intention secrete étoit de disposer selon sa volonté de ce Duché, dont la succession retomboit à l'Electeur, après la mort du Duc Bogislas qui n'avoit point de lignée. Stralsund résista aux Impériaux; Wallenstein y mit le siége,

ſiége, & le leva après y avoir perdu douze mille hommes: ce nombre me paroît exagéré de beaucoup, vu la foibleſſe des corps dont on ſe ſervoit alors; & il eſt apparent, que les Chroniqueurs de ces tems y ont ajoûté quelque choſe, par amour du merveilleux. La Ville de Stralſund, qui s'étoit maintenue par ſon courage, ſe méfiant de ſes forces, conclut une alliance avec le Roi de Suéde Guſtave Adolphe, & reçut une garniſon Suédoiſe de neuf mille hommes.

L'EMPEREUR cependant, enflé des ſuccès que ſes Généraux avoient eus en Allemagne, & croiant l'occaſion favorable pour abaiſſer les Princes Proteſtans & la nouvelle Religion, publia ſon fameux Edit de Reſtitution. Cette Ordonnance enjoignoit aux Princes Proteſtans, de rendre à l'Egliſe les biens dont la Réforme les avoit mis en poſſeſſion depuis la Tranſaction de Paſſaw (*). Tous y auroient fait des pertes conſidérables; la Maiſon

(*) En 1552. il y étoit ſtipulé que touchant les affaires de Religion, on demeureroit tranquille; & que perſonne ne ſeroit inquiété, juſqu'à ce que la Diete de l'Empire en eût décidé.

son de Brandebourg se seroit vue dépouillée des Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébuss. Ce fut le signal qui arma de nouveau les Protestans contre les Catholiques.

Les projets ambitieux de Ferdinand II. ne se bornoient pas à rabaisser les Princes de l'Empire : il avoit *toujours des vues* sur l'Archevêché de Magdebourg : cependant Wallenstein, qui assiégeoit depuis plus de sept mois cette Capitale, fut obligé d'en lever le siége honteusement.

Les troubles de l'Allemagne ne doivent pas nous empêcher de considérer pour un moment ceux qui s'éleverent en Pologne.

Sigismond, Roi de Pologne, forma des prétentions sur le Roiaume de Suéde, que Gustave Adolphe gouvernoit alors. Le Roi de Suéde, plus actif, plus grand-homme que son adversaire, le prévint : & pendant que Sigismond se preparoit à lui faire la guerre, Gustave Adolphe passa en Prusse (*), prit le Fort de Pilow, & fit de grands progrès tant

(*) En 1625.

tant en Livonie que dans la Prusse Polonoise; & signa à Dantzig une treve de six ans avec les Polonois, dans laquelle l'Electeur fut compris, & qu'on prolongea jusqu'à vingt-six ans. Il fut question dans ce Traité, de George Guillaume en qualité de Feudataire de la Pologne; l'année 1626. il avoit pris en personne à Varsovie l'investiture de la Prusse.

Le Roi de Suéde avoit dessein d'entrer en Allemagne, afin de profiter des divisions qui la déchiroient, & des troubles qui augmentoient encore par l'Edit de Restitution, que l'Empereur avoit fait publier. Gustave, selon l'usage des Rois, fit paroître un Manifeste, dans lequel il détailloit les griefs qu'il avoit contre l'Empereur. Ses sujets de plainte consistoient, en ce que l'Empereur avoit assisté le Roi de Pologne (*) d'un puissant secours; qu'il avoit déposé son Allié, le Duc de Mecklenbourg; & qu'il avoit usé de violence envers la Ville de Stralsund, avec laquelle Gustave étoit en alliance. L'Empereur

(*) Dix mille hommes.

reur auroit pu répondre, qu'étant en alliance avec le Roi de Pologne, il avoit été obligé de le secourir en vertu de ses engagemens; que le Duc de Mecklenbourg n'auroit point été déposé, s'il ne s'étoit pas joint à la Ligue de Lavenbourg; & qu'enfin il n'étoit point permis à une Ville Anséatique comme Stralsund, de faire d'autres Traités avec les Rois & Princes étrangers, que relativement à leur commerce.

A bien considérer les raisons de Gustave, elles ne valoient pas mieux que celles que Charles II. d'Angleterre emploia, pour chercher querelle aux Hollandois: les voici en peu de mots. Le Roi se plaignoit, que les Sieurs de Witt avoient dans leur Maison un tableau (*) scandaleux. Faut-il que des sujets aussi frivoles arment des Nations les unes contre les autres? causent la ruine des plus florissantes Provinces? & que l'espece humaine répande son sang & prodigue sa vie, pour

(*) Ce tableau représentoit une Bataille Navale, que Jean de Witt Général-Amiral avoit gagnée sur les Anglois.

pour contenter l'ambition & le caprice d'un ſeul homme?

PENDANT que les Suédois faiſoient des préparatifs pour venir fondre ſur l'Allemagne, Wallenſtein qui s'étoit établi dans l'Electorat de Brandebourg, en tiroit des ſommes exorbitantes. Il étoit bien ſingulier, que les Impériaux traitaſſent, avec cette dureté exceſſive, un païs ami dont le Prince n'avoit donné aucun ſujet de plainte à l'Empereur. La ſituation déplorable dans laquelle ſe trouvoit George Guillaume, paroît rendue avec bien de la vérité, dans une réponſe qu'il fit à Ferdinand II. ſur ce qu'il l'avoit invité de ſe rendre à la Diete de Ratisbone. Il y dit: „ L'épuiſement de la Marche me met hors „ d'état de fournir à mes dépenſes ordinaires, „ & à plus forte raiſon à celle d'un pareil „ voiage. 1630.

LES Auteurs rapportent que les Régimens de Pappenheim & de Saint Julien, qui avoient leurs quartiers dans la Moienne Marche, en tirerent trois cens mille écus en ſeize mois. Le marc d'argent étoit alors à neuf écus: il eſt

eſt à préſent à douze. Moiennant quoi, cette ſomme feroit quatre cens mille écus de notre monoie. Ces Auteurs aſſûrent de même, que Walleſtein tira de l'Electorat la ſomme de vingt millions de florins, qu'on peut évaluer à dix-ſept millions, 777 mille, 777 écus; ce qui eſt aſſûrément exagéré de plus de la moitié. Les Ecrivains de ces tems ne ſe piquoient point d'exactitude; ils ramaſſoient des bruits populaires, qu'ils rendoient comme des vérités; & ils ne faiſoient pas réflexion, que des perſonnes ruinées trouvent une eſpece de conſolation à amplifier leurs malheurs & à groſſir leurs pertes.

Les orages qui avoient grondé depuis quelques années autour de l'Electorat, ſe réunirent enfin, & vinrent de tous côtés fondre ſur lui. Guſtave Adolphe entra en Allemagne; il fit une deſcente dans l'Ile de Rugen, dont il délogea les Impériaux, à l'aide de ſa garniſon de Stralſund. A l'approche des Suédois, l'Empereur ſignifia aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qu'ils préparaſſent des vivres & des munitions pour

ſes

ſes troupes; les aſſûrant, qu'en faveur de ce ſervice, il modifieroit à leur égard ſon Edit de Reſtitution.

PENDANT que la Diete de Ratisbonne déploroit en beaux diſcours les malheurs de l'Allemagne, & qu'elle délibéroit ſur les moiens de la délivrer de tant de maux, & ſurtout de l'invaſion du Roi de Suéde, Guſtave Adolphe, qui ne perdoit pas ſon tems en paroles inutiles, s'empara de toute la Poméranie. Il mit garniſon à Stettin, & chaſſa de ce Duché Torquato Conti qui commandoit les Impériaux. Ce Général, chaſſé de la Poméranie par les Suédois, ſe retira par la Nouvelle Marche, & s'établit avec ſes troupes auprès de Francfort ſur l'Oder.

GUSTAVE Adolphe, maître de la Poméranie, fit un Traité avec le Duc Bogiſlas, dans lequel il fut ſtipulé, que ſi quelqu'un venoit à diſputer la ſucceſſion de la Poméranie à l'Electeur de Brandebourg après la mort du Duc, ou que la Suéde ne fût pas entiérement indemniſée des frais de la guerre, cette Province reſteroit en ſéqueſtre entre les mains de Guſtave Adolphe.

LES

LES Proteſtans, encouragés par l'approche du Roi de Suéde, tinrent une Aſſemblée à Leipzig, où ils délibérerent ſur leurs intérêts.

LA Ville de Magdebourg s'étoit déjà alliée avec lui, & avoit accordé à ce Prince le paſſage ſur ſon pont de l'Elbe: en conſéquence de cette alliance, elle chaſſa les Impériaux du plat païs; mais Tilli revint à la tête de ſon armée, & mit devant cette Ville ce blocus ſi fameux dans l'Hiſtoire.

LES Electeurs de Brandebourg & de Saxe, desapprouvant la conduite des Magdebourgeois, réſolurent de ſe tenir conſtamment attachés à l'Empereur, & d'aſſembler leur Arriere-ban pour s'oppoſer aux Suédois.

A l'approche de Guſtave Adolphe, l'Electeur fit élever à la hâte quelques Ouvrages de terre devant les portes de Berlin; il fit planter quelques Canons ſur les remparts: manquant de troupes, & n'aiant pas eu le tems de raſſembler l'Arriere-ban, il obligea les Bourgeois à monter la garde, & à veiller à la ſûreté de la Ville.

CEPENDANT Guſtave Adolphe traverſoit la

la Marche, & couroit au secours du Duc de Mecklenbourg: ce Roi, aussi politique que brave, fit observer à ses troupes une discipline exacte: il avoit dessein d'engager tous les Protestans dans ses intérêts, publiant partout qu'il n'étoit venu en Allemagne, que dans l'intention de délivrer les Princes du joug que l'Empereur leur imposoit, & surtout pour défendre la liberté de la Religion. La France & la Suéde avoient le même intérêt de s'opposer au Despotisme de la Maison d'Autriche: elles s'allierent bientôt; & leur Traité, entamé longtems auparavant, fut conclu à Berwald.

Les Impériaux, dont les forces étoient divisées, songerent à se joindre pour tenir tête aux Suédois: Tilli laissa quelques troupes qui continuerent à bloquer Magdebourg, & marcha avec le gros de ses forces à Francfort sur l'Oder, où il se joignit avec Torquato Conti: il traversa ensuite l'Electorat pour attaquer les Suédois, qui faisoient des progrès dans le Mecklenbourg. Mais la fortune de Gustave Adolphe avoit un ascendant marqué sur celle du Général Impérial: le Roi de Suéde quitta

le

le Mecklenbourg; il paſſa l'Oder à Schwedt, il prit Landsberg en paſſant, & mit le ſiége devant Francfort que ſept mille Impériaux defendoient; il prit la Ville, & une nombreuſe artillerie qui y étoit gardée: il s'empara encore de Croſſen; & puis il tourna brusquement vers Berlin, pour ſecourir Magdebourg que Tilli étoit revenu aſſiéger en perſonne.

LORSQUE Guſtave Adolphe arriva à Cöpenick, il demanda à l'Electeur qu'il lui remît les Forteresſes de Spandaw & de Cuſtrin, ſous prétexte d'aſſûrer ſa retraite, mais véritablement dans l'intention d'engager malgré lui George Guillaume dans ſes intérêts. L'Electeur, étonné de cette propoſition ſinguliere, ne put ſe réſoudre à rien: les Miniſtres propoſerent une entrevue entre ces deux Princes. George Guillaume alla au devant du Roi, à un quart de mille de Berlin: l'entrevue ſe fit dans un petit bois: Electeur y trouva le Roi, eſcorté de mille Fantaſſins & de quatre Canons: Guſtave Adolphe réitéra les propoſitions qu'il avoit déjà faites à George Guillaume: l'Electeur, jetté dans le plus cruel embarras,

barras, ne ſachant à quoi ſe déterminer, demanda une demi-heure pour conſulter ſes Miniſtres: le Monarque Suédois s'entretint, en attendant, avec les Princeſſes & les Dames de la Cour. Les Miniſtres de George Guillaume, après avoir donné leur avis, en revenoient toujours à ce refrein: QUE FAIRE? ILS ONT DES CANONS. Après avoir longtems délibéré & rien conclu, on pria le Roi de Suéde de ſe rendre à Berlin: Guſtave Adolphe entra dans cette Capitale avec toute ſon eſcorte: deux cens Suédois monterent la garde au Château de Berlin; le reſte des troupes fut logé chez les Bourgeois. Le lendemain toute l'Armée Suédoiſe ſe campa aux portes de la Ville; & l'Electeur, qui n'étoit plus le maître chez lui, conſentit à tout ce que vouloit le Roi de Suéde. Les troupes Suédoiſes, qui occuperent les Forteresſes de Cuſtrin & de Spandaw, prêterent ſerment à l'Electeur; & le Roi lui promit de lui remettre ces places, dès que le beſoin qu'il en avoit ſeroit paſſé. Guſtave Adolphe s'avança au-delà de Potsdam; & les Impériaux, qui tenoient

Bran-

Brandebourg & Rathenau, se replierent à son approche sur l'armée qui faisoit le siége de Magdebourg. L'Electeur de Saxe refusa aux Suédois le passage sur le pont de l'Elbe à Wittenberg : ce qui empêcha Gustave de secourir la Ville de Magdebourg, comme il en avoit l'intention.

CETTE malheureuse Ville, que Wallenstein ni Tilli n'avoient pu prendre par la force, succomba à la fin à la ruse. Les Impériaux avoient entamé une négociation avec les Magdebourgeois, par l'entremise des Villes Anséatiques : ils affectoient, pendant ces pourparlers, de ne point tirer sur la place : les Magdebourgeois, crédules & négligens à la fois, s'endormirent dans cette sécurité apparente : les Bourgeois, qui avoient fait de nuit la garde sur le rempart, se retiroient vers le matin en grande partie dans leurs maisons : Pappenheim, qui dirigeoit le siége, & qui étoit avancé avec ses attaques jusqu'à la contrescarpe du fossé, s'en apperçut & en profita : il fit ses dispositions ; & un matin que peu de monde étoit sur le rempart, il donna quatre assauts

à

à la fois, & se rendit maître des remparts sans grande résistance : en même tems les Croates, qui cotoioient l'Elbe dont le lit étoit bas alors, le longérent sans trop s'éloigner des bords, & prirent les Ouvrages à revers : & Tilli, maître des Canons du rempart, les fit diriger de façon qu'ils enfiloient les rues ; & le nombre des Impériaux, qui augmentoit à tout moment, rendit enfin inutiles tous les efforts que les Habitans auroient pu faire. Cette Ville, une des plus anciennes & des plus florissantes de l'Allemagne, fut prise ainsi lorsqu'elle s'y attendoit le moins, & fut barbarement livrée trois jours de suite au pillage.

Tout ce que peut inventer la licence effrénée du Soldat, lorsque rien n'arrête sa fureur ; tout ce que la cruauté la plus féroce inspire aux hommes lorsqu'une rage aveugle s'empare de leurs sens, fut commis alors par les Impériaux dans cette Ville désolée : les Soldats attroupés, les armes à la main, couroient par les rues, & massacroient indifféremment les vieillards, les femmes & les enfans, ceux qui se défendoient, & ceux qui ne

ne leur faisoient point de résistance: les maisons étoient pillées & saccagées; les rues inondées de sang, & couvertes de morts: on ne voioit que des cadavres encore palpitans, entassés ou étendus tout nus: les cris lugubres de ceux qu'on égorgeoit, & les cris furieux de leurs Assassins, se mêloient dans les airs & inspiroient de l'horreur. Cette cruelle boucherie fit périr le plus grand nombre des Citoiens: il ne s'en sauva que quatorze cens, qui s'étant enfermés dans le Dôme, obtinrent leur grace de Tilli. Aux massacres succéderent les embrasemens: les flammes s'éleverent de tous les côtés, & dans peu d'heures les maisons des particuliers & les Edifices publics ne formerent qu'un même monceau de cendres: à peine sauva-t-on cent quarante maisons de cet incendie général. Douze cens Filles se noierent, dit-on, pour conserver leur virginité; mais ce sont de ces contes fabuleux, qui auroient plutôt réussi du tems d'Hérodote que du nôtre.

TOUTE l'Allemagne, amis & ennemis, plaignit le sort de cette Ville, & déplora la

fin

ſin funeſte de ſes Habitans : la cruauté des Impériaux fut d'autant plus en horreur, que l'Hiſtoire ne préſente que peu d'exemples d'une auſſi grande inhumanité.

Aprés la perte de Magdebourg, Guſtave Adolphe vint camper auprès de Berlin pour la ſeconde fois : il étoit outré de n'avoir pu ſauver cette Ville alliée, & il en rejettoit la faute ſur les Electeurs de Brandebourg & de Saxe. George Guillaume députa l'Electrice & toutes les Princeſſes de ſa Cour, au camp du Roi de Suéde pour l'appaiſer : il s'y rendit enfin lui-même, & il accorda au Roi tout ce qu'il voulut lui demander. Lorſque l'Electeur s'en retourna à Berlin, l'Armée Suédoiſe le ſalua d'une triple décharge de canons : comme ces piéces étoient chargées à balles & braquées vers la Ville, il y eut beaucoup de maiſons & de toits que les boulets endommagerent : les Habitans trouverent cette civilité un peu Gothique & Hérule. Le lendemain, l'Armée Suédoiſe paſſa la Sprée & défila par la Ville.

L'Electeur excuſa ſa conduite auprès

de Ferdinand II., en lui repréſentant, qu'il n'avoit pas été en état de réſiſter à la violence d'un Prince puiſſant, qui lui avoit preſcrit des loix à main armée : l'Empereur répondit ſéchement, que les Suédois ne ménageroient pas plus les Marches, que n'avoient fait les Impériaux.

L'ELECTEUR de Saxe, qui voioit proſpérer les armes des Suédois, ſe rangea du côté de la fortune, & donna l'exemple à tous les Princes Proteſtans : les Suédois rendirent à l'Electeur Spandaw & Cuſtrin ; ils inonderent enſuite la Baſſe Saxe, entrerent dans la Vieille Marche, & prirent le camp de Werben ; poſte d'une aſſiette admirable, & ſitué au confluent de la Havel dans l'Elbe. Tilli, craignant pour Pappenheim qui avoit été obligé de s'enfermer dans Magdebourg, quitta la Thuringe & vint à ſon ſecours : il s'avança vers le camp du Roi de Suéde : le génie heureux de ce Prince, qui facilitoit toutes ſes entrepriſes, lui fit naître le deſſein de ſurprendre l'Avant-garde de Tilli, compoſée de trois Régimens que ce Général avoit trop avan-

avanturés ; il exécuta ce projet lui-même, tailla ce corps en pieces; après quoi, il retourna dans son camp. Tilli, qui vouloit laver cet affront, marcha droit aux Suédois; mais l'assiette du camp étoit si forte, & les dispositions du Roi si bonnes, qu'il n'osa pas en courir le hazard: il manqua de vivres; & se trouvant obligé de se retirer, il tourna du côté de Halle, dans l'intention de forcer Leipzig, & de contraindre l'Electeur de Saxe à quitter le parti des Suédois. Gustave Adolphe, pénétrant son dessein, quitte son camp de Werben, passe l'Elbe à Wittenberg, se joint aux Saxons à Duben, & fond sur les Impériaux qu'il défait totalement. Parmi la nombreuse artillerie que le Roi prit aux Impériaux dans cette bataille de Leipzig, on remarqua beaucoup de piéces aux armes de Brandebourg, de Saxe & de Lunebourg, que les Impériaux s'étoient appropriées. Tilli, après avoir laissé six mille des siens sur la place, s'enfuit en Thuringe, où il rassembla les débris de sa défaite.

Nous ne suivrons point les Suédois dans

le cours de leurs triomphes; il ſuffit de ſavoir, que Guſtave Adolphe devint l'Arbitre de l'Allemagne, & qu'il pénétra juſqu'au Danube; tandis que Banier, à la tête d'un autre corps Suédois, chaſſa les Impériaux des Evêchés de Magdebourg & d'Halberſtadt; & qu'il établit dans ces païs une Régence au nom de ſon Maître. Il ne reſta aux Impériaux que la Ville de Magdebourg, où ils avoient une forte garniſon.

PENDANT que l'Allemagne étoit ravagée & pillée, Sigismond Roi de Pologne mourut, & Uladiſlas fut élu à ſa place.

LES Suédois, qui ne s'endormoient pas ſur leurs lauriers, mirent le ſiége devant Magdebourg; & Pappenheim accourut du Duché de Brunswig où il étoit, pour la ſecourir: Banier leva le ſiége à ſon approche. En même tems, le Duc de Lunebourg, qui étoit Allié des Suédois, vint joindre Banier avec une belle Armée. Pappenheim, ſe trouvant trop foible pour réſiſter à tant de forces, évacua la Ville de Magdebourg, & ſe retira dans les Cercles de Weſtphalie & de Franconie, où la

la guerre le ſuivit. Les Suédois entrerent à Magdebourg, & ils encouragerent le peu qui reſtoit de ſes anciens Habitans, à relever les murs de leur patrie.

L'Empereur, que l'infortune de ſes armes rendoit plus doux, ſe ſervit d'un langage plus inſinuant, afin de détacher les Electeurs de Saxe & de Brandebourg du parti des Suédois; mais ceux-ci avoient de fortes raiſons pour en uſer autrement. L'Electeur de Saxe ſe flattoit, qu'à la faveur de la ſupériorité qu'avoient les Suédois, il pourroit jouer un grand rôle dans l'Empire; & l'Electeur de Brandebourg, craignant également les Impériaux & les Suédois, ne ſachant à quoi ſe déterminer, crut prendre un parti avantageux à ſes Etats, en s'attachant à la fortune de Guſtave Adolphe, qui paroiſſoit alors ſi bien affermie: il envoia même quelques foibles ſecours aux Saxons, qui pourſuivoient en Siléſie un corps d'Impériaux, commandé par Balthaſar de Maradas.

L'Empereur, irrité du refus de ces Princes, & encore plus de l'irruption qu'ils fai-

ſoient en Siléſie, voulut en marquer ſon reſſentiment; il envoia Wallenſtein à la tête d'une forte Armée, pour s'emparer de ces deux Electorats. Pappenheim quitta la Weſtphalie, & ſe joignit à Wallenſtein. Comme le Roi de Suéde ſe trouvoit alors en Bavière, ces deux Généraux profiterent de ſon éloignement; ils entrérent en Saxe, & prirent Leipzig, Naumbourg, Merſebourg, Hallo & Gibichenſtein.

Le Roi de Suéde apprend cette nouvelle, & accourt au ſecours de la Baſſe Saxe: il arrive, il gagne la fameuſe bataille de Lutzen, & perd la vie en combattant. Les Suédois vainqueurs crurent être battus, n'aiant plus leur Héros à leur tête; & les Impériaux, quoique défaits, ſe croioient victorieux, n'aiant plus Guſtave Adolphe à combattre.

Ainsi finit ce Roi, qui avoit fait trembler l'Empereur; qui avoit rétabli la liberté des Princes d'Allemagne; & auquel on ne peut reprocher que le défaut de trop d'ambition, qui eſt malheureuſement celui de la plupart des Grands-Hommes. Après ſa mort, les

les Suédois chasserent les Impériaux de la Basse Saxe; & toutes les Villes, dont Wallenstein s'étoit emparé, furent reprises par l'Electeur de Saxe. Oxenstiern prit la direction des affaires des Suédois en Allemagne; & il conclut, au nom de la Suéde, une Alliance à Heilbrun avec les Cercles de Franconie, de Suabe, du Haut & du Bas Rhin.

QUOIQUE l'Electeur ne fût pas de l'Alliance de Heilbrun, il envoia de nouveau quelques secours à Arnim, qui commandoit les troupes Saxones en Silésie: toutes celles de l'Electeur ne consistoient qu'en trois mille Cavaliers, & en cinq mille Fantassins. Lorsqu'il apprit que Wallenstein & Galas rentroient en Silésie, il convoqua l'Arriere-ban, ou plutôt il fit un armement général de tous ses Sujets: mais comme il manquoit de fonds pour les entretenir, il ne rassembla jamais de forces assez nombreuses pour s'opposer à la violence de ses ennemis.

WALLENSTEIN s'avança en Silésie avec une Armée de quarante-cinq mille hommes; il amusa Arnim par des propositions d'ac-

commodement ; il lui donna des jalousies sur la Saxe: mais tournant brusquement vers Steinau, il y défit huit cens Suédois, s'empara de Francfort, & envoia des partis qui désolerent la Poméranie & la Marche Electorale: il somma Berlin de lui porter ses clefs : mais il apprit d'un côté, que Bernhard de Weimar avoit repris Ratisbonne ; & de l'autre, que neuf mille Saxons & Brandebourgeois s'avançoient vers lui : & sans s'opiniâtrer dans ses projets, il se retira en Silésie, laissant une forte garnison à Francfort & dans quelques autres Villes. Arnim & Banier couvrirent Berlin avec leur Armée: l'Electeur, assisté des troupes Suédoises, se trouva à la tête d'une Armée de vingt mille hommes, dont à peine la sixieme partie lui appartenoit : on a conservé le nom des Régimens Brandebourgeois, qui étoient de cette Armée, à savoir, Borgsdorff, Wolkman, François Lavenbourg, & Erentreich Borgsdorff. Avec ces troupes, il se présenta devant Francfort ; & mille Autrichiens en sortirent par capitulation : la garnison Impériale de Crossen en sortit le bâton blanc à la main.

PEN-

PENDANT que Banier dirigeoit les opérations militaires de la Suéde, Oxenſtiern devenoit l'ame des négociations. Ce Chancelier, aiant trouvé avantageuſe l'Alliance qu'il avoit faite à Heilbrun avec les Cercles de l'Empire, en propoſa une pareille aux Cercles de la Haute & Baſſe Saxe: elle ſe conclut effectivement à Halberſtadt; & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg en devinrent les membres principaux. Ce Miniſtre, voiant les Armées de Suéde par-tout triomphantes, & les Princes de l'Empire alliés ou dépendans de la Suéde, crut ſa puiſſance ſi bien établie, que rien ne pourroit déſormais lui réſiſter: dans cette perſuaſion, il leva le maſque dans l'Aſſemblée qui ſe tint à Francfort ſur le Mein; & il propoſa, que pour dédommager la Suéde des dépenſes qu'elle avoit faites en faveur des Princes Proteſtans, l'Empire lui cédât la Poméranie après la mort de ſon dernier Duc.

CETTE propoſition (ſoit dit en paſſant) étoit le vrai commentaire du Manifeſte que Guſtave Adolphe avoit publié lorſqu'il entra en Allemagne. L'Electeur de Brandebourg ſe

trouva extrêmement bleſſé de cette propoſition d'Oxenſtiern, qui tendoit à le fruſtrer de ſes droits ſur la Poméranie : & l'Electeur de Saxe, qui s'étoit flatté de gouverner l'Allemagne, étoit dans une jalouſie extrême du pouvoir de ce Chancelier, & de la fierté qu'affectoient les Suédois. Le malheur voulut, que dans ces circonſtances l'Archiduc Ferdinand & le Cardinal Infant remportaſſent à Nordlingue une victoire complette ſur les Suédois; ce qui acheva d'ébranler des Alliés, qui avoient d'ailleurs, comme nous l'avons dit, de véritables ſujets de mécontentement.

L'Empereur, attentif à diviſer l'Allemagne liguée contre lui, profita avec habileté des diſpoſitions pacifiques de ces deux Electeurs; & il fit avec eux ſa Paix à Prague: les conditions de ce Traité, ſigné le 20. de Mars 1635., furent, que le ſecond Fils de l'Electeur de Saxe reſteroit Adminiſtrateur de Magdebourg; & que les quatre (*) Baillages démembrés de cet Archevêché, demeureroient

(*) Querfurt, Juterbock, Bock & Damme.

roient en toute propriété à la Saxe : l'Empereur promit à l'Electeur de Brandebourg, de maintenir ses droits sur la Poméranie, & de ne plus revendiquer les biens de l'Eglise, qu'il possédoit: il confirma de plus les Pactes de Confraternité entre les Maisons de Brandebourg, de Saxe & de Hesse.

Aprè's cette Paix, les troupes Impériales & Saxones nettoierent les Evêchés de Magdebourg & de Halberstadt des Suédois qui les infestoient: la Ville de Magdebourg tint seule pour les Suédois : la Poméranie, le Mecklenbourg & la Vieille Marche se ressentirent de nouveau des troubles de la guerre: les Impériaux & les Saxons occupoient tous les bords de l'Elbe & de la Havel; mais cela n'empêchoit pas les Suédois de faire des courses bien avant dans le païs, & de pousser même leurs partis jusqu'à Oranienbourg.

Banier, pour éloigner la guerre de la Poméranie qu'il vouloit conserver à la Couronne de Suéde, assembla son Armée à Rathenau, & marcha par Wittenberg à Halle,

eſpérant encore de délivrer la garniſon Suédoiſe de Magdebourg, que les Impériaux tenoient extrêmement preſſée. L'Electeur de Saxe accourut en Miſnie, où il ſe joignit à un corps d'Impériaux que Moroſini commandoit. La guerre s'arrêta longtems aux bords de la Sale: les Saxons contraignirent cependant Banier à ſe retirer, & les Impériaux prirent Magdebourg: Banier paſſa par le païs de Lunebourg, & revint dans la Marche: Wrangel le joignit avec un renfort de huit mille hommes: ils ſurprirent & forcerent Brandebourg & Rathenau, où il y avoit garniſon Impériale. Ainſi ce malheureux Electorat devenoit la proie du premier occupant: ceux qui prenoient le nom d'Amis, de même que ceux qui ſe diſoient Ennemis déclarés, en tiroient des Contributions exorbitantes, pilloient, ſaccageoient, dévaſtoient le païs, & y faiſoient les maîtres pendant qu'ils y étoient: toutes les Villes ſituées le long de la Havel furent, en moins de ſix ſemaines, deux fois pillées par les Suédois, & une fois par les Impériaux: cette déſolation

étoit univerſelle; le païs n'étoit pas ruiné, mais il étoit abîmé totalement.

La fatalité de ces tems fit que la fortune ne ſe déclara jamais entierement pour un parti; & que ſemblant vouloir perpétuer la guerre, elle relevoit inopinément ceux qu'elle avoit abattus, & rabaiſſoit enſuite ceux qu'elle avoit relevés.

La maniere dont on faiſoit la guerre alors, étoit différente de celle dont on la fait à préſent: les Princes ne faiſoient que rarement de grands efforts pour lever des troupes, ils entretenoient en tems de guerre une ou, ſelon leur puiſſance, pluſieurs Armées: le nombre de chacune ne paſſoit pas d'ordinaire vingt-quatre mille hommes: ces troupes vivoient du païs où elles étoient emploiées: elles cantonnoient ordinairement, & ne campoient que lorſqu'elles vouloient donner bataille, ce qui leur rendoit les ſubſiſtances faciles. Lorsque l'Empereur ou le Roi de Suéde vouloient exécuter quelque grand projet, ils joignoient deux Armées, au moien deſquelles ils gagnoient la ſupériorité. Les

Généraux, dont les corps étoient les plus foibles, aiant comparé les forces des ennemis avec les leurs, se retiroient sans combattre; & comme ils vivoient également partout à discrétion, il leur étoit indifférent d'abandonner un païs, parce qu'ils en trouvoient toujours un autre à piller. Cette méthode prolongeoit la guerre, ne décidoit de rien, consommoit plus de monde par sa durée que celles d'à-présent; & la rapine & le brigandage des troupes dévastoient totalement les Provinces qui servoient de théatre de guerre aux Armées.

BANIER remporte une victoire à Witstock sur les Impériaux & les Saxons. Les Suédois reprennent tout d'un coup la supériorité: les troupes battues & fugitives ne s'arrêtent qu'à Leipzig: les Suédois inondent la Marche de nouveau: Wrangel entre à Berlin, & y met cinq compagnies en garnison: après quoi il redemande à l'Electeur ses Forteresses. George Guillaume, qui s'étoit retiré à Peitz, lui répondit: Qu'il s'abandonnoit à la discrétion des Suédois; mais que les Impériaux étoient

maî-

maîtres de ses places, & qu'il n'en pouvoit pas disposer. Wrangel prit ses quartiers, & hiverna dans la Nouvelle Marche.

Dans ce tems mourut Ferdinand II., ce fier oppresseur de l'Allemagne: son Fils Ferdinand III., qu'il avoit fait élire Roi des Romains, lui succéda comme si ce trône avoit été héréditaire. Bogislas, dont la famille avoit possédé le Duché de Poméranie pendant 700. ans, mourut de même pendant ces troubles, & avec lui s'éteignit toute sa Maison. Les Armées Suédoises, maîtresses de la Poméranie & des Etats du Brandebourg même, empêcherent l'Electeur de faire valoir ses droits sur ce Duché: il se contenta d'envoier un Trompette aux Etats de la Poméranie, pour leur ordonner de traiter les Suédois comme des ennemis: cette Ambassade singuliere n'eut aucun effet: sans doute que l'Electeur se servit d'un Trompette, à cause qu'il crut qu'il passeroit plus facilement qu'un homme de condition à travers des troupes Suédoises.

Cependant les Impériaux, sous les ordres de Hatzfeld & de Morosini, chasserent Banier

Banier de la Saxe, le poussérent au-delà de Schwedt, & reprirent Landsberg. Klitzing, à la tête des Saxons, netoia en même tems la Marche & les bords de la Havel, & délivra ce païs des Suédois. La guerre, qui voiageoit d'une Province à l'autre, se transporta de nouveau en Poméranie, où les Impériaux furent joints par trois mille Hongrois. La Poméranie eut le sort des Marches; exposée aux mêmes brigandages, elle fut prise, reprise, brûlée & ruinée.

ALORS la fatalité voulut que les Suédois reçurent de puissans secours; ce qui leur donna le moien de contraindre les Impériaux à fuir devant eux jusqu'en Boheme: mais quelques revers qu'éprouvassent les troupes Autrichiennes, rien ne fut capable de détacher les Electeurs de Brandebourg & de Saxe de l'Alliance qu'ils avoient faite avec l'Empereur.

LES Suédois parurent pour la quatrieme fois devant les portes de Berlin, & quatre cens Brandebourgeois évacuerent la Ville à leur approche.

L'Electeur, pour se venger des maux que

les

les Suédois faisoient souffrir à l'Electorat, projetta une diversion: quatre mille Prussiens entrerent en Livonie, & y firent quelques ravages; mais négligeant de s'emparer des Villes pour y assûrer leur établissement, ils abandonnerent promtement leurs conquêtes, & leur expédition devint inutile. Les Suédois firent ressentir à la Marche les pertes qu'ils avoient faites en Livonie; ils surprirent à Bernau quinze cens Brandebourgeois, que Borgsdorff commandoit: Devitz prit la route de la Silésie, & Banier saccagea la Saxe & le païs de Halberstadt.

AXELILLE, qui commandoit à Berlin, serra Spandaw de près, & bloqua légerement Custrin, où l'Electeur s'étoit retiré avec sa Cour fugitive. Dans ces tems les Etats de Poméranie se tinrent, & l'Electeur y envoia des Députés: les Etats ne favoriserent point les Suédois; & les Envoiés de l'Electeur à la Diete de Ratisbonne y tinrent les places des Ducs de Wolgast & de Stettin.

COMME les Etats de la Prusse devoient se tenir cette année à Konigsberg, George Guil-
laume

laume s'y rendit, pour y solliciter le paiement de quelques subsides arriérés: mais il mourut à Konigsberg le 3. de Décembre, laissant à son Fils FREDERIC GUILLAUME un païs désolé dont ses ennemis étoient en possession, peu de troupes, des Alliés dont l'affection étoit équivoque, & presque aucune ressource.

ON ne sauroit, sans blesser les loix de l'équité, charger George Guillaume de tous les malheurs qui arriverent pendant sa régence: s'il fit des fautes capitales, elles consisterent, en ce qu'il plaça sa confiance dans le Comte de Schwartzenberg, qui le trahit, & qui, selon quelques Historiens, avoit formé le projet de se faire lui-même Electeur de Brandebourg: il étoit Catholique; il avoit toujours tenu le parti de l'Empereur; & il se flattoit d'autant plus de sa protection, que les Forteresses de l'Electorat avoient été livrées à l'Empereur, auquel les Commandans avoient prêté serment. On doit surtout reprocher à ce Prince, de n'avoir pas levé, avant que la guerre vînt ravager ses Etats, un corps de vingt mille hommes, qu'il étoit en état d'entrete-

tretenir : ces troupes auroient ſervi à ſoutenir ſes droits ſur la Succeſſion de Cleves, & plus utilement encore à défendre ſes Provinces : ſi l'Electeur avoit été armé de la ſorte, Mansfeld & l'Adminiſtrateur de Magdebourg n'auroient pas entrepris, comme ils le firent, de traverſer l'Electorat; l'Empereur Ferdinand II. ſe ſeroit empreſſé de lui témoigner des égards; & il n'auroit dépendu que de lui, de devenir ou l'Allié ou l'Ennemi des Suédois, au lieu d'être l'eſclave du premier-venu, comme il le fut.

Dès lors que George Guillaume ne prit pas ces meſures, la complication biſarre des conjonctures ne lui laiſſa plus que le choix des fautes : il fut obligé d'opter entre les Impériaux & les Suédois; & comme il étoit foible, ſes Alliés furent toujours ſes maîtres.

Le zèle avec lequel l'Empereur perſécutoit les Proteſtans, le fameux Edit de Reſtitution, les vues que ce Prince avoit ſur l'Archevêché de Magdebourg, & ſur-tout la maniere deſpotique dont il vouloit gouverner l'Allemagne, ne pouvoient inſpirer à l'Elec-

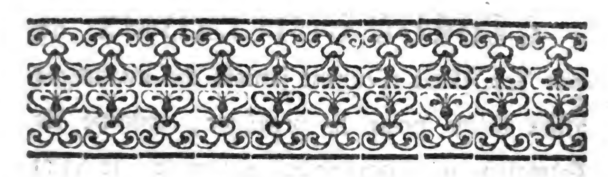
teur

teur que de l'éloignement pour ce Prince. D'un autre côté, les dangers qu'il y avoit à s'allier avec une Puissance étrangere, les pillages inouis que les Suédois exerçoient dans les pais de Brandebourg, la fierté d'Oxenstiern, & le dessein que cette Couronne avoit formé d'acquérir la Poméranie, empêchoient George Guillaume d'entrer dans l'Alliance des Suédois: il appréhendoit de plus, qu'ils ne se servissent de lui, comme d'un instrument principal, pour lui arracher la succession de la Poméranie. En certains tems révolté contre la dureté de Ferdinand II., il se jettoit, comme par désespoir, dans les bras de Gustave Adolphe; & dans d'autres, poussé à bout par les projets d'Oxenstiern, il recherchoit l'appui de la Cour de Vienne. Dans une incertitude continuelle, sans force & sans puissance, il tournoit de gré ou de force du côté du plus fort; & la fortune, qui passoit tous les jours des Armées Impériales aux Suédoises & des Suédoises aux Impériales, se plut à rendre ce Prince la victime de sa légereté: de sorte que

que ses Alliés n'eurent jamais des avantages assez suivis pour le protéger, comme ils l'auroient dû, contre les entreprises de leurs ennemis communs.



FRE-



FRÉDÉRIC GUILLAUME,

LE GRAND ELECTEUR.

FREDERIC Guillaume nâquit à Berlin le 6. de Fevrier 1620. Il étoit digne du nom de GRAND, que ses Peuples & ses Voisins lui ont donné d'une commune voix. Le Ciel l'avoit formé exprès pour rétablir par son activité l'ordre dans un païs, où la mauvaise administration de la Régence précédente avoit mis une confusion totale, afin d'être le défenseur & le restaurateur de sa Patrie, l'honneur & la gloire de sa Maison. Le mérite d'un grand Roi étoit uni en lui à la fortune médiocre d'un Electeur: au dessus du rang qu'il occupoit, il déploia dans sa Régence les vertus d'une ame forte & d'un génie supérieur; tantôt tempérant son Héroisme par sa prudence, & tantôt

tôt s'abandonnant à ce bel enthousiasme qui enleve notre admiration. Il rétablit ses anciens Etats par sa sagesse, & en acquit de nouveaux par sa politique. Il forma ses projets, & lui-même les mit en exécution. Les effets de sa bonne-foi furent, qu'il assista ses Alliés; & les effets de sa valeur, qu'il défendit ses Peuples. Dans les dangers imprévus il trouvoit des ressources inopinées; & dans les petites choses, comme dans les affaires importantes, il parut toujours également grand.

L'EDUCATION de ce Prince avoit été celle d'un Héros: il apprit à vaincre dans un âge où le commun des hommes apprend à bégaïer ses pensées. Le Camp de Fréderic Henri d'Orange fut son école militaire: il assista aux siéges du Fort de Schenk & de Breda.

SCHWARTZENBERG, Ministre de George Guillaume, connoissant l'esprit transcendant du jeune Prince, l'éloigna de la Cour de son Pere, & le tint en Hollande autant qu'il le put, ne sentant pas ses vertus assez pures pour qu'elles soutinssent l'examen d'un surveillant aussi éclairé. Le jeune Prince vint cepen-

cependant trouver ſon Pere, malgré le Miniſtre; & il fit avec l'Electeur le voiage de Pruſſe, où la mort de George Guillaume le mit en poſſeſſion de ſes Etats.

Frederic Guillaume avoit vingt ans lorſqu'il parvint à la Régence: mais ſes Provinces étoient en partie entre les mains des Suédois, qui avoient fait de l'Electorat un déſert affreux, où l'on ne reconnoiſſoit les Villages, que par des monceaux de cendres qui empêchoient l'herbe d'y croître; & les Villes, que par des décombres & des ruines.

Les Duchés de la Succeſſion de Cleves étoient en proie aux Eſpagnols & aux Hollandois, qui en tiroient des contributions exorbitantes, & qui les pilloient ſous prétexte de les défendre.

La Pruſſe, que Guſtave Adolphe avoit envahie peu de tems auparavant, ſaignoit encore des plaies qu'elle avoit reçues durant cette guerre.

Dans des conjonctures auſſi déſeſpérées où ſon héritage étoit envahi par tant de Souverains, Prince ſans être en poſſeſſion de ſes Pro-

Provinces, Electeur ſans en avoir le pouvoir, Allié ſans avoir d'Amis, Frédéric Guillaume commença ſa Régence ; & dans cette premiere jeuneſſe, qui étant l'âge des égaremens, rend à peine les hommes capables d'obéiſſance, il donna des marques d'une ſageſſe conſommée, & de toutes ces vertus qui le rendoient digne de commander aux hommes.

Il commença par établir de l'ordre dans ſes Finances : il proportionna ſa dépenſe à ſa recette, & ſe défit des Miniſtres dont la mauvaiſe àdminiſtration avoit le plus contribué aux malheurs de ſes Peuples. Le Comte de Schwartzenberg, qui voioit ſon autorité limitée, ſe démit de lui-même de ſes emplois : il étoit Gouverneur de la Marche, Préſident du Conſeil, Grand-Chambellan, & Grand-Commandeur de Malte : il avoit réuni ſur lui toutes les charges importantes ; il étoit plus Souverain que ſon Maître : & comme il avoit été une Créature de la Maiſon d'Autriche, il ſe réfugia à Vienne où il mourut la même année. Son Fils, qu'il avoit fait élire Coadjuteur de l'Ordre & de la Com-

 man-

manderie de Malte, ne fut point reconnu par l'Electeur: ce Prince lui fit de plus restituer tous les Baillages appartenant à l'Etat, que le Comte son Pere s'étoit appropriés.

APRE's la mort de ce Comte l'Electeur envoia le Baron de Borgsdorff à Spandaw & à Custrin, pour apposer son scellé sur les effets du défunt: les Commandans de ces Forteresses refuserent de lui obéir, sous prétexte qu'ils ne dépendoient que de l'Empereur, auquel ils avoient prêté serment. Borgsdorff dissimula; & sans relever par d'inutiles paroles l'insolence de ce refus, il fit observer Rochau Commandant de Spandaw, qu'il saisit un jour que par imprudence il étoit sorti de sa Forteresse: l'Electeur fit trancher la tête à ce Sujet rebelle, comme il le méritoit; & les Commandans de ses autres places, intimidés par cet exemple, se rangerent incontinent à l'obéissance.

1642. LADISLAS, Roi de Pologne, donna l'investiture de la Prusse à Frédéric Guillaume, qui la reçut en personne, & s'engagea de lui paier un tribut annuel de cent vingt mille flo-

florins, & de ne faire ni Treve ni Paix avec les Ennemis de cette Couronne : le Baron de Leben reçut celle de l'Electorat, de l'Empereur Ferdinand III. ; mais il n'obtint point celle des Duchés de la Succession de Cleves, parce que les différends pour cette Succession n'étoient pas décidés entre les Prétendans.

Aprés avoir satisfait à ces formalités, 1645.
l'Electeur ne pensa qu'aux moïens de retirer ses Provinces d'entre les mains de ceux qui les avoient usurpées : il négocia, & sa Politique le fit rentrer dans la possession de ses biens : il conclut une Treve (*) pour vingt ans avec les Suédois, qui évacuerent la plus grande partie de ses Etats : il païa cent quarante mille (†) écus aux Garnisons Suédoises qui tenoient encore quelques Villes, & leur fit livrer mille boisseaux de bled par an : il fit de même un Traité avec les Hessois, qui lui remirent une partie du païs de Cleves dont ils s'étoient emparés ; & il obtint des Hol-

(*) A Stockholm ; Götze & Leuchtmar furent ses Envoïes

(†) Qui font près de 200. mille écus de notre monoie.

Hollandois l'évacuation de quelques autres Villes.

Les Puissances de l'Europe, enfin lassées d'une guerre dont le poids s'appesantissoit & qui de jour en jour devenoit plus ruineuse, sentirent toutes un même désir de rétablir la Paix entre elles. Les Villes d'Osnabruck &
1645. de Munster furent choisies, comme les lieux les plus propres pour ouvrir les Conférences; & Frédéric Guillaume y envoïa ses Ministres.

La multitude des matieres, la complication des causes, tant d'ambitieux à contenter; la Religion, les prééminences, le compromis de l'autorité Impériale & des libertés du Corps Germanique; tout ce cahos énorme à débrouiller occupa les Plénipotentiaires jusqu'à l'année 1647., qu'ils convinrent entre eux des articles principaux de la Paix.

1647. Nous ne rapporterons point le Traité de Westphalie dans toute son étendue, & nous nous contenterons de rendre compte des articles de ce Traité qui sont relatifs à cette Histoire.

La France, qui avoit épousé les intérêts de

de la Suéde, demandoit que ce Roïaume conservât la Poméranie, en dédommagement des frais que la guerre avoit coûtés à Gustave Adolphe & à ses Successeurs: & quoique l'Empire & l'Electeur refusassent de se désister de la Poméranie, on convint enfin que Frédéric Guillaume céderoit aux Suédois la Poméranie citérieure, les Iles de Rügen & de Wollin, les Villes de Stettin, de Gartz, de Golnau & les trois embouchûres de l'Oder: ajoutant que, si les Descendans mâles de la Ligne Electorale venoient à manquer, la Poméranie & la Nouvelle Marche retomberoient à la Suéde; & qu'en attendant il seroit permis aux deux Maisons de porter les armes de ces Provinces. En équivalent de cette cession, on sécularisa en faveur de l'Electeur les Evêchés de Halberstadt, de Minden & de Camin, dont on le mit en possession, de même que du Comté de Hohenstein & de Reichenstein; & il reçut l'expectative sur l'Archevêché de Magdebourg, dont Auguste de Saxe étoit alors Administrateur. Quant à la Religion, on convint que la Lu-

thérienne & la Calviniſte ſeroient déſormais autoriſées dans le Saint Empire Romain.

CETTE Paix, qui ſert de baſe à toutes les poſſeſſions & à tous les droits des Princes d'Allemagne, dont Louis XIV. devint le ga-
1648. rant, fut publiée l'année 1648.

L'ELECTEUR, dont on avoit ainſi fixé
1649. les intérêts, conclut l'année ſuivante un nouveau Traité avec les Suédois pour le réglement des limites, & pour l'acquit de quelques dettes dont la Suéde ne voulut païer
1650. que le quart: ce ne fut que l'année 1650. que l'Electorat, la Poméranie & les Duchés de Cleves, furent entierement évacués par les Suédois & par les Hollandois.

LE Duc de Neubourg penſa jetter alors les affaires dans la même confuſion, dont on venoit de les tirer avec tant de peine : il s'aviſa de perſécuter avec rigueur les Proteſtans du Duché de Juliers & de Berg : ſur quoi Frédéric Guillaume ſe déclara leur Protecteur, & envoïa ſon Général Spar avec quelques troupes ſur le territoire du Duc, lui faiſant en même tems propoſer un accom-

mode-

modement par la médiation des Hollandois.

CHARLES IV. Duc de Lorraine, Prince errant & vagabond, chassé de ses Etats par la France, & qui avec un petit corps de troupes menoit plutôt la vie d'un Tartare que d'un Souverain, vint dans ces entrefaites au secours du Duc de Neubourg : son arrivée pensa faire évanouir les dispositions pacifiques des deux partis : on s'accorda cependant : quant à l'ordre des possessions, on s'en tint au Traité de Westphalie (*) ; & quant à la liberté de conscience, à ceux qu'on avoit faits depuis l'année 1612. jusqu'à l'année 1647.

DANS ces tems il arriva en Suéde un é- 1654.
venement, dont la singularité attira les yeux de toute l'Europe : la Reine Christine abdiqua la Couronne de Suéde en faveur de son Cousin Charles Gustave Prince de Deux-Ponts. Les Politiques, qui n'ont l'esprit rempli que d'intérêt & d'ambition, condam-

(*) Les Duchés de Cleves, de la Marck & de Ravensberg échurent à l'Electeur; Juliers, Berg & Ravenstein, au Duc.

damnerent beaucoup cette Reine : les Courtisans, qui cherchent des finesses partout, débitoient que l'aversion qu'elle avoit pour Charles Gustave qu'on lui vouloit faire épouser, avoit poussé cette Princesse à quitter la Souveraineté : les Savans la louerent trop de ce qu'elle avoit renoncé aux grandeurs par amour de la Philosophie : si elle avoit été véritablement Philosophe, elle ne se seroit point souillée du meurtre de Monaldesqui, ni elle n'auroit regretté, comme elle le fit à Rome, les grandeurs qu'elle avoit quittées. Aux yeux des Sages la conduite de cette Reine ne parut que bisarre : elle ne méritoit ni louange ni blâme d'avoir quitté le Trône : une action pareille n'acquiert de grandeur, que par l'importance des motifs qui la fait résoudre, par les circonstances qui l'accompagnent, & par la magnanimité dont elle est soutenue.

A peine Charles Gustave fut-il monté sur le Trône, qu'il s'occupa des moïens de se signaler par les armes ; il s'en falloit de six ans que la Treve, que Gustave Adolphe avoit

faite

faite avec la Pologne, ne fût expirée : son dessein étoit de porter Jean Casimir (qui depuis l'an 1648. avoit été élu Roi à la place de Ladislas) à renoncer aux prétentions que la Couronne de Pologne formoit sur celle de Suéde, & à lui céder la Livonie.

FREDERIC Guillaume, qui se défioit de Charles Gustave, pénétra dès-lors quels étoient ses desseins: mais pour flatter ce Prince, il termina par sa médiation les démêlés que la Régence Suédoise de Stade avoit avec la Ville de Breme, relatifs aux libertés de cette Ville Anséatique.

LES Suédois, qui publioient que leurs armemens ne regardoient que la Russie, demanderent à l'Electeur ses Ports de Pillaw & de Memel; de même que Gustaphe Adolphe avoit demandé à George Guillaume ses Forteresses de Custrin & de Spandaw. Les conjonctures avoient bien changé depuis ces tems là; & le Prince, auquel les Suédois s'adressoient, étoit bien un autre homme que George Guillaume. L'Electeur rejetta avec hauteur les demandes qu'on lui avoit

 faites

faites avec indiſcrétion; ajoûtant que, ſi l'intention du Roi de Suéde étoit poſitivement d'attaquer la Ruſſie, il s'engageoit de fournir un corps de huit mille hommes pour cette guerre; d'autant plus que les progrès des Moſcovites en Pologne lui faiſoient appréhender qu'ils ne s'approchaſſent de ſes frontieres. Cette défaite artificieuſe fit connoître aux Suédois, que l'Electeur n'étoit ni timide ni dupe.

Il avertit cependant la République de Pologne du danger qui la menaçoit; & celle-la le pria de l'aſſiſter de ſon artillerie, de ſes troupes & de ſes bons conſeils: cette priere fut ſuivie d'une Ambaſſade, qui demanda ſa médiation afin de hâter ſon accommodement avec la Suéde; & celle-ci, par une autre qui le preſſa de fournir des ſubſides pour ſubvenir aux frais de la guerre.

L'Electeur, qui connoiſſoit les délibérations tumultueuſes de cette République, incertaine dans ſes réſolutions, légere dans ſes engagemens, prête à faire la guerre ſans en avoir préparé les moïens, épuiſée par la rapine

pine des Grands, & mal obéie par ſes troupes, répondit qu'il ne pouvoit pas ſe charger des malheurs qu'il appréhendoit, ni ſacrifier le bien de ſes Provinces pour ſauver cette République, qui païeroit ſes ſervices d'ingratitude.

Afin d'aſſûrer la tranquillité de ſes Etats à la veille d'une guerre prête à s'allumer, il fit avec les Hollandois une Alliance défenſive qui devoit durer huit ans: il rechercha l'amitié de Cromwel, cet Uſurpateur heureux qui ſous le titre de Protecteur de ſa Patrie y exerçoit un deſpotisme abſolu: il eſſaïa de ſe lier avec Louis XIV., qui depuis la Paix de Weſtphalie étoit devenu l'Arbitre de l'Europe: il flatta de même la hauteur de Ferdinand III., afin de l'engager dans ſes intérêts; mais il ne reçut en réponſe que de ces vaines paroles dont la politeſſe des Miniſtres aſſaiſonne l'âpreté des refus: Ferdinand III. augmenta ſes troupes, & l'Electeur ſuivit ſon exemple.

Les ſoupçons, que l'Electeur avoit eus des deſſeins des Suédois, ne tarderent pas à 1655.

ſe confirmer : un corps de Suédois, commandé par le Général de Wittenberg, traverſa la Nouvelle Marche ſans en avoir fait la requiſition, & marcha vers les frontieres de la Pologne : à peine Steinbock attaqua-t-il ce Roïaume, que deux Palatinats de la Haute Pologne ſe rendirent à lui.

COMME tout l'effort de la guerre ſe portoit du côté des frontieres de la Pruſſe, l'Electeur y marcha à la tête de ſes troupes, afin d'être plus à portée de prendre des meſures, & de les exécuter avec promtitude : il conclut à Marienbourg une Alliance défenſive avec les Etats de la Pruſſe Polonoiſe, qui roula ſur un ſecours mutuel de quatre mille hommes que ſe promettoient les parties confédérées, & ſur l'entretien des Garniſons Brandebourgeoiſes dans Marienbourg, Graudentz & quelques autres Villes.

LES Suédois n'étoient pas alors les ſeuls Ennemis de la Pologne : le Czar avoit pénétré juſqu'en Lithuanie dès l'année précédente : cette irruption avoit pour prétexte l'omiſſion frivole de quelques titres, que la Chancellerie Po-

Polonoiſe avoit oublié de donner au Czar: & il étoit bien étrange qu'une Nation qui ne ſavoit peut-être pas lire, fît la guerre à ſes Voiſins pour la vetille grammaticale d'une adreſſe de Lettre.

CEPENDANT les Suédois, profitant de l'embarras de leurs Ennemis, faiſoient des progrès conſidérables: maîtres de la Pruſſe, ils y prirent des quartiers en s'approchant de Konigsberg: ces entrepriſes rendoient la ſituation de l'Electeur plus dure de jour en jour: il touchoit au moment qu'il ne pouvoit plus conſerver ſa neutralité, ſans expoſer la Pruſſe à une ruine inévitable. Comme les Suédois lui avoient fait par pluſieurs repri- 1656.
ſes des propoſitions avantageuſes, il s'attacha à leur fortune, & conclut à Konigsberg ſon Traité avec cette Couronne, par lequel il ſe reconnoiſſoit Vaſſal de la Suéde, & lui promettoit hommage de la Pruſſe Ducale, à condition qu'on ſéculariſeroit l'Evêché de Warmie en ſa faveur. Pour fortifier ſon parti, Frédéric Guillaume entra en Alliance avec Louis XIV., qui lui garantit ſes Pro-

vinces ſituées le long du Rhin & du Weſer. Il changea depuis à Marienbourg ſon Traité avec les Suédois en Alliance offenſive: le Roi & l'Electeur eurent enſuite une entrevue en Pologne, où ils convinrent des projets de leur campagne, & ſur-tout des moïens de reprendre Warſovie des mains des Polonois, qui venoient d'en déloger les troupes Suédoiſes.

L'ELECTEUR marcha enſuite par la Mazovie, & joignit l'Armée Suédoiſe au confluent du Bog & de la Viſtule: les Alliés paſſerent le Bog, en même tems que l'Armée Polonoiſe paſſa la Viſtule à Warſovie; de ſorte qu'il n'y avoit plus d'obſtacle qui les ſéparât.

LES Miniſtres de France, d'Avaugour & de Lombres, ſe flattoient de concilier les eſprits par le moïen de leurs négociations: ils paſſerent pour cet effet ſouvent d'un camp à l'autre; mais les Polonois, fiers de leur nombre (*), mépriſant les Alliés dont les forces ne

(*) Ils avoient 40000. Combattans.

ne montoient qu'à ſeize mille hommes, rejetterent avec inſolence toutes les propoſitions que leur firent ces Médiateurs.

L'ARMÉE Polonoiſe étoit dans un camp retranché: ſa droite s'étendoit vers un marais; & la Viſtule, qui couloit en ligne transverſale de leur dos vers leur gauche, couvroit en même tems cette aile: Charles Guſtave & Frédéric Guillaume marcherent à eux le 28. de Juillet de grand matin.

LE Roi, qui menoit la premiere colonne, paſſa un petit bois, & appuïa ſa droite à la Viſtule; mais le terrein étoit ſi étranglé, qu'en ſe déploïant il ne pouvoit préſenter à l'Ennemi qu'un front de douze eſcadrons & de trois bataillons: le camp des Polonois étoit fort de ce côté-là, & difficile à attaquer; ce qui obligea le Roi de reſter en colonne, & la journée ſe paſſa en eſcarmouches & en canonades. L'Electeur, qui commandoit la gauche, laiſſa le bois, que le Roi avoit paſſé, ſur ſa droite; & comme la nuit ſurvint, l'Armée demeura dans cette poſition, ſans repaître & ſans quitter les armes, juſqu'au retour de l'aurore.

LE

LE lendemain 29. l'Electeur s'empara d'une colline qui étoit vers sa gauche, d'où il découvrit au-delà de ce petit bois une plaine propre à étendre ses troupes: il fit défiler sa colonne par sa gauche, en la déploïant dans la plaine, & assûrant son flanc par six escadrons qui le couvroient: les Tartares apperçûrent ce mouvement, & attaquerent l'Electeur de tous côtés; mais ils furent repoussés, & son aile se forma entierement dans la plaine: sur quoi les Tartares firent une nouvelle tentative, qui leur réussit aussi mal que la premiere; & ils se retirerent en confusion vers leur camp.

LE Roi, voïant qu'il étoit impossible d'attaquer le retranchement des Ennemis du côté de la Vistule, se prépara à changer sa disposition: l'Infanterie Polonoise, qui faisoit mine de sortir de son retranchement, le contint pendant un tems: mais quelques canons, qu'il mit en batterie vis-à-vis des ouvertures de ce retranchement, firent un si grand effet que toutes les fois que les troupes Polonoises essaïerent de déboucher, elles furent mises en

con-

confuſion & contraintes d'abandonner leur entrepriſe: pendant ce tems Charles Guſtave, changeant ſon ordre de bataille, retira ſes troupes par le bois qu'il avoit paſſé la veille, & vint ſe former ſur la plaine à la gauche des troupes que l'Electeur avoit déjà déploïées.

L'ARMÉE Polonoiſe ſortit alors de ſon retranchement par ſa droite, & forma un front ſupérieur à celui des Alliés: elle avoit diſpoſé toute ſa Cavalerie ſur ſa droite, que couvroit un Village garni d'Infantetie, qui étoit flanqué & défendu par une batterie placée ſur une éminence: le Roi de Suéde ſe porta avec ſa gauche ſur leur flanc droit: auſſitôt les Polonois mirent le feu au Village, l'abandonnerent, & ſe rallierent derriere un Village plus en arriere, qu'un marais couvroit: le Roi les pourſuivit, & leur gagna le flanc pour la ſeconde fois; ce qui produiſit de la part des Polonois un nouvel incendie de Village, & une nouvelle retraite: dans ce danger la Cavalerie Polonoiſe fit un effort général; elle attaqua les Alliés en flanc, en dos & de front

tout

tout à la fois: comme toutes les troupes étoient disposées pour les bien recevoir, la réserve repoussa ceux qui venoient par derriere, les troupes qui étoient dans les flancs, ceux qui vinrent de ce côté-là; & le corps de bataille les mit en désordre après quelques décharges, de sorte qu'ils fuïoient de tous les côtés: la nuit déroba pour cette *fois* une victoire complette aux Suédois: ils attendirent, sur le champ de bataille les armes à la main, que le jour vînt achever leur triomphe.

Le lendemain de bonne heure, le Roi de Suéde jugea à propos de changer son ordre de bataille: il forma ses deux premieres lignes d'Infanterie, & mit sa Cavalerie sur la troisieme, à l'exception des Cuirassiers & des Dragons Brandebourgeois que l'Electeur mit à la droite de ses troupes, trouvant l'occasion convenable de s'en servir.

L'Ennemi étoit demeuré en possession d'un bois situé vis-à-vis de la gauche: on y détacha une brigade d'artillerie soutenue de cinq cens chevaux: après quelques dé-

char-

charges de canons, la Cavalerie chassa l'ennemi du bois, & les Alliés le firent occuper par deux cens Fantassins: cette opération étoit d'autant plus nécessaire, que tant que les ennemis restoient maîtres de ce bois, ils protégeoient leur Cavalerie, de maniere qu'on auroit pu difficilement l'entamer: l'Electeur attaqua alors la Cavalerie Polonoise qui étoit en bataille sur une hauteur, la culbuta dans un marais qu'elle avoit à dos, & la dissipa entierement: l'Infanterie ennemie, abandonnée de ses gens de cheval, & aiant perdu ses canons dès la veille, sans attendre les Suédois & les Brandebourgeois, s'enfuit dans une confusion totale: elle passa en hâte la Vistule dans un si grand désordre, que beaucoup de monde se noïa; & ne se croïant pas même en sûreté derriere cette riviere, elle abandonna Warsovie, qui se rendit dès le lendemain aux Vainqueurs.

L'ARME'E Polonoise perdit six mille hommes dans ces combats différens; & les Alliés, fatigués de tant de travaux & exténués de n'avoir point pris de nourriture depuis

trois

trois jours, se trouverent hors d'état de poursuivre les Vaincus.

JEAN Casimir avoit assisté en personne à la défaite de ses troupes: la Reine son Epouse & quelques-unes des premieres Sénatrices de ce Roïaume en avoient été les spectatrices du pont de la Vistule; mais elles ne servirent qu'à multiplier les embarras, la confusion & la honte d'une déroute totale.

APRE's que l'Armée victorieuse eut pris quelque repos, elle fit une marche de six milles d'Allemagne à la poursuite des Polonois; mais l'Electeur laissa quelques troupes aux ordres du Roi de Suéde, & retourna en Prusse avec le gros de son Armée, pour en chasser des Tartares qui y faisoient des incursions: comme il remarquoit le besoin extrême que Charles Gustave avoit de son assistance, il se servit de cette conjoncture avec tant d'habileté, qu'il obtint l'entiere Souveraineté de la Prusse par le Traité de Libau: la Suéde ne se réserva que la succession éventuelle de ce Duché. L'Electeur notifia à l'Empereur le gain de la bataille de Varsovie:

vie: mais Ferdinand III., qui appréhendoit encore les Suédois, qui voïoit à contre-cœur la bonne intelligence qui regnoit entre eux & les Brandebourgeois, & qui de plus envioit les ſuccès brillans de ces deux Héros, ſe contenta de lui répondre: „ Qu'il plai„ gnoit les Polonois d'avoir affaire à deux „ auſſi braves Princes."

L'EMPEREUR, qui étoit alors en paix avec tous ſes Voiſins, crut qu'il étoit de ſa dignité de ſe mêler des troubles de la Pologne, ſoit pour défendre ce Roïaume, ſoit pour abaiſſer le Roi de Suéde, ſoit pour en profiter lui-même: il envoïa Hatzfeldt à la tête de ſeize mille hommes au ſecours de cette République. Le Dannemarck épouſa également les intérêts de la Pologne en haine de la Suéde. Cette Ligue puiſſante devenoit pour Guſtave un préſage certain de l'inconſtance de la fortune. Ferdinand III., non content d'aſſiſter les Polonois de ſes troupes, voulut les délivrer d'un Ennemi redoutable; & il ſollicita Frédéric Guillaume dans les termes les plus preſſans de ſe détacher des Suédois. 1657.

L'ELEC-

L'ELECTEUR, pressé de tous les côtés, se résolut de prévenir les loix de la nécessité: il se prêta de bonne grace à ce qu'il n'étoit pas en état de refuser: & prévoïant que l'Empereur & le Roi de Dannemarck pouvoient le contraindre de quitter le parti des *Suédois*, en faisant une irruption dans ses Etats d'Allemagne, il signa à Vélau sa Paix avec les Polonois: cette Couronne reconnut la Souveraineté de la Prusse; elle lui céda les Baillages de Lavenbourg & de Butau, en dédommagement de l'Evêché de Warmie; la Ville d'Elbing lui fut engagée moïennant une somme d'argent; & la Succession de Prusse fut étendue sur ses Cousins les Marckgraves de la Franconie; la Pologne & le Brandebourg se promirent un secours réciproque de deux mille hommes: l'Electeur évacua toutes les Villes dépendantes de cette République où il avoit garnison; & ce Traité important fut confirmé à Braunsberg.

COMME les anciennes liaisons que l'Electeur avoit eues avec la Suéde & avec la France, étoient rompues par la paix qu'il venoit

de

de faire avec les Polonois, il trouva à propos d'y suppléer par des liaisons nouvelles, & il fit une Alliance avec l'Empereur & le Roi de Dannemarck: par ce Traité Ferdinand III. s'engageoit de fournir six mille hommes, & Frédéric Guillaume un contingent de trois mille cinq cens hommes à celles des parties contractantes qui pourroient en avoir besoin. L'Archiduc Léopold, que dès l'année 1653. son Pere avoit fait élire Roi dès Romains malgré la Bulle d'or & contre l'intention de la plupart des Princes de l'Empire, remplit alors le Trône Impérial devenu vacant par la mort de l'Empereur Ferdinand III.

Cependant le Roi de Suéde, irrité de ce que l'Empereur & le Roi de Dannemarck faisoient avorter dès leur naissance les projets qu'il avoit sur la Pologne, s'en vengea sur le Seeland où il fit une irruption, & força le Roi de Dannemarck à signer sa Paix à Rothschild: à peine cette Paix fut-elle conclue, que le Roi de Dannemarck la rompit, & le retour de la liberté détruisit l'ouvrage de la contrainte: Frédéric III. de Dannemarck, quoi-

quoiqu'aggresseur, sollicita les secours de l'Empereur & de l'Electeur contre la Suéde, & les obtint.

Frederic Guillaume, prêt à secourir le Roi de Dannemarck, établit le Prince d'Anhalt Gouverneur de ses Etats pendant son absence: il partit de Berlin à la tête de sa Cavalerie & de trois mille Cuirassiers Impériaux: il força les Suédois qui étoient dans le Holstein, à se retirer au-delà de l'Eider, & mit garnison Brandebourgeoise & Impériale à Gottorp: après avoir chassé les Suédois de l'Ile d'Aland, il mit ses troupes en quartier d'hiver en Jutland.

1658. L'Année d'après, il ouvrit la campagne par la prise de Fridérichsode & de l'Ile de Fionie. Mais l'entreprise qu'il forma sur l'Ile de Fuynen lui manqua, à cause que huit vaisseaux de guerre Suédois dissiperent les barques chargées de ses troupes de débarquement.

Pour diviser davantage les forces des Suédois, de Souches entra avec les Impériaux & deux mille Brandebourgeois (*) dans la Poméra-

(*) Le Comte de Dhona y commandoit les troupes de l'Electeur.

méranie citérieure : lui & Starenberg s'emparerent de quelques petites Villes de l'Ile de Wollin, & mirent le siége devant Stettin : Würtz, qui en étoit Commandant, fit une belle défense : la renommée annonça cette expédition en Dannemarck, où Wrangel commandoit les Suédois ; il vola au secours de la Poméranie, débarqua à Stralsund, surprit deux cens Brandebourgeois dans l'Ile d'Usedom, & jetta seize cens hommes de secours dans Stettin.

Würtz ne laissa pas languir ce secours dans l'oisiveté : il fit une furieuse sortie, chassa les Impériaux de leurs approches, encloua leur canon, porta la terreur dans leur camp, & les contraignit de lever le siége qui avoit déjà duré 46 jours.

La guerre se rapprochoit des païs de Brandebourg, depuis que Wrangel avoit marché en Poméranie ; ce qui porta l'Electeur à quitter le Jutland : il suivit Wrangel ; il prit Warnemund & Tripsée, battit en personne un détachement de trois cens chevaux auprès de Stralsund, & finit sa Campagne par la prise de Demmin.

TANDIS que la guerre se faisoit vivement dans le Holstein & en Poméranie, les Suédois avoient délogé les Polonois du Grand & du Petit Werder & de la Ville de Marien-
1659. bourg dans la Prusse Roiale: ils en furent chassés l'année d'après par les Impériaux & les Polonois: & Polentz Général de l'Electeur fit une irruption en Courlande, où il leur prit quelques Villes.

IL est nécessaire d'ajoûter pour le plus grand éclaircissement de ces faits militaires, que la plupart des Villes qui soutenoient des siéges alors, ne résisteroient pas vingt-quatre heures à la maniere dont on les attaque à présent, à moins qu'elles ne fûssent soutenues par une Armée entiere.

CHARLES Gustave mourut à la fleur de son âge, parmi le trouble & les agitations où il avoit plongé le Nord: la minorité de son fils Charles XI. qui avoit cinq ans, modéra l'instinct belliqueux des Suédois, accoutumés à être animés par l'exemple de leurs Maîtres. Jean Casimir Roi de Pologne avoit abdiqué presque en même tems la Couronne, & les Polo-

Polonois avoient élu à sa place Michel Coributː après la mort du Roi de Suéde & l'abdication du Polonois, les animosités cesserent de part & d'autre.

Les Parties belligérantes, qui soupiroient après la Paix, ne demandoient que leur sûreté; & comme elles se trouvoient toutes dans les mêmes dispositions, elles convinrent d'ouvrir les Conférences dans l'Abbaïe d'Oliva proche de Dantzig: comme l'ambition n'eut aucune part à ces négociations, elles parvinrent bientôt à une fin heureuse: on garantit à l'Electeur le Traité de Braunsberg, & l'on reconnut sa Souveraineté de la Prusse. Les autres Puissances convinrent entre elles de rétablir l'ordre des possessions, sur le pied qu'elles avoient été avant le commencement de cette guerre.

Les Etats de la Prusse se soumirent avec peine au Traité de Braunsberg: ils prétendoient que la Pologne n'avoit aucun droit de disposer de leur liberté: un Gentilhomme nommé Rode, plus séditieux que les autres, fut arrêté; & après que les premiers mouvemens de 1660.

 cette

cette révolte ſe furent appaiſés, l'Electeur reçut en perſonne l'hommage des Pruſſiens à Konigsberg.

1661. LA tranquillité, qui regnoit dans toute l'Europe, permit à l'Electeur de tourner tou-
1662. te ſon attention au bien de ſes Peuples: s'il devenoit le Défenſeur de ſes Etats en tems de
1663. guerre, il n'en avoit pas moins la noble ambition de leur ſervir de Pere en tems de paix: il ſoulageoit les familles ruinées par les
1664. ennemis; il relevoit les murailles détruites des Villes; les déſerts devenoient des champs cultivés; les forêts ſe changeoient en Villages; & des colonies de Laboureurs nourriſſoient leurs troupeaux dans des endroits, que les ravages de la guerre avoient rendus l'aſile des bêtes ſauvages: l'œconomie rurale, cette induſtrie ſi mépriſée & ſi utile, étoit encouragée par ſes ſoins: on voïoit journellement quelques nouvelles créations; & l'on parvint à former le cours d'une riviere artificielle, qui joignant la Sprée à l'Oder facilitoit le commerce de ſes Provinces, & abrégeoit le tranſport des marchandiſes tant pour la

Balti-

Baltique que pour l'Océan. Frédéric Guillaume étoit plus grand encore par la bonté de son caractere & par son application au bien public, que par ses vertus militaires & sa politique mesurée, qui lui faisoient faire toutes choses de la façon dont il le falloit pour réussir, & dans le tems où elles devoient être faites. La valeur fait les grands Héros: l'humanité fait les bons Princes.

DURANT cette Paix l'Electeur reçut l'hommage éventuel de l'Archevêché de Magdebourg, & mit garnison dans cette Capitale: il réunit de même à ses Domaines la Seigneurie de Régenstein qui étoit un Fief de la Principauté de Halberstadt, & maintint ses droits contre les prétentions des Ducs de Brunswick. 1665.

APRÈS avoir rapporté les soins que l'Electeur prit pour l'intérieur du Gouvernement, il sera nécessaire de marquer en peu de mots la part qu'il eut aux affaires générales de l'Europe: il envoïa à l'Empereur, que les Turcs attaquoient en Hongrie, un secours de deux mille hommes sous le com-

mandement du Duc de Holſtein : il aſſiſta de même Michel Coribut Roi de Pologne dans la guerre qu'il avoit à ſoutenir contre les Infideles : ce fut auſſi par ſon entremiſe que
1666. les Fils du Duc de Lunebourg s'accorderent touchant l'héritage paternel, & il ajuſta avec le Duc de Neubourg tous les différends qui reſtoient à accommoder touchant la Succeſſion de Cleves : les Suédois firent avec lui une Alliance défenſive, & il conclut à la Haïe une Quadruple Alliance avec le Roi de Dannemarck, la République de Hollande & le Duc de Brunſwick, à laquelle l'Empereur accéda.

Ces Alliances, dont l'objet étoit d'aſſûrer la tranquillité de l'Allemagne, perdoient de leur force par leur nombre; elles dénotoient trop la ſupériorité de la France & la foibleſſe de l'Empire, dont tant d'Etats réunis pouvoient à peine s'oppoſer à la puiſſance d'un ſeul Monarque.

1667. On vit bientôt combien ces précautions des Princes de l'Empire étoient vaines. Louis XIV., qui commençoit à regner par lui-même,

me, bruloit d'impatience de ſignaler ſon regne par quelque action digne d'attacher ſur lui les regards de l'Europe: il marcha à la tête de ſon Armée pour attaquer la Flandre Eſpagnole: une dot, qui n'avoit point été païée à Marie Thérèſe, fournit à la France le ſujet d'un Manifeſte: quoique les raiſons ne parûſſent pas auſſi valables à Madrid qu'à Paris, Louis XIV. crut procéder ſelon les regles, en envahiſſant les Païs-Bas Eſpagnols alors défendus par peu de troupes.

La France, attentive à prévenir les Ligues qui ſe formoient pour le ſoutien de l'Eſpagne, crut qu'il lui convenoit de ménager l'amitié de l'Electeur; & ce Prince promit de ne point ſe mêler d'une guerre qui en effet lui étoit étrangere.

Louis XIV. s'empara d'une partie de la Flandre Eſpagnole preſque ſans réſiſtance: l'hiver d'après il prit la Franche-comté par les ſoins du Prince de Condé, qui envieux de la belle Campagne que Turenne avoit faite en Flandre, voulut le ſurpaſſer par celle qu'il fit alors; les Eſpagnols dans ce preſſant 1668.

besoin eurent recours aux Hollandois, qu'ils avoient autrefois opprimés & méprisés; & cette République les protégea dans cette occasion contre les entreprises du Roi de France: De Witt Pensionnaire de Hollande, le Chevalier Temple Ministre l'Angleterre, & Dhona Ambassadeur de Suéde, résolurent d'arrêter les progrès de Louis XIV. Bientôt après la Suéde, la Hollande & d'Angleterre conclurent une Alliance à la Haïe: Louis XIV. dissipa cet orage, en proposant lui-même la Paix aux Espagnols: elle se conclut effectivement à Aix-la chapelle. Les conditions en furent; que le Roi garderoit les places de la Flandre qu'il avoit conquises, & qu'il rendroit la Franche-comté aux Espagnols: les Hollandois auroient bien voulu qu'il eût rendu la Flandre; mais quelques soins qu'ils prissent pour y porter ce Prince, ce fut d'autant plus inutilement qu'il étoit
1669. irrité des procédés des Hollandois, & que méditant de s'en venger, la Flandre lui devenoit d'autant plus nécessaire: les desseins,
1670. que Louis XIV. formoit sur les Provinces-

unies,

unies, n'étoient pas si cachés qu'il n'en transpirât quelque chose: ceux qui sont les moins intéressés dans les affaires, y sont souvent les plus clairvoïans. Frédéric Guillaume prévit que la Paix, que la France venoit de faire avec l'Espagne, pourroit devenir funeste aux Hollandois: il essaïa de détourner l'orage qui menaçoit cette République: Louis XIV., bien loin d'adopter des sentimens aussi pacifiques, tâcha d'entraîner l'Electeur lui-même dans la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois: il chargea de cette commission le Prince de Furstenberg, qui se rendit à Berlin; & ce Prince vit avec étonnement un Souverain, qui préféroit les sentimens de l'amitié & de la reconnoissance aux amorces de l'intérêt & aux appas de l'ambition.

Il se forma bientôt une Ligue pour le soutien des Provinces-unies: l'Electeur de Brandebourg & celui de Cologne, l'Evêque de Munster & le Duc de Neubourg, signerent ce Traité à Bilefeldt: mais à peine cet engagement fut-il pris, que l'Electeur de 1671.

Cologne & le Duc de Neubourg passerent dans le parti contraire.

1672. La Hollande, attaquée par la France en 1672., harcelée en même tems par l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster, étoit dans une situation à n'oser attendre des secours de la générosité de ses Alliés. Les malheureux font une expérience certaine du cœur humain; le déclin de leur fortune est comme un thermometre, qui indique en même tems le refroidissement de leurs Amis. Leurs Provinces étoient conquises par Louis XIV.; leurs troupes, intimidées & fugitives; & la Ville d'Amsterdam sur le point d'être prise: dans cet état comment osoient-elles espérer, qu'un Prince eût l'ame assez magnanime pour affronter les hasards que cette République avoit à craindre pour elle & pour ses Défenseurs, en s'opposant au Monarque le plus puissant & le plus heureux de l'Europe, dans le cours triomphant de ses prospérités? Cependant ce Défenseur se trouva; & Frédéric Guillaume eut l'ame assez grande, pour conclure une Alliance avec cette République, lors-

lorſque toute l'Europe comptoit la voir ſubmergée par les flots, ſur leſquels elle avoit regné avec un empire ſi abſolu.

Il s'engagea de fournir un corps de vingt mille hommes, dont la moitié devoit être à la paie de la République: l'Electeur & la Hollande ſe promirent de plus de ne point faire de Paix ſéparée avec leurs ennemis: peu de tems après l'Empereur Léopold accéda à cette Alliance.

Cependant les ſuccès rapides de Louis XIV. avoient fait changer la forme du Gouvernement de Hollande: le Peuple, que la calamité publique & les intrigues du Prince d'Orange rendoient furieux, accuſa le Penſionnaire de tous ſes malheurs, & vengea ſur les Freres de Witt avec une cruauté inouie les maux que la Hollande avoit à ſouffrir: Guillaume d'Orange fut élu Stadthouder tumultuairement par le Peuple; & ce Prince âgé de dix-neuf ans devint l'ennemi le plus infatigable que l'ambition de Louis XIV. ait eu à combattre.

L'Electeur, Parent du nouveau Stadt-

houder, s'empressa de le secourir : à peine eut-il assemblé ses troupes, qu'il s'avança à Halberstadt, où Montécuculi le joignit avec dix mille Impériaux ; il continua incontinent sa marche vers la Westphalie : sur le bruit de son approche, Turenne quitta la Hollande, prit quelques Villes dans le païs de Cleves, & vint à sa rencontre à la tête de trente mille François : la Ville de Groningue évacuée par l'Evêque de Munster, & le siége de Mastricht levé par les François, furent les seuls fruits de cette diversion. L'Electeur vouloit combattre Turenne, & marcher tout droit au secours des Hollandois ; mais Montécuculi, qui avoit des ordres secrets de ne point agir offensivement, ne voulut point y consentir ; il allégua toute sorte de mauvaises raisons pour en dissuader l'Electeur, qui n'étant pas assez puissant pour agir avec ses propres forces, fut contraint de se conformer aux intentions de l'Empereur : il marcha donc du côté de Francfort au Main, en donnant avis au Prince d'Orange des raisons de sa conduite : cette marche obligea pour-

tant

tant Turenne de repasser le Rhin à Andernach ; & débarrassa les Hollandois de trente mille ennemis.

Turenne auroit été suivi, si la chose n'avoit dépendu que de l'Electeur : il avoit fait des préparatifs pour passer le Rhin à Nirstein ; mais Montécuculi s'y opposa hautement, & lui déclara que les Impériaux ne passeroient pas cette riviere : la campagne s'écoula ainsi infructueusement, & l'Electeur prit ses quartiers d'hiver en Westphalie.

Les François profiterent de cette inaction : Turenne passa le Rhin à Wésel, s'empara des Duchés de Cleves & de la Marck, & s'avança vers le Wéser ; & l'Evêque de Munster tenta inutilement de prendre Bilefeld.

On conseilla à l'Electeur de remettre ses affaires à la décision d'une bataille : le Prince d'Anhalt étoit de cet avis, & le fortifioit de bonnes raisons : il soutint que si Turenne étoit battu, il seroit obligé de repasser le Rhin ; & que s'il étoit vainqueur, il ne pouvoit pas poursuivre les troupes vaincues, à cause qu'il se seroit trop éloigné des frontieres de la France.

ce. L'Electeur panchoit assez pour cet avis: c'étoit un dimanche; & les Ministres, autant timides vis-à-vis des François qu'envieux de la réputation du Prince d'Anhalt, engagerent le Prédicant à allonger son discours: le sermon dura près de trois heures; ce qui leur donna le tems d'arranger les choses, de façon que ce projet vint à manquer: les troupes de l'Empereur refuserent d'agir, & l'Electeur crut qu'il n'étoit pas assez fort pour se mesurer seul contre la France sans le secours de ses Alliés.

Ce Prince, ne pouvant pas vaincre Turenne par les armes, le vainquit dans cette campagne par générosité. Un François nommé Villeneuve, qui étoit dans le camp de Turenne, offrit à l'Electeur d'assassiner son Général: Frédéric Guillaume eut horreur de ce crime, & avertit Turenne de se garder du Traître, ajoûtant qu'il embrassoit avec plaisir l'occasion de lui témoigner, que l'estime qu'il avoit pour son mérite, n'étoit point altérée par le mal que les François avoient fait souffrir à ses Provinces.

Les

Les Hollandois devoient les ſubſides qu'ils 1673.
s'étoient chargés de païer : l'Empereur & l'Eſpagne n'avoient point encore pris parti contre la France, & toutes les Provinces que l'Electeur poſſédoit en Weſtphalie étoient perdues : tant de raiſons jointes à ſon impuiſſance diſpoſerent Frédéric Guillaume à faire ſon accommodement avec la France : la Paix fut conclue à Woſſen, & Louis XIV. la ratifia dans ſon camp devant Maſtricht : on lui rendit toutes ſes Provinces, à l'exception des Villes de Retz & de Wéſel, que les François garderent juſqu'à ce que la Paix avec la Hollande fût conclue : l'Electeur promit de ne plus aſſiſter les Hollandois, ſe réſervant toutefois la liberté de défendre l'Empire au cas qu'il fût attaqué : le reſte de ces articles de Paix rouloit ſur l'indemniſation des dommages qu'avoient faits les troupes Françoiſes, que Louis XIV. promit de païer à l'Electeur. Tous les efforts qu'il fit pour diſpoſer le Roi de France à comprendre les Hollandois dans cette Paix, furent inutiles : il s'étoit ſacrifié pour ſauver cet-

cette malheureuse République : si tant de Princes plus puissans que lui eûssent imité en partie sa générosité, la Hollande auroit été sauvée plutôt, & l'Electeur ne se seroit pas vu contraint de plier sous la puissance du Roi le plus formidable de l'Europe.

Louis XIV. avoit terrassé les Hollandois, obligé leurs Alliés à les abandonner, & contenu les deux Maisons d'Autriche dans l'inaction: cependant l'Arc de triomphe, qu'on lui fit ériger devant la porte Saint Denis pour la Conquête de la Hollande, n'étoit pas encore achevé que cette Conquête fut perdue. Les François avoient occupé trop de places, ce qui affoiblit considérablement leurs Armées: ils avoient négligé de s'emparer d'Amsterdam, l'ame de cet Etat: les Hollandois lâcherent leurs écluses pour se sauver: Turenne ne put empêcher la jonction du Prince d'Orange & de Montécuculi: toutes ces choses jointes ensemble firent perdre aux François leur avantage, & les contraignirent d'évacuer la Hollande. Louis XIV., afin de regagner la supériorité d'un autre côté, s'empara de la

Fran-

Franche-comté : Turenne entra dans le Palatinat ; ses troupes y commirent des excès énormes. L'Electeur Palatin, qui de son Château avoit vu bruler plusieurs Villages, s'en plaignit à la Diete ; & l'Empereur, qui avoit tranquillement vu subjuguer la Hollande, sortit de sa léthargie pour secourir l'Empire : il rompit avec le Roi de France ; & c'est peut-être la seule guerre que la Maison d'Autriche ait entreprise pour la sûreté & la défense de l'Allemagne. 1674.

Leopold se joignit à l'Espagne & à la Hollande ; & Frédéric Guillaume s'engagea de conduire seize mille hommes au secours de l'Empire : les Hollandois & les Espagnols lui promirent de le soulager en partie dans l'entretien de ses troupes. Comme Louis XIV. attaquoit l'Empire, la résolution que l'Electeur prit dans cette occasion de le secourir, n'étoit point contraire aux engagemens qui subsistoient avec la France depuis la Paix de Wossen.

Le commencement de cette Campagne fut malheureux pour les Alliés : le Prince d'O-

range

range venoit d'être battu à Senef par le Prince de Condé : Turenne, qui avoit passé le Rhin à Philipsbourg, remporta une victoire sur le vieux Caprara, combattit le Duc de Lorraine Charles IV. à Sintzheim, & marcha de-là à Holtzheim, où il défit Bournonville qui commandoit un gros corps d'Impériaux.

L'Electeur passa le Rhin à Strasbourg, & joignit Bournonville peu de jours après sa défaite: il trouva les Généraux qui commandoient cette Armée, divisés & animés les uns contre les autres, & plus occupés à se nuire qu'à vaincre les ennemis.

Depuis la jonction des Brandebourgeois, l'Armée Impériale étoit forte de plus de cinquante mille hommes: l'Electeur, qui cherchoit la gloire & qui vouloit combattre, pressa Bournonville d'y consentir, mais vainement: l'Armée prit le camp de Kokersberg: les Brandebourgeois s'emparerent du petit Château de Woselsheim: & Turenne, qui méditoit un plus grand coup, repassa la Sarre & se retira en Lorraine.

Ainsi se perdit infructueusement cette Cam-

Campagne, où les troupes de l'Empire manquant de profiter de leur supériorité, laisserent à leurs ennemis le tems & les moïens de leur porter les coups les plus dangereux: l'Electeur établit ses quartiers depuis Colmar jusqu'à Mast-Munster, & les Impériaux bloquerent Brisac.

TURENNE étoit toujours bien fort vis-à-vis d'une Armée où regnoit la discorde: il reçut un secours de dix mille hommes de l'Armée de Flandre: après avoir reculé comme Fabius, il avança comme Annibal.

L'ELECTEUR avoit prévu ce qui devoit arriver, & il avoit conseillé à Bournonville à différentes reprises de resserrer ses quartiers éparpillés. Bournonville étoit confiant; la retraite des François l'endormoit dans une sécurité dont on ne put pas le faire sortir; il ne voulut jamais consentir à rapprocher ses quartiers. Cependant Turenne passe les défilés de Tan & de Bedfort; pénétre dans les quartiers des Impériaux; en enleve deux; fait prisonnier un Régiment de Dragons (*) Bran-

de-

(*) Régiment de Spar.

debourgeois; bat Bournonville dans le Sundgaw auprès de Muhlhausen; & poursuit ce Général qui se joint en hâte à l'Electeur, qui avoit assemblé ses troupes à Colmar. Turenne arrive; il présente sa premiere ligne vis-à-vis du front de ce camp qui étoit inattaquable, & le tourne avec la seconde. L'Electeur, posté dans un terrein serré, pris en flanc par Turenne & contrarié par Bournonville, décampa pendant la nuit & repassa le Rhin à Strasbourg.

Les Impériaux leverent le siége de Brisac, & les François devinrent les Maîtres de l'Alsace.

Frederic Guillaume prit ses quartiers en Franconie avec ses Brandebourgeois: les mauvais succès que l'Electeur eut dans cette Campagne, ne doivent pas surprendre ceux qui connoissent les principes selon lesquels se conduit la Cour de Vienne.

Les Ministres de l'Empereur étoient bien inférieurs aux Ministres du Roi de France, & Bournonville ne pouvoit pas se comparer à Turenne.

A Vienne, des Ministres qui n'étoient que po-

politiques, dressoient dans la retraite de leurs cabinets des projets de campagne qui n'étoient point militaires ; & ils prétendoient mener les Généraux par la lisiere, dans une carriére où il faut voler pour la remplir.

A Versailles, des Ministres qui savoient que le détail des expéditions militaires n'étoit pas leur fort, s'en tenoient aux idées générales des projets de campagne, & croïoient les Condés & les Turennes d'assez Grands Hommes pour s'en rapporter à eux sur la maniere de les exécuter (*).

LES Généraux François, presque souverains dans leurs Armées, s'abandonnoient à la libre impulsion de leur génie : ils profitoient de l'occasion lorsqu'elle se présentoit : au lieu que les ennemis la perdoient souvent par l'envoi de Courriers, qui demandoient à l'Empereur la permission d'entreprendre des choses qui n'étoient plus faisables à leur retour.

L'EM-

(*) Le Cardinal de Richelieu montrant un jour sur une carte l'endroit où Bernard de Weimar devoit passer une riviere, le Général Allemand lui donna séchement sur les doigts, & lui dit : „ M. le Cardinal, vo„ tre doigt n'est pas un pont ".

L'EMPEREUR, qui dans ses Armées décoroit l'Electeur de la représentation, ne mettoit sa confiance qu'en ses propres Généraux: de-là vint que Montécuculi fit manquer les projets de la Campagne de 1672. & que Bournonville fut cause des malheurs qu'on éprouva en Alsace. Le Conseil de Vienne qui n'étoit point sur les lieux, intimidé par la perte des batailles de Senef, de Sintzheim & de Holtzheim, pensoit que l'Allemagne seroit perdue s'il risquoit la quatrieme: ajoûtons à cela la mesintelligence des Généraux de l'Empereur; & ces raisons prises ensemble firent que Frédéric Guillaume ne parut jamais aussi admirable à la tête des Impériaux qu'à la tête de ses propres troupes.

1675. PENDANT que Turenne assûroit les frontieres de la France par son habileté, le Conseil de Louis XIV. travailloit à le débarrasser d'un ennemi dangereux: & afin de séparer Frédéric Guillaume des Impériaux, la France lui suscita une diversion qui le rappella dans ses propres Etats.

QUOIQU'EN 1673. la Suéde eût fait une Al-

Alliance défenſive avec l'Electeur, la France trouva le moïen de la rompre ; & Wrangel entra dans les Marches de Brandebourg à la tête d'une Armée Suédoiſe.

Le Prince d'Anhalt, qui en étoit Gouverneur, ſe plaignit amérement de cette irruption : Wrangel ſe contenta de lui répondre, que les Suédois ſe retireroient avec leurs troupes, dès que l'Electeur auroit fait ſa Paix avec la France.

Le Prince d'Anhalt informa l'Electeur de la déſolation de ſes Etats, & des pillages que les Suédois y exerçoient ; & comme il avoit trop peu de troupes pour ſe préſenter devant une Armée, l'Electeur approuva qu'il ſe renfermât dans Berlin pour y attendre ſon arrivée.

Tandis que les troupes Brandebourgeoiſes ſe refaiſoient des fatigues de la Campagne d'Alſace dans les quartiers d'hiver de la Franconie, les Païſans de la Marche déſeſpérés des vexations des Suédois s'attrouperent, & remporterent quelques avantages ſur leurs Ennemis : ils avoient formé des compagnies: l'on

l'on voïoit dans leurs drapeaux le nom de l'Electeur, avec cette légende:

POUR LE PRINCE ET POUR LA PATRIE,

NOUS SACRIFIONS NOTRE VIE.

WRANGEL, qui tenoit pourtant une espece d'ordre parmi les Suédois, tomba malade; & son inaction augmenta les concussions & les pillages: les Eglises n'étoient point épargnées, & l'avidité intéressée du Soldat le poussa aux plus grandes cruautés.

LES Marches, qui soupiroient après leur Libérateur, ne l'attendirent pas longtems: Fréderic Guillaume, qui se préparoit à se venger de la mauvaise foi des Suédois, partit de ses quartiers de la Franconie, & arriva le 11. de Juin à Magdebourg: il fit fermer les portes de cette Forteresse incontinent après son arrivée, & il usa de toutes les précautions possibles pour dérober aux Ennemis les nouvelles de son approche. L'Armée passa l'Elbe vers le soir, & arriva par des chemins détournés la nuit d'après aux portes de Rathenau: il fit avertir de son arrivée le Baron

de

de Brist (*), qui étoit dans cette Ville ; & concerta avec lui en secret des moïens de surprendre les Suédois.

BRIST s'acquitta habilement de sa commission : il donna un grand souper aux Officiers du Régiment de Wangelin, qui étoient en garnison à Rathenau : les Suédois s'y livrerent sans retenue aux charmes de la boisson ; & pendant qu'ils cuvoient leur vin, l'Electeur fit passer la Havel sur différens bateaux à des détachemens d'Infanterie, pour assaillir la Ville de tous les côtés.

LE Général Dörffling, se disant Commandant d'un parti Suédois poursuivi par les Brandebourgeois, entra le premier dans Rathenau : il fit égorger les Gardes, & en même tems toutes les portes furent forcées : la Cavalerie nettoïa les rues ; & les Officiers Suédois eurent de la peine à se persuader à leur réveil, qu'ils étoient Prisonniers d'un Prince, qu'ils croïoient encore avec ses troupes dans le fond de la Franconie. Si dans ces

(*) Il étoit Conseiller de Province & très attaché à l'Electeur.

ces tems les poſtes avoient été établies comme des nôtres, cette ſurpriſe auroit preſque été impoſſible; mais c'eſt le propre des Grands Hommes de mettre à profit juſqu'aux moindres avantages.

L'ELECTEUR, qui ſavoit de quel prix ſont les momens à la guerre, n'attendit point à Rathenau que toute ſon Infanterie l'eût joint: il marcha avec ſa Cavalerie droit à Naven, afin de ſéparer le Corps des Suédois qui étoit auprès de Brandebourg, de celui qui étoit auprès de Havelberg: quelque diligence qu'il fît dans cette conjoncture déciſive, il ne put point prévenir les Suédois, qui avoient quitté Brandebourg au bruit de ſon approche, & s'étoient retirés par Naven une heure avant qu'il arrivât: il les ſuivit avec vivacité; & il apprit par la dépoſition des Priſonniers & des Déſerteurs, que ce Corps marchoit à Fehrbellin, où il s'étoit donné rendez-vous avec celui de Havelberg.

L'ARMÉE Brandebourgeoiſe conſiſtoit en cinq mille ſix cens chevaux: elle n'avoit point d'Infanterie, & menoit cependant douze

ze canons avec elle. Les Suédois comptoient dix Régimens d'Infanterie & huit cens Dragons dans leur camp. Malgré l'inégalité du nombre & la différence des armes, l'Electeur ne balança point d'aller aux Ennemis afin de les combattre.

Le 18. de Juin il marche aux Suédois : il confie seize cens chevaux de son Avant-garde au Prince de Hombourg, avec ordre de ne rien engager, mais de reconnoître l'Ennemi. Ce Prince part ; & après avoir traversé un bois, il voit les troupes Suédoises campées entre les Villages de Hackenberg & de Tornow, aïant un marais à leur dos, le pont de Fehrbellin au-delà de leur droite, & une plaine rase devant leur front : il pousse les grandes gardes, les poursuit & les mene battant jusqu'au gros de leur Corps ; les troupes sortent en même tems de leur camp, & se rangent en bataille : le Prince de Hombourg, plein d'un courage brillant, s'abandonne à sa vivacité, & engage un combat qui auroit eu une fin funeste, si l'Electeur averti du danger dans lequel il se trouvoit, ne fût accouru à son secours.

FREDERIC Guillaume, dont le coup-d'œil étoit admirable & l'activité étonnante, fit dans l'instant sa disposition : il profita d'un tertre pour y placer sa batterie, il en fit faire quelques décharges sur les Ennemis : l'Infanterie Suédoise en fut ébranlée : & lorsqu'il vit qu'elle commençoit à flotter, il fondit avec toute sa Cavalerie sur la droite des Ennemis, l'enfonça & la défit : les Régimens Suédois du corps & d'Ostrogothie furent entierement taillés en piéces ; la déroute de la droite entraîna celle de la gauche ; les Suédois se jetterent dans des marais où ils furent tués par les Païsans, & ceux qui se sauverent, s'enfuirent par Fehrbellin, où ils rompirent le pont derriere eux.

IL est digne de la majesté de l'Histoire, de rapporter la belle action que fit un Ecuïer de l'Electeur dans ce combat : l'Electeur montoit un cheval blanc : Froben son Ecuïer s'apperçut que les Suédois tiroient plus sur ce cheval, qui se distinguoit par sa couleur, que sur les autres : il pria son maître de le troquer contre le sien, sous prétexte que ce-

lui

lui de l'Electeur étoit ombrageux; & à peine ce fidele Domestique l'eut-il monté quelques momens, qu'il fut tué & sauva ainsi par sa mort la vie à l'Electeur.

Ce Prince, qui n'avoit point d'Infanterie, ne put ni forcer le pont de Fehrbellin, ni poursuivre l'Ennemi dans sa fuite : il se contenta d'établir son camp sur ce champ de bataille, où il avoit acquis tant de gloire : il pardonna au Prince de Hombourg, d'avoir exposé avec tant de légereté la fortune de tout l'Etat, en lui disant : „ Si je vous jugeois selon la rigueur des Loix militaires, „ vous auriez mérité de perdre la vie ; mais „ à Dieu ne plaise que je ternisse l'éclat d'un „ jour aussi heureux, en répandant le sang „ d'un Prince qui a été un des principaux „ instrumens de ma victoire!"

Les Suédois perdirent deux étendarts, huit drapeaux, huit canons, trois mille hommes, & grand nombre d'Officiers, dans cette journée aussi célébre que décisive.

Dörffling arriva avec l'Infanterie, les poursuivit le lendemain, fit beaucoup de Pri-

 son-

ſonniers, & reprit avec leur bagage une partie du butin qu'ils avoient fait dans les Marches de Brandebourg. L'Armée Suédoiſe, qui étoit fondue & réduite à quatre mille combattans, ſe retira par Ruppin & Witſtock, dans le Duché de Mecklenbourg.

PEU de Capitaines ont pu ſe vanter d'avoir fait une Campagne pareille à celle de Fehrbellin: l'Electeur forme un projet auſſi grand que hardi, & l'exécute avec une rapidité étonnante: il enleve un quartier des Suédois, lorſque l'Europe le croïoit encore en Franconie: il vole aux plaines de Fehrbellin, où les Ennemis s'aſſembloient: il rétablit un combat engagé avec plus de courage que de prudence; & avec un corps de Cavalerie inférieur & haraſſé des fatigues d'une longue marche, il parvient à battre une Infanterie nombreuſe & reſpectable, qui avoit ſubjugué par ſa valeur l'Empire & la Pologne: par l'habileté de ſa conduite, il laiſſe à juger ce qu'il auroit fait, s'il avoit été le maître d'agir en Alſace ſelon ſa volonté: cette expédition auſſi brillante que valeureu-

ſe

ſe mérite qu'on lui applique le VENI, VIDI, VICI, de Céſar: il fut loué par ſes Ennemis, béni par ſes Sujets; & ſa poſtérité datte de cette fameuſe journée, le point d'élévation où la Maiſon de Brandebourg eſt parvenue dans la ſuite.

LES Suédois battus par l'Electeur furent déclarés Ennemis de l'Empire, pour l'avoir attaqué dans un de ſes Membres: s'ils avoient été ſecondés de la fortune, peut-être auroient-ils trouvé des Alliés.

L'ELECTEUR, fort des ſecours des Impériaux & des Danois, attaqua à ſon tour les Suédois dans leurs Provinces: il entra en Poméranie, & ſe rendit maître des trois principaux paſſages de la Pene.

LES Brandebourgeois prirent la Ville de Wolgaſt & l'Ile de Wollin; & Wismar ne ſe rendit aux Danois, qu'après que le Prince de Hombourg les eut joints avec un renfort des troupes Electorales.

LES intérêts, qui lioient également le Roi 1676.
de Dannemarck & le Grand Electeur dans la guerre qu'ils faiſoient aux Suédois, furent

 reſ-

resserrés plus étroitement, par une Alliance qu'ils conclurent ensemble au commencement de l'année 1676.

La forte Garnison que les Suédois avoient à Stralsund, incommodée du voisinage des troupes Brandebourgeoises, tenta pendant l'hiver de les déloger de l'Ile de Wollin: Mardefelt y passa avec un détachement Suédois, & assiégea les troupes Electorales qui en défendoient la Capitale. La vigilance du Maréchal Dörffling leur fit paier assez cher leur entreprise: il rassembla quelques-uns de ses quartiers, passa dans l'Ile de Wollin, battit Mardefelt, & l'auroit entiérement défait, si le Suédois n'eût gagné ses vaisseaux en hâte & ne se fût sauvé à Stralsund.

Au commencement de la Campagne la Baltique se vit couverte de deux puissantes Flottes, qui bloquerent les Suédois dans leurs Ports, & les empêcherent d'envoïer des secours en Poméranie: l'une étoit la Flotte que les Hollandois envoïoient au secours des Alliés, commandée par l'Amiral Tromp le plus grand Marin de son siécle; & l'autre

étoit

étoit celle du Roi de Dannemarck, ſous les ordres de l'Amiral Juhl, qui ne le cédoit gueres en réputation au premier: les Capres Brandebourgeois ſe diſtinguerent même dans cette Campagne, & firent des priſes ſur les Suédois.

CETTE Nation, prévoïant qu'il lui ſeroit impoſſible de réſiſter au nombre d'Ennemis qu'elle venoit de s'attirer, haſarda quelques propoſitions de Paix, pour détacher l'Electeur de ſes Alliés, & peut-être même pour le commettre avec eux: voici comme la Suéde s'y prit.

WANGELIN, qui avoit été fait Priſonnier à Rathenau, fit quelques ouvertures, promit de grands avantages, & ſe ſervit de toutes les ſéductions de la Politique, pour engager l'Electeur à ſe réconcilier avec la Suéde: mais Frédéric Guillaume, loin d'entrer dans aucune négociation, rejetta loin de lui des propoſitions auſſi contraires à ſa gloire.

IL ſe mit à la tête de ſes troupes, & prit Anclam malgré l'oppoſition qu'y mit le Général Konigsmarck: il tourna enſuite ſes ar-

mes victorieuses vers Stettin, qu'il se contenta de bloquer, la saison étant trop avancée pour en faire le siége dans les formes.

1677. La Campagne suivante s'ouvrit sur mer par une bataille navale, où la Flotte Suédoise fut défaite par celle des Danois. Charles XI., qui n'avoit été que pupille jusqu'alors, parvenu à l'âge de majorité, commença à paroître comme Roi: il se mit à la tête de son Armée; & pour son coup d'essai il gagna la fameuse bataille de Lunden en Scanie, où Christian V. fut mis en fuite, après avoir laissé six mille hommes sur la place.

La fortune des Suédois, qui prévaloit contre le Roi de Dannemarck, devenoit impuissante contre l'Electeur: cette Campagne de Poméranie fut pour les Suédois une des plus malheureuses.

L'Electeur, qui pendant l'hiver avoit bloqué Stettin, fit ouvrir la tranchée le 6. de Juin devant cette place: les Brandebourgeois attaquerent cette Ville par la rive gauche de l'Oder; & les Lunebourgeois, qui s'étoient joints à l'Electeur, pousserent leurs approches

du

du côté de la rive droite de cette riviere : le siége dura six mois de tranchée ouverte.

Les Fortifications de Stettin consistoient dans des boulevarts de terre, entourés d'un fossé & défendus par une mauvaise contrescarpe; quelques redoutes étoient ses seuls ouvrages extérieurs : selon la méthode dont on se sert pour assiéger les places à présent, cette bicoque auroit été incapable de faire une longue résistance : alors les troupes de l'Electeur, accoutumées aux guerres de campagne, n'avoient point l'expérience des siéges : elles étoient excellentes pour des coups de main ; mais elles menoient peu de gros canons, peu de mortiers avec elles ; & elles manquoient sur-tout d'habiles Ingénieurs.

Stettin capitula le 14. Décembre : la Garnison étoit réduite à trois cens hommes, & les Relations de ces tems assûrent que les assiégeans y perdirent dix mille hommes : il paroît cependant clairement que ce nombre a été grossi, soit que ces Auteurs crussent qu'un siége ne devenoit fameux qu'à proportion du monde qu'il coûtoit, soit qu'ils fus-

ſent trompés eux-mêmes par de fauſſes nouvelles : les plus grandes Forteresses maçonnées, caſematées & minées que de grandes Armées aſſiégent, ne coûtent pas auſſi cher aux Princes qui les prennent, que ce mauvais retranchement coûta, ſelon ces Auteurs, aux Brandebourgeois.

Aprés la priſe de cette Ville les Lunebourgeois ſe retirerent chez eux.

Les avantages brillans que l'Electeur remporta ſur ſes Ennemis, ne firent pas ſur la Cour Impériale l'impreſſion favorable à laquelle on devoit s'attendre: l'Empereur vouloit avoir de foibles Vaſſaux & de petits Sujets, & non pas des Princes riches & des Electeurs puiſſans: comme ſa Politique tendoit au Deſpotisme, il comprenoit de quelle importance il étoit de tenir les Princes dans la médiocrité & dans l'impuiſſance : ſes Conſeillers (& entr'autres un certain Hocherus) eurent même l'impudence de dire: „ Qu'on
„ voïoit à Vienne avec chagrin, qu'un nou-
„ veau Roi des Vandales s'aggrandît ſur les
„ bords de la Baltique". Ou il falloit le ſouf-

frir

frir & se taire, ou il falloit avoir des moïens pour l'empêcher.

PENDANT que les expéditions militaires de l'Electeur n'étaloient qu'une suite de prospérités & de triomphes, Louis XIV. donnoit des loix à l'Europe, & lui prescrivoit des conditions de Paix. Par ce Traité la France resta en possession de la Franche-comté qui lui fut annexée pour jamais, d'une partie de la Flandre Espagnole, & de la Forteresse de Fribourg. Après que cette Paix eut été signée à Nimegue, le Prince d'Orange tenta vainement de la rompre, en livrant l'inutile combat de Saint Denis, où le Duc de Luxembourg triompha malgré la ruse & la mauvaise foi de son Adversaire. Les Hollandois, en faisant cette Paix, avoient pensé à eux & point à leurs Alliés: Frédéric Guillaume leur reprocha leur ingratitude, mais la chose étoit dès-lors sans remede. 1678.

LA France proposa à l'Electeur, de rendre aux Suédois les Conquêtes qu'il avoit faites sur eux, & de les indemniser des frais de la guerre: il auroit été difficile que Louis XIV.

eût prefcrit des conditions plus humiliantes, à un Prince abattu par fes défaites: auffi l'Electeur n'en voulut-il point entendre parler: fes voeux s'élevoient plus haut, & il efpéroit de conferver par des Traités ce qu'il avoit acquis par des combats: il gagna plus par fes négociations à la Paix de Weftphalie, qu'il ne gagna pendant tout le cours de fa vie par les armes & par fes nombreufes victoires.

La guerre continua en Poméranie: les Suédois enleverent fur l'Ile de Rugen deux détachemens, l'un Danois, l'autre Brandebourgeois, chacun fort de fix cens hommes: & le Roi de Dannemarck perdit Chriftiania & l'Ile de Blékingen.

La fortune de l'Electeur, ou (pour mieux dire) fon habileté, n'étant affujettie à aucun hafard, parut dans cette guerre également ftable: il reçut un fecours de quatre mille Lunebourgeois, avec lefquels & à l'aide des Vaiffeaux Danois il fit une defcente dans l'Ile de Rugen, en chaffa les Suédois, & leur enleva la Fehrfchantz: il s'empara tout de fuite de l'Ile de Bornholm, paffa à Stralfund, &

fit

fit bombarder cette Ville avec tant de vivacité qu'elle se rendit au bout de deux jours: il termina enfin cette belle Campagne par la prise de Gripswalde.

Il sembloit que la fortune se plût à fournir des occasions à ce Prince, où il pût déploïer ses grands talens: à peine avoit-il fini sa Campagne, qu'il apprit que le Général Horn étoit venu de la Livonie inonder la Prusse avec seize mille Suédois.

Il reçut cette nouvelle sans étonnement, & y remédia sans embarras: son esprit fertile en expédiens lui fournissoit en foule des projets, dont il ne lui restoit à faire que le choix & l'application: il pensa & il exécuta dans le même moment: le Général Görtz fut détaché avec trois mille hommes; il arriva heureusement à Konigsberg, où il se joignit à Hohendorff, & se tint dans l'inaction jusqu'à l'arrivée de l'Electeur.

Pour fortifier son parti, Frédéric Guillaume fit une Alliance défensive avec ces mêmes Hollandois, qui l'avoient abandonné avec tant de lâcheté: il les dispensa de lui

païer

païer les ſubſides arriérés, leur fit la ceſſion réelle du Fort de Schenck, & n'en reçut en récompenſe que de frivoles garanties, que ces Républicains ingrats refuſerent même d'accomplir.

Les Suédois avançoient en attendant, & faiſoient des progrès en Pruſſe: ils avoient brûlé en paſſant le Fauxbourg de Memel, & s'étoient emparés de Tilſe & d'Inſterbourg; leurs troupes s'étoient étendues, & leurs partis couroient tout le païs.

1679. L'Electeur répara bientôt ces pertes par ſa prodigieuſe diligence: le 10. de Janvier il part de Berlin, ſe met à la tête de neuf mille hommes, avec leſquels Dörffling avoit pris les devans; il paſſe la Viſtule le 15. précédé par la terreur de ſon nom, qui étoit devenu redoutable aux Suédois: Horn ſe confond à ſon approche; il perd l'eſpérance de réſiſter au Vainqueur de Fehrbellin; il ſe retire, & ſes troupes ſe découragent: Görtz profite de ce trouble, le ſuit, le harcele, le retarde; & ce commencement de déſordre fait perdre huit mille hommes

mes aux Suédois: un grand nombre de Païsans, qui s'étoient joints au Corps de Görtz, se jetterent sur les traîneurs & sur ceux qui s'écartoient de l'Armée Suédoise, les firent Prisonniers, ou les massacrerent.

L'Electeur, qui ne perdoit pas ses momens dans l'oisiveté, se trouvoit sur les bords du Frisch-Haff; il avoit fait préparer des traîneaux, sur lesquels il mit toute son Infanterie & ses troupes dans l'ordre où elles devoient combattre; la Cavalerie à leurs côtés suivoit l'Electeur, qui faisoit de cette façon étrange & nouvelle sept grands milles d'Allemagne par jour; on étoit surpris de voir cette course de traîneaux d'une Armée sur la glace unie d'un golfe, qui deux mois auparavant avoit été couvert de vaisseaux de toute la Terre, que le commerce de la Prusse y attiroit.

La marche de l'Electeur avec son Armée ressembloit au spectacle d'une fête galante & superbe: l'Electrice & toute sa Cour étoient avec lui sur des traîneaux; & ce Prince étoit reçu dans tous les endroits où

il

il passoit, comme le Libérateur de la Patrie.

ARRIVE' à Labiaw, il détacha le Général Tréfenfeldt avec cinq mille chevaux, pour arrêter les Suédois & lui donner le tems de les joindre: il fit le même jour une traite considérable sur le golfe de Courlande, & arriva le 19. de Janvier avec son Infanterie à trois milles de Tilse, où les Suédois avoient leur quartier: il apprit le même jour, que Tréfenfeldt avoit battu deux Régimens des Ennemis auprès de Splitter, & qu'il leur avoit pris vingt-huit drapeaux (*) & étendats, deux paires de timbales & sept cens chariots de bagage.

LES Suédois battus par Tréfenfeldt, harcelés par Görtz, & intimidés par le voisinage de l'Electeur, abandonnerent Tilse & se retirerent du côté de la Courlande: Görtz atteignit leur Arriere-garde forte de quatorze cens hommes entre Schulzen-Krug & Cuadjuc,

(*) Ou les Suédois étoient extrêmement fondus, pour avoir eu tant de Drapeaux auprès d'un Corps aussi foible, ou il s'est glissé quelque faute de nombre: j'aurois hésité de rapporter ce fait, s'il n'étoit pas constaté par différentes Relations qui se trouvent dans les Archives Roïales.

juc, & la défit entierement: il revint d'un côté & Tréfenfeldt de l'autre, tous deux chargés de trophées, ramenant le butin que les Ennemis avoient fait, & conduisant avec eux grand nombre de Prisonniers.

La retraite des Suédois ressembloit à une déroute; de seize mille qu'ils étoient, à peine trois mille retournerent-ils en Livonie: ils étoient entrés en Prusse comme des Romains, ils en sortirent comme des Tartares.

Ainsi se termina cette expédition unique dans son espece, dans laquelle le génie de l'Electeur se déploïa tout entier, où ni la rigueur de la saison dans ce climat sauvage, ni la longueur du chemin de l'Oder jusqu'aux frontieres de la Livonie, ni les fatigues, ni le nombre des Ennemis, où rien enfin ne l'arrêta.

Cette Campagne si bien projettée, si bien exécutée, ne valut à l'Electeur que de la réputation: c'est la monnoie des Héros, mais ce n'est pas toujours celle dont les Princes se contentent.

Les Ennemis de Frédéric Guillaume l'a-

voient

voient attiré de l'Alſace dans la Marche, & de la Poméranie en Pruſſe: à peine en eut-il expulſé les Suédois, que les cris de ſes Sujets lui annoncerent que trente mille François, ſous les ordres du Général Calvo, étoient entrés dans le Duché de Cleves.

LOUIS XIV. inſiſtoit ſur l'entier rétabliſſement des Suédois, & rien ne put le fléchir ſur cet article: Colbert rejetta avec hauteur toutes les propoſitions que lui avoient faites les Miniſtres de l'Electeur.

LA partie devenoit trop inégale: l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Dannemarck, qui étoient reſtés les ſeuls Champions dans la lice, ne pouvoient pas l'emporter de haute-lutte ſur Charles XI. & ſur Louis XIV. enſemble: malgré la répugnance que l'Electeur avoit de ſe déſiſter de ſes Conquêtes, il fit pour quinze jours une Treve avec les François, & leur remit les Villes de Wéſel & de Lipſtadt juſqu'à l'entiere concluſion de la Paix.

CE terme s'étant écoulé ſans qu'on eût pu convenir de rien, Créqui entra avec dix mille

mille hommes dans la Principauté de Minden: les Lunebourgeois l'y joignirent; & ces troupes renfermerent conjointement entre elles & le Wéser, un Corps Brandebourgeois que le Général Spar commandoit: c'étoit le même Régiment de Dragons fait prisonnier en Alsace, qui fut pris auprès de Minden pour la seconde fois; depuis l'Electeur le supprima entierement.

Frederic Guillaume abandonné par l'Empereur, & ne recevant que des refus de la part des Hollandois, qui étoient bien éloignés de remplir leur garantie, résolut enfin de s'accommoder. Il envoïa le Baron de Meinder à Saint Germain en Laye, où la Cour de France se tenoit, & où l'on convint après beaucoup de difficultés des conditions suivantes: à savoir, que le Traité de Westphalie serviroit de base à cette Paix; que l'Electeur auroit en propriété tous les péages des Ports de la Poméranie ultérieure, avec les Villes de Camin, Gartz, Greiffenberg de Wildenbruck: il consentit de son côté à remettre les Suédois en possession de toutes

toutes les Conquêtes qu'il avoit faites ſur eux, & à ne point aſſiſter le Roi de Dannemarck; moïennant quoi la France évacua ſes Provinces de Weſtphalie, & lui païa trois cens mille ducats, pour l'indemniſer des dommages que les troupes de Créqui avoient faits dans ſes Etats.

CETTE Paix ainſi concluë & ratifiée fut miſe en exécution, ſans qu'aucun incident en ſuſpendît l'accompliſſement.

LE Roi de Dannemarck ne tarda point à ſuivre l'exemple de l'Electeur: il fit ſa Paix avec la France & la Suéde à Fontainebleau; avec cette différence, que l'Electeur y trouva du moins quelques avantages, & que le Roi de Dannemarck, pour avoir attendu trop longtems, n'en profita en aucune maniere.

LA Paix de Saint Germain termina les exploits militaires de Frédéric Guillaume; ſes dernieres années furent pacifiques & s'écoulerent avec moins d'éclat: cependant ſon grand génie ſe manifeſta juſque dans les moindres actions de ſa vie.

LES vertus de ce Prince ſe modifioient

ſelon

selon les circonſtances où il ſe trouvoit, paroiſſant tantôt plus héroïques & plus ſublimes, tantôt plus douces & plus ſecourables.

Un préjugé aſſez général fait que la plupart des hommes idolâtrent l'heureuſe témérité des Ambitieux: l'éclat brillant des vertus militaires offuſque à leurs yeux la douceur des vertus civiles: ils préferent les Eroſtrates qui brulent les Temples aux Amphions qui élevent des Villes, & les victoires d'Octave au regne d'Auguſte.

Frederic Guillaume étoit également admirable, à la tête de ſes Armées où il paroiſſoit comme le Libérateur de ſa Patrie, & à la tête de ſon Conſeil où il adminiſtroit la Juſtice à ſes Peuples: ſes belles qualités lui attiroient la confiance de ſes Voiſins; ſon équité lui avoit élevé une eſpece de Tribunal ſuprême, qui s'étendoit au-delà de ſes frontieres, & d'où il jugeoit ou concilioit des Souverains & des Rois: il fut choiſi Médiateur entre le Roi de Dannemarck & la Ville de Hambourg; Chriſtian V. reçut cent vingt-cinq mille écus de cette

Ville,

Ville, qui étoit une éponge que les Danois pressoient dans le besoin; elle auroit été mise à sec sans l'appui de Frédéric Guillaume.

L'ORIENT rendit un hommage à ce Prince, dont la réputation avoit pénétré jusqu'aux frontieres d'Asie: Murad Géray, Cham des Tartares, rechercha son amitié par une Ambassade; l'Interprete du Budziak avoit un nez de bois & point d'oreilles; & l'on fut obligé d'habiller l'Ambassadeur, dont les haillons ne couvroient pas la nudité, avant que de l'admettre à la Cour.

L'ELECTEUR recherché des Tartares se fit respecter des Espagnols: cette Cour lui devoit des subsides dont il ne pouvoit obtenir le païement: il envoïa vers la Guinée neuf petits vaisseaux dont il s'étoit servi dans la Baltique; & cette Escadre médiocre enleva un gros vaisseau de guerre Espagnol, qu'elle conduisit dans le Port de Konigsberg.

1680. ENVIRON dans ce tems Frédéric Guillaume entra en possession du Duché de Magdebourg, qui fut à jamais incorporé à l'Electorat de Brandebourg, après la mort du dernier

nier Adminiſtrateur, qui étoit un Prince de la Maiſon de Saxe.

L'ELECTEUR eut depuis, comme Directeur du Cercle de Weſtphalie, la commiſſion Impériale de protéger les Etats de l'Oſt-Friſe contre leur Prince qui les chicanoit ſur leurs privileges : & comme il avoit le droit de Succeſſion éventuelle ſur cette Principauté, il profita de cette occaſion pour mettre Garniſon Brandebourgeoiſe à Gritzil, & il établit à Embden une Compagnie de Négocians, qui commencerent en Guinée & y bâtirent le Grand-Friedrichsbourg.

CES petits progrès n'étoient pas comparables à ceux de Louis XIV. : ce Monarque avoit fait de la Paix un tems de Conquêtes ; il avoit établi des Chambres de réunion, qui par l'examen d'anciennes chartres & d'anciens documens, lui adjugeoient des Villes & des Seigneuries dont il ſe mettoit en poſſeſſion, ſous prétexte qu'ils étoient originairement des Fiefs ou des dépendances de la Préfecture de Strasbourg & de l'Alſace.

L'EMPIRE, épuiſé par une longue guerre,

se contenta d'en faire par écrit des reproches à Louis XIV.: mais l'Electeur, qui n'avoit
1681. point été compris dans la Paix de Nimegue, refusa de signer cette Lettre, & conclut une Alliance avec l'Electeur de Saxe & le Duc de Hanover, pour le maintien de la Paix de Westphalie & de Saint-Germain.

1682. LOUIS XIV., qui ne vouloit point être troublé par l'Empereur ni par l'Empire dans ses Conquêtes pacifiques, fit jouer des ressorts en Orient qui ne tarderent pas à mettre Léopold dans des embarras extrêmes.

IL s'en falloit de deux ans que la Treve, que les Infideles avoient faite avec les Chrétiens (*), ne fût écoulée: cependant les Turcs, appellés par les Protestans de Hongrie qui s'é-
1683. toient révoltés contre la Maison d'Autriche, vinrent avec une Armée formidable jusqu'aux portes de Vienne.

LEOPOLD, qui de même que les Princes de sa Maison n'étoit pas guerrier, se sauva à Lintz malgré toute sa hauteur: cependant Vienne fut secourue par Jean Sobieski Roi de

(*) Après la bataille de Saint Gottard.

de Pologne, un des Grands Hommes de ſon ſiécle ; & l'Empereur rentra à Vienne avec moins de gloire que de bonheur. Il ne vouloit plier, ni devant la France qui inveſtiſſoit Luxembourg, ni devant le Turc qui avoit aſſiégé ſa Capitale, quoique dans l'impuiſſance de réſiſter à aucun de ſes Ennemis. Les repréſentations du Pape, des Electeurs de Brandebourg & de Baviere, & des principaux Princes de l'Allemagne, le porterent enfin à conclure une Treve avec la France, qui fut ſignée le 15. d'Août 1684. 1684.

L'ELECTEUR fit la même année une Alliance avec les Cercles de la Baſſe Saxe & de la Weſtphalie, pour leur commune défenſe : on y ſtipula que les Princes qui raſſembleroient les troupes confédérées, tireroient des contributions des Etats voiſins : ces traits caractériſent trop les mœurs de ces tems là pour les omettre.

L'ELECTEUR avoit des prétentions ſur les Duchés de Jägerndorff, Ratibor, Oppelen, Brieg, Wolaw & Lignitz, ſitués en Siléſie : ces Duchés lui étoient dévolus en toute juſti-

ce, par des Traités de Confraternité faits avec les Princes qui les avoient possédés, & confirmés par les Rois de Boheme: il se flatta d'avoir trouvé une conjoncture favorable, pour demander à l'Empereur qu'il fît justice à ses prétentions; & il sollicita en même tems l'investiture de Magdebourg. Léopold, qui ne connoissoit de droits que les siens, de prétentions que celles de la Maison d'Autriche, & de justice que sa fierté, accorda
1685. ce qu'il ne pouvoit pas refuser, c'est à dire, l'investiture du Duché de Magdebourg: il fit une tentative pour obtenir deux mille hommes de troupes Brandebourgeoises, qu'il vouloit faire servir dans la guerre contre les Turcs; mais l'Electeur étoit trop mécontent de lui pour les lui accorder; deux mille Brandebourgeois se joignirent aux troupes de Sobieski, & aiderent les Polonois à repousser les Turcs qui les attaquoient.

Tous les événemens sembloient concourir aux avantages de l'Electeur. Louis XIV., dont la Politique avoit protégé les Protestans d'Allemagne contre l'Empereur, persécuta

ſécuta ceux de ſon Roïaume qui étoient inquiets & remuans, & il troubla la France par la révocation du fameux Edit de Nantes : il ſe fit une émigration dont on n'avoit gueres vu d'exemples dans l'Hiſtoire : un Peuple entier ſortit du Roïaume par eſprit de parti en haine du Pape, & pour recevoir ſous un autre ciel la Communion ſous les deux Eſpeces : quatre cens mille ames s'expatrierent ainſi, & abandonnerent tous leurs biens pour détonner dans d'autres Temples les vieux Pſeaumes de Clément Marot : beaucoup enrichirent l'Angleterre & la Hollande de leur induſtrie : vingt mille François s'établirent dans les Etats de l'Electeur ; leur nombre répara en partie le dépeuplement cauſé par la guerre de trente ans : Frédéric Guillaume les reçut avec la compaſſion qu'on doit aux malheureux, & avec la généroſité d'un Prince qui encourage les Poſſeſſeurs d'Arts utiles à ſes Peuples : cette Colonie proſpéra toujours, & récompenſa ſon Bienfaiteur de ſa protection : l'Electorat de Brandebourg puiſa depuis dans ſon propre ſein

une infinité de marchandiſes, qu'auparavant il avoit été obligé d'acheter de l'Etranger.

FREDERIC Guillaume s'apperçut que ſa piété le brouilleroit avec Louis XIV.; & comme on regardoit en France de mauvais œil l'aſile qu'il avoit accordé aux Réfugiés, il contracta de nouvelles liaiſons avec l'Empereur, & lui envoïa ſous la conduite du Général Schöning, huit mille hommes pour
1686. s'en ſervir contre les Turcs en Hongrie. Ces troupes eurent grande part à la priſe de Bude; elles acquirent une réputation diſtinguée à l'aſſaut général de cette Ville, où elles entrerent des premieres: l'Empereur leur refuſa cependant après cette Campagne des quartiers en Siléſie, & elles retournerent hiverner dans la Marche de Brandebourg: en récompenſe de ce ſervice l'Empereur céda enſuite le Cercle de Swibus à l'Electeur, en forme de dédommagement de ſes juſtes prétentions.

LE refuge des François à Berlin, & les ſecours que l'Electeur avoit accordés à l'Empereur, acheverent d'indiſpoſer Louis XIV. contre lui, & il lui refuſa de lui continuer

le

le subside annuel qu'il lui païoit depuis la Paix de Saint-Germain.

CEPENDANT Louis XIV. violoit ouvertement la Treve qu'il avoit conclue avec l'Empereur, sous prétexte de remplir l'esprit du Traité de Nimegue : il s'emparoit d'un grand nombre de places de la Flandre : il prit Treves & en fit raser les ouvrages ; & l'on travailloit à force à relever les Fortifications de Huningue : il soutenoit les prétentions de Charlotte Princesse Palatine, épouse du Duc d'Orléans, sur quelques Baillages du Palatinat, droits ausquels elle avoit renoncé par son contract de mariage : un Voisin aussi entreprenant donna enfin l'alarme à l'Allemagne ; & les Cercles de Suabe, de Franconie & du Bas-Rhin firent une Alliance à Augsbourg, pour se garantir des entreprises continuelles que formoit l'ambition de ce Monarque.

TANT de sujets de plaintes ne purent exciter l'Empereur à s'en faire raison : la guerre des Turcs rendoit Léopold circonspect, & le gouvernement foible d'Espagne ne sortoit 1687.

point de sa léthargie : nous verrons cependant dans la suite que l'Election du Prince de Furstenberg, que le Chapitre de Cologne fit par les intrigues de la France, obligea enfin l'Empereur de rompre avec un Voisin, dont les entreprises ne gardoient aucunes mesures, & qui ne connoissoit aucunes bornes à sa puissance.

L'ELECTEUR ne vit point le commencement de cette guerre : il accorda pour la seconde fois sa protection à la Ville de Hambourg, que le Roi de Dannemarck assiégeoit en personne; ses Envoïés, Paul Fuchs & Schmettau, firent consentir Frédéric V. de lever son camp de devant cette Ville, & de rétablir toutes les choses sur le pied où elles étoient avant cette nouvelle entreprise. Environ dans ce tems le Duc de Weissenfels s'accorda avec l'Electeur, sur les quatre Baillages démembrés du Duché de Magdebourg dont ce Duc étoit en possession : l'Electeur acheta celui de Burg pour trente-quatre mille écus, & renonça aux prétentions qu'il avoit sur ceux de Querfurt, Juterbock & Damme.

LE

Le Nord fut sur le point d'être troublé inopinément par les différends que le Roi de Dannemarck eut avec le Duc de Gottorp touchant la Paix de Roschild, par laquelle le Roi de Suéde Charles Gustave avoit procuré à ce Duc l'entiere Souveraineté de ses Etats: les Danois en haine de cette Paix chasserent ce Prince du Sleswick, & déclarerent qu'ils étoient résolus de conserver la possession de ce Duché comme celle du Dannemarck même: l'Empereur Léopold voulut se mêler de ces différends, mais le Roi de Dannemarck ne consentit de s'en remettre de ses intérêts qu'entre les mains de l'Electeur de Brandebourg: on tint des Conférences à Hambourg & à Altena; Frédéric V. offrit au Duc de Gottorp de lui céder de certains Comtés, dont les produits égaleroient les revenus du Sleswick à l'exception de la Souveraineté; le Duc refusa ces offres: l'Electeur n'eut point la satisfaction de conclure l'accommodement, & la mort termina sa Régence glorieuse.

Frederic Guillaume avoit été attaqué 1688.

 de

de la goute depuis longtems; cette maladie dégénéra par la ſuite en hydropiſie: il ſentit les progrès de ſon mal, & vit les approches de la mort avec une fermeté inébranlable: deux jours avant ſa fin il fit aſſembler ſon Conſeil; après avoir aſſiſté aux délibérations, & avoir décidé toutes les affaires avec un jugement ſain & une liberté d'eſprit entiere, il tint un diſcours à ſes Miniſtres, les remercia des fideles ſervices qu'ils lui avoient rendus, & les exhorta à ſervir ſon Fils avec ce même attachement: après quoi il s'adreſſa au Prince Electoral, lui expoſa les devoirs d'un bon Prince, & lui fit une courte analyſe de l'état où il laiſſoit ſes affaires; il lui recommanda affectueuſement de ſecourir le Prince d'Orange dans l'expédition qu'il méditoit ſur l'Angleterre; il inſiſta ſur-tout ſur l'amour & la conſervation des Peuples qu'il alloit gouverner, & les lui recommanda comme un bon Pere peut recommander ſes Enfans en mourant: il fit enſuite quelques actes de piété, & attendit tranquillement la mort: il expira le 28. d'A-

vril

vril 1688. avec cette indifférence héroïque dont il avoit donné tant de marques dans le cours fortuné de ses Victoires.

Il eut deux Femmes, Henriette d'Orange Mere de Frédéric III. qui lui succéda, & Dorothée de Holstein Mere des Marckgraves Philippe, Albert & Louis, & des Princesses Elisabeth Sophie & Marie Amélie.

Frederic Guillaume avoit toutes les qualités qui font les Grands Hommes, & la Providence lui fournit toutes les occasions pour les déploïer : il donna des marques de prudence dans un âge où la jeunesse n'en donne que de ses égaremens : il n'abusa jamais de ses vertus héroïques, & n'emploïa sa valeur qu'à défendre ses Etats & secourir ses Alliés : il étoit prévoïant & sage, ce qui le rendoit grand Politique : il étoit laborieux & humain, ce qui le rendoit bon Prince : insensible aux séductions dangereuses de l'amour, il n'eut de foiblesse que pour sa propre Epouse : s'il aimoit le vin & la société, c'étoit cependant sans s'abandonner à une débauche outrée : son tempérament vif & co- Portrait.

lere le rendoit ſujet aux emportemens; mais s'il n'étoit pas maître du premier mouvement, il l'étoit toujours du ſecond; & ſon cœur réparoit avec abondance les fautes, qu'un ſang trop facile à émouvoir lui faiſoit commettre: ſon ame étoit le ſiége de la vertu; la proſpérité n'avoit pu l'enfler, ni les revers l'abattre: magnanime, débonnaire, généreux, humain, il ne démentit jamais ſon caractere; il devint le Reſtaurateur & le Défenſeur de ſa Patrie, le Fondateur de la puiſſance du Brandebourg, l'Arbitre de ſes égaux, l'honneur de ſa Nation; & pour le dire enfin en un mot, ſa vie fait ſon éloge.

Comparaiſon.

DANS ce ſiécle trois hommes attirerent ſur eux l'attention de toute l'Europe; Cromwel, qui uſurpa l'Angleterre & couvrit le parricide de ſon Roi d'une modération apparente & d'une Politique ſoutenue; Louis XIV., qui fit trembler l'Europe devant ſa puiſſance, protégea tous les talens, & rendit ſa Nation reſpectable dans tout l'Univers; Frédéric Guillaume, qui avec peu de moïens fit de grandes choſes, ſe tint lui ſeul lieu de Mi-

Miniſtre & de Général, & rendit floriſſant un Etat qu'il avoit trouvé enſéveli ſous ſes ruines. Le nom de GRAND n'eſt dû qu'à des caracteres héroïques & vertueux: Cromwel, dans ſa profonde Politique, fut ſouillé des crimes de ſon ambition; ce ſeroit donc avilir la mémoire de Louis XIV. & de Fréderic Guillaume, que de mettre leur vie en oppoſition avec celle d'un Tyran heureux.

CES deux Princes étoient regardés, chacun dans ſa ſphere, comme les plus grands hommes de leur ſiécle: leur vie fournit des événemens dont la reſſemblance eſt frappante, & d'autres dont les circonſtances en éloignent les rapports: comparer ces Princes en fait de puiſſance, ce ſeroit mettre en parallele les foudres de Jupiter & les fleches de Philoctete: examiner leurs qualités perſonelles en faiſant abſtraction des dignités, c'eſt mettre en évidence que l'ame & les actions de l'Electeur n'étoient pas inférieures au génie & aux exploits du Monarque.

ILS avoient tous les deux la phyſionomie prévenante & heureuſe, des traits marqués,

le nez aquilin, des yeux où se peignoient les sentimens de leur ame, l'abord facile, l'air & le port majestueux. Louis XIV. étoit plus haut de taille; il avoit plus de douceur dans son maintien, & l'expression plus laconique & plus nerveuse: Frédéric Guillaume avoit contracté aux Universités de Hollande un air plus froid & une éloquence plus diffuse. Leur origine est également ancienne: mais les Bourbons comptoient au nombre de leurs Aieux plus de Souverains que les Hohenzollern; ils étoient Rois d'une grande Monarchie, qui avoit eu longtems des Princes parmi leurs Vassaux: les autres étoient Electeurs d'un païs peu étendu, & alors dépendant en partie des Empereurs.

La jeunesse de ces Princes eut une destinée à peu près semblable: le Roi mineur, poursuivi dans son Roïaume par la fronde & les Princes de son sang, fut d'une montagne éloignée le spectateur de ce combat, que ses Sujets rebelles livrerent à ses troupes au Fauxbourg St. Antoine: le Prince Electoral, dont le Pere avoit été dépouillé de ses Etats

par les Suédois, fugitif en Hollande, fit son apprentissage de la guerre sous le Prince Frédéric Henri d'Orange, & se distingua aux Siéges du Fort de Schenk & de Bréda. Louis XIV., parvenu à la régence, soumit son Roïaume par le poids de l'autorité Roïale: Frédéric Guillaume, succédant à son Pere dans un païs envahi, rentra en possession de son héritage à force de Politique & de Négociations.

RICHELIEU Ministre de Louis XIII. étoit un génie du premier ordre; des mesures prises de longue main, soutenues avec courage, jetterent les fondemens solides de grandeur, sur lesquels Louis XIV. n'eut qu'à bâtir: Schwartzenberg Ministre de George Guillaume étoit un Traître, dont la mauvaise administration contribua beaucoup à plonger les Etats de Brandebourg dans l'abîme où les trouva Frédéric Guillaume lorsqu'il parvint à la régence. Le Monarque François est digne de louange, pour avoir suivi le chemin de la gloire que Richelieu lui avoit préparé: le Héros Allemand fit plus, il se fraïa le chemin seul.

CES Princes commanderent tous deux leurs Armées : l'un aïant sous lui les plus célebres Capitaines de l'Europe ; se reposant de ses succès sur les Turennes, les Condés, les Luxembourgs ; encourageant l'audace & les talens, & excitant le merite par l'ardeur de lui plaire ; il aimoit plus la gloire que la guerre ; il faisoit des Campagnes par grandeur ; il assiégeoit des Villes, mais il évitoit les Batailles ; il assista à cette Campagne fameuse dans laquelle ses Généraux enleverent toutes les places de Flandre aux Espagnols, à la belle expédition par laquelle Condé assujettit la Franche-comté en moins de trois semaines à la France ; il encouragea ses troupes par sa présence lorsqu'elles passerent le Rhin au fameux gué du Tolhuys, action que l'idolatrie des Courtisans & l'enthousiasme des Poëtes fit passer pour miraculeuse. L'autre, n'aïant qu'à peine des troupes & manquant de Généraux habiles, suppléa lui seul par son puissant génie aux secours qui lui manquoient ; il formoit ses projets & les exécutoit ; s'il pensoit en Général, il combattoit en Soldat ; & par

rap-

rapport aux conjonctures où il se trouvoit, il regardoit la guerre comme sa profession. Au passage du Rhin j'oppose la Bataille de Warsovie, qui dura trois jours, & dans laquelle le Grand Electeur fut un des principaux instrumens de la victoire: à la Conquête de la Franche-comté j'oppose la surprise de Rathenaw & la Bataille de Fehrbellin, où notre Héros à la tête de cinq mille Cavaliers défit les Suédois & les chassa au-delà de ses frontieres; & si ce fait ne paroît pas assez merveilleux, j'y ajoûte l'expédition de Prusse, où son Armée vola sur une mer glacée, fit quarante milles en huit jours, & où le nom seul de ce grand Prince chassa (pour ainsi dire sans combattre) les Suédois de toute la Prusse.

Les actions du Monarque nous éblouissent par la magnificence qu'il y étale, par le nombre de troupes qui concourent à sa gloire, par la supériorité qu'il acquiert sur tous les autres Rois, & par l'importance des objets intéressans pour toute l'Europe. Celles du Héros sont d'autant plus admirables, que son

courage & son génie y font tout ; qu'avec peu de moïens il exécute les entreprises les plus difficiles, & que les ressources de son esprit se multiplient à mesure que les obstacles augmentent.

Les prospérités de Louis XIV. ne se soutinrent que pendant la vie des Colberts, des Louvois, & des grands Capitaines que la France avoit portés: la fortune de Frédéric Guillaume fut toujours égale, & l'accompagna tant qu'il fut à la tête de ses propres Armées. Il paroît donc que la grandeur du premier étoit l'ouvrage de ses Ministres & de ses Généraux, & que l'Héroïsme du second n'appartenoit qu'à lui-même.

Le Roi ajoûta par ses Conquêtes la Flandre, la Franche-comté, l'Alsace, & en quelque façon l'Espagne à sa Monarchie, en attirant sur lui la jalousie de tous les Princes de l'Europe: l'Electeur acquit par ses Traités la Poméranie, le Magdebourg, le Halberstadt & Minden qu'il incorpora au Brandebourg; & il se servit de l'envie qui déchiroit ses Voisins, de sorte qu'ils devinrent les instrumens de sa grandeur.

Louis

Louis XIV. étoit l'Arbitre de l'Europe par sa puissance, qui en imposoit aux plus grands Rois: Frédéric Guillaume devint l'Oracle de l'Allemagne par sa vertu, qui lui attira la confiance des plus grands Princes. Pendant que tant de Souverains portoient impatiemment le joug du despotisme que le Roi de France leur imposoit, le Roi de Dannemarck & d'autres Princes soumettoient leurs différends au tribunal de l'Electeur & respectoient ses jugemens équitables.

François I. avoit essaïé vainement d'attirer les Beaux-Arts en France: Louis XIV. les y fixa; sa protection fut éclatante; le goût Attique & l'élégance Romaine renâquirent à Paris; Uranie eut un compas d'or entre ses mains; Calliope ne se plaignit plus de la stérilité de ses lauriers; & des Palais somptueux servirent d'asile aux Muses. George Guillaume fit des efforts inutiles pour conserver l'Agriculture dans son païs; la guerre de trente ans, comme un torrent ruineux, dévasta tout le Nord de l'Allemagne: Frédéric Guillaume repeupla ses Etats; il changea des marais en prai-

prairies, des déserts en hameaux, des ruines en Villes; & l'on vit des troupeaux nombreux dans des contrées, où il n'y avoit auparavant que des animaux féroces. Les Arts utiles sont les aînés des Arts agréables; il faut donc nécessairement qu'ils les précédent.

LOUIS XIV. mérita l'immortalité pour avoir protégé les Arts: la mémoire de l'Electeur sera chere à ses derniers Neveux, parce qu'il ne désespéra point de sa Patrie. Les Sciences doivent des Statues à l'un, dont la protection libérale servit à éclairer le monde: l'humanité doit des Autels à l'autre, dont la magnanimité repeupla la terre.

MAIS le Roi chassa les Réformés de son Roïaume, & l'Electeur les recueillit dans ses Etats: sur cet article le Prince superstitieux & dur est bien inférieur au Prince tolérant & charitable: la Politique & l'humanité s'accordent à donner sur ce point une préférence entiere aux vertus de l'Electeur.

EN fait de galanterie, de politesse, de générosité, de magnificence, la somptuosité Françoise l'emporte sur la frugalité Allemande:

de: Louis XIV. avoit autant d'avance ſur Frédéric Guillaume, que Lucullus en avoit ſur Mithridate.

L'UN donna des ſubſides en foulant ſes Peuples, l'autre les reçut en ſoulageant les ſiens. En France Samuel Bernard fit banqueroute pour ſauver le crédit de la Couronne: dans la Marche la Banque des Etats païa malgré l'irruption des Suédois, le pillage des Autrichiens & le fléau de la peſte.

TOUS deux firent des Traités & les rompirent, l'un par ambition, l'autre par néceſſité: les Princes puiſſans éludent l'eſclavage de leur parole par une volonté libre & indépendante: les Princes qui ont peu de forces manquent à leurs engagemens, parce qu'ils ſont ſouvent obligés de céder aux conjonctures.

LE Monarque ſe laiſſa gouverner vers la fin de ſon regne par ſa Maîtreſſe, & le Héros par ſon Epouſe: l'amour-propre du genre humain ſeroit trop humilié, ſi la fragilité de ces Demi-dieux ne nous apprenoit pas qu'ils ſont hommes comme nous.

Ils finirent tous deux en Grands Hommes comme ils avoient vécu, voïant les approches de la mort avec une fermeté inébranlable, quittant les plaisirs, la fortune, la gloire & la vie avec une indifférence Stoïque, conduisant d'une main sûre le gouvernail de l'Etat jusqu'au moment de leur mort, tournant leurs dernieres pensées sur leurs Peuples qu'ils recommanderent à leurs Successeurs avec une tendresse paternelle, & aïant justifié par une vie pleine de gloire & de merveilles, le surnom de GRAND qu'ils reçurent de leurs contemporains, & que la postérité leur confirme d'une commune voix.





MEM.

4. B. mit
Kupfern

